VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 OCTOBRE 1937 — NUMERO 24

Adresse [illegible] correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Réunion Régionale de l'Association d'Education à Sainte-Agathe

UNE VOIX DE LA SASKATCHEWAN SE FAIT ENTENDRE À LONDRES

A la Conférence de l'Emigration dans l'Empire on lit une lettre de la Saskatchewan protestant contre l'envoi d'autres émigrants au Canada.

LONDRES — "Peupler ou périr." Ces paroles d'un ancien premier ministre d'Australie pourraient servir de programme à la Conférence de l'émigration dans l'Empire, qui s'est tenue ici.

C'est le vicomte Horne, ancien chancelier de l'Echiquier, qui cita ces paroles pour souligner le besoin d'une émigration organisée tant pour la défense que pour le développement de l'Empire.

Les orateurs ont souligné l'augmentation constante des populations étrangères dans l'Ouest canadien. "Les territoires fertiles de la Saskatchewan, affirma sir Patrick Hannon, sont maintenant habités par des citoyens qui ne sont pas de nationalité britannique." Il cita le cas d'une école qu'il avait visitée en Saskatchewan et où il avait trouvé des enfants de sept nationalités différentes. "On m'a appris, ajouta-t-il, qu'il existe en Europe centrale des associations organisées pour diriger un fort courant d'immigration vers les Dominions britanniques."

Guerre et émigration

Lord Horne fit ressortir que, par suite d'une population clairsemée, de vastes territoires dans l'Empire pourraient être en danger en cas de guerre.

"Nous devons rejeter l'idée fallacieuse que tous les peuples du monde désirent éviter la guerre, continua-t-il. Il y en a qui considèrent la guerre non comme une horreur, mais comme un facteur de progrès mondial. En ce cas, il faut donc que l'Empire soit prêt à se défendre partout et soit fort sur tous les points susceptibles d'attaque."

Colons britanniques mécontents

L'évêque de Londres, le Révérend A. F. Winnington-Ingran, causa une surprise à la conférence en faisant entendre une voix de la Saskatchewan. Il donna lecture d'une lettre de Mme G. M. Macklin, 813, avenue B, Saskatoon-Nord.

"De la part des colons britanniques arrivés à Saskatoon en 1928-29 et dont je suis la présidente féminine, nous protestons contre l'envoi d'autres immigrants au Canada où il y a des centaines de colons qui demandent à être rapatriés en Angleterre," affirme la lettre.

"Dans une province comme la Saskatchewan, les fermiers ont assez de la sécheresse et des mauvaises récoltes, sans qu'on amène des immigrants pour augmenter encore leurs difficultés. Nous avons ici des jeunes hommes et des jeunes femmes complètement désemparés en face de la vie. Qu'allez-vous faire?

"Vous n'avez aucune idée des désastres que vous préparez si vous persistez à envoyer des immigrants au Canada. Les colons anglais arrivés en 1928-29 sont dans un état pitoyable. Aujourd'hui ces gens n'ont plus ni maisons, ni récoltes. Ils sont désormais à la charge de l'assistance-chômage dans les villes.

"Qu'on laisse le Canada mettre sa maison en ordre avant de reprendre l'immigration."

L'évêque ne cacha pas que c'était là une grande difficulté à la reprise de l'immigration. Il conclut en disant que si l'on pouvait envoyer au Canada 10 millions de colons anglais, ce serait mieux que de laisser peupler ce Dominion par des Galiciens, des Polonais et toutes sortes d'autres races.

Les orateurs donnent de sages conseils aux Commissaires et aux Institutrices

Causeries de MM. J.-A. Marion, Camille Fournier, Raymond Bernier et du R. P. Bourque, S.J. — Son Excellence Mgr Yelle recommande une étude sérieuse de l'Acte scolaire et l'enseignement de la morale à l'école conformément aux dispositions de la loi.

SAINTE-AGATHE — Dimanche dernier, au cours de l'après-midi, se tenait à Sainte-Agathe, une réunion régionale de l'Association d'Education auquel devaient prendre part les paroisses de Saint-Norbert, Saint-Adolphe, Saint-Antoine, d'Aubigny, Sainte-Agathe et La Salle. La réunion eut lieu dans l'église paroissiale.

Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de St-Boniface, avait tenu à être présent, afin de rendre hommage au beau travail accompli par l'Association d'Education.

A M. Signard Beaudoin, de Sainte-Agathe, incomba la présidence de l'assemblée. Il s'en acquitta avec tact.

Voici les sujets qui furent traités par les orateurs: "Conseils aux Commissaires," par M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education; "Conseils aux Institutrices," par M. Camille Fournier, vice-président de l'Association d'Education; "Les Cercles paroissiaux', par M. Raymond Bernier, et "La visite des écoles", par le R. P. Henri Bourque, S.J. Son Excellence clôtura l'assemblée par de paternelles suggestions.

Etaient présents, en plus des personnes déjà nommées: M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe; le R. P. Hamel, S.J.; M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Saint-Norbert; M. l'abbé Ulysse Forest, curé de Saint-Adolphe; M. l'abbé Gauvin, vicaire à Saint-Antoine d'Aubigny; M. l'abbé Jacques Barclay, vicaire à Sainte-Agathe, et le R. F. Berger, de Saint-Boniface. Un bon groupe de religieuses-institutrices faisaient partie de l'assemblée. C'étaient les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie du couvent de Sainte-Agathe, les Filles de la Croix, de Saint-Adolphe et Saint-Antoine d'Aubigny, et les Soeurs de la Charité de Saint-Norbert.

Parmi les laïques, on remarquait, en outre, l'hon. Sauveur Marcoux, ministre dans le cabinet Bracken; M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education; MM. Alexandre Bernier, W. Raymond, Armand et Albert Daignault, de Saint-Boniface; MM. Eugène Landry, préfet de la municipalité de Ritchot; Edmond Brodeur, secrétaire de la municipalité de Ritchot; Joseph Legal, Louis Chaput, F. Baril, Jean Laurin, Octave Leclaire, François Legal, Jérémie Baril et Henri Brodeur, de Saint-Adolphe; M. H. de Moissac, de Saint-Norbert; MM. Théobald Joyal, Donat Joyal, Adolphe Lemoine, Joseph Lemoine, Adonias Alarie, de Sainte-Agathe; Tancrède et Conrad Gauthier, de Sainte-Anne-des-Chênes; Mlle Désaulnier, institutrice à Saint-Antoine d'Aubigny; Mme Perron et Mlle Perron, de Saint-Adolphe, etc., etc.,

La prière faite par Son Excellence Mgr "Archevêque-Coadjuteur,, M. Signard Beaudoin souhaita la bienvenue à tous, puis invita M. J.-A. Marion à prendre la parole.

M. J.-A. Marion

"C'est, dit M. Marion, afin d'accomplir un voeu du Congrès de 1936, que nous avons commencé à visiter les centres paroissiaux. C'est que l'Association a besoin d'aide financière et morale. Car l'enthousiasme a diminué. En 1916, nos compatriotes et coréligionnaires étaient sous l'empire de la crainte. Ils voyaient un danger, pour eux, de disparaître comme groupe ethnique, et ils se lancèrent dans la lutte. Mais cet enthousiasme a beaucoup fléchi, et même, en certains endroits, a presque disparu.

"Quels effets a eu notre visite dans les paroisses que nous avons visitées? Nous espérons que nous n'avons pas travaillé pour rien.

"L'Association des Commissaire d'Ecole de langue française est un rouage de l'Association d'Education. En 1916, il n'y avait que seize commissaires de langue française sur quatre cents. A la dernière convention, l'Association comptait cent soixante-dix commissaires sur cinq cents. Il faut compter avec ce nombre. Nous faisons bloc et cela compte. Et nous sommes fiers de dire que nous avons deux de nos membres sur un exécutif de huit. Nous avons maintenant cinquante pour cent moins de difficultés à régler. C'est que nous avons acquis de l'influence.

'Etes-vous tous en mesure d'accomplir votre tâche, MM. les Commissaires d'école? Sinon, il faut-vous occuper à le devenir. Il faut vous familiariser avec l'Acte Scolaire; il faut vous familiariser avec les rouages du Département de l'Instruction publique. De plus, soyons en bon accord avec les pouvoirs municipaux."

Pour terminer, M. Marion lut diverses réponses à des questions qui lui avaient été posées.

M. Camille Fournier s'adressa ensuite aux Institutrices.

M. Camille Fournier

"L'Association des Instituteurs et Institutrices de langue française du Manitoba, est, dit M. Fournier, une filiale de l'Association d'Education.

"Nous avons, dit-il, un rôle à jouer, un rôle prépondérant. Nous avons en main la formation des enfants. Les parents nous confient leurs enfants pour que nous continuions la formation familiale. Comme ces enfants sont avec nous, pendant deux cents jours dans l'année, nous avons une influence énorme sur eux.

"Nous devons, rappelle l'orateur, connaître bien l'Association d'Education. Nous n'avons pas tous assisté à la lutte de 1916, alors que l'Association a entrepris de conserver l'école française.

(Suite à la page 8)

LORD TWEEDSMUIR PARLE DE NOTRE POLITIQUE EXTERIEURE

Le Canada est un pays souverain et n'a pas à inspirer sa politique extérieure de celles de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis ou d'un autre pays.

MONTREAL—Au cours de son allocution prononcée à l'hôtel Ritz-Carlton devant les membres du Canadian Institude of International Affairs, qui fêtait son 10e anniversaire, Son Excellence le gouverneur général du Canada, lord Tweedsmuir, a déclaré que le Canada est un pays souverain et qu'il n'a pas à inspirer sa politique extérieure de celle de la Grande-Bretagne, de celle des Etats-Unis ou de celle d'un autre pays. La loyauté d'un Canadien ne doit pas aller en premier lieu au Commonwealth britannique, mais au Canada et au roi du Canada. Ceux qui ne partagent pas cette opinion desservent le Commonwealth, a-t-il aussi déclaré.

Devoir de se renseigner

Le gouverneur général reprend qu'au titre de représentant personnel du roi, il doit user de prudence en parlant de politique étrangère. Il a ses opinions personnelles, mais elles ne sont pas pour publication maintenant. Ce que je peux vous dire sans crainte, c'est que vous devez chercher à vérifier les faits sur lesquels doit être basée la politique. Se renseigner, tel est le premier devoir du citoyen. Le temps n'est plus où la politique étrangère pouvait n'être que le fait de quelques gouvernants et hauts fonctionnaires ou celui de quelques rhéteurs. Tout citoyen doit comprendre aujourd'hui que des événements qui se déroulent à 3,000 milles de son pays peuvent l'affecter de façon vitale et que son attitude sur ces événements, éclairée ou obscure, dépend de son information.

Attitude canadienne

La politique étrangère d'une démocratie doit englober les vues de ses citoyens, poursuit lord Tweedsmuir. A ce point de vue, le Canada doit déterminer sa propre attitude en affaires mondiales. Si, au milieu d'une crise, le Commonwealth peut ne faire entendre qu'une voix, dit-il, ce sera grâce à la réflexion individuelle de ceux qui le composent sur les événements, ce qui permet d'en arriver à une communauté d'idées, à une politique unanime. Un peuple souverain doit, comme corollaire de son droit de souveraineté, arrêter sa propre attitude en matière d'affaires mondiales.

Toujours la tendance, fatale, a été de déterminer son attitude à l'endroit des pays étrangers, d'après la sentimentalité ou les préjugés. Ce qu'il faut par-dessus tout, c'est la propagande intelligente, excellente chose pour servir à une compréhension plus exacte des nations entre elles.

CANADIENS FRANCAIS CHEZ LE PAPE

"Vous êtes éloignés géographiquement, mais non pas spirituellement" — "Vous êtes près de Nous, car Nous savons combien vous comprenez vos grands devoirs de catholiques."

ROME — Le Souverain Pontife Pie XI a donné, à Castel-Gandolfo, sa villa d'été, à un vingtaine de milles de Rome, une audience à laquelle était présent un groupe de 60 à 70 Canadiens français.

Accueilli par la clameur: "Vive le Pape" et des acclamations prolongées, S. S. Pie XI fait d'abord remarquer la présence à cette audience de plusieurs groupes nombreux: d'abords des Canadiens venus d'Amérique; ensuite des ecclésiastiques et des clercs italiens accompagnés de leurs maitres; et aussi 430 couples de nouveaux maries italiens. Le Souverain Pontife continue en français — cette partie de son discours dure presque dix minutes:

"Chers Canadiens et chères Canadiennes,

"Vous avez un droit de priorité pour être venus de si loin voir le Père Commun et recevoir la bénédiction du Vicaire du Christ. Vous êtes éloignés géographiquement, mais non pas spirituellement parlant: car Nous savons comment et combien vous êtes près du Vicaire du Christ, vous Canadiens, vous bons Canadiens, vous Canadiens catholiques. Vous êtes près de Nous, car Nous savons combien vous comprenez vos grands devoirs de catholiques. Nous saluons en vous les dignes représentants de la Foi et de la Grande Loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Roi des Rois.

"Vous venez à Nous porteurs d'une lettre Nous transmettant le salut de votre cardinal-archevêque de Québec, mais, vous êtes vous-mêmes la belle lettre, la lettre vivante, la lettre éloquente de votre Eminentissime cardinal Villeneuve, de tout votre épiscopat canadien; de tout le Canada catholique fidèle au Vicaire du Christ. C'est pourquoi Nous vous souhaitons une très cordiale bienvenue. Aussi, à chacun et à chacune d'entre vous, à vous qui êtes ici présents, à tous ceux que vous portez dans vos coeurs et dans vos esprits, à tout ce qui vous intéresse particulièrement. Nous accordons la bénédiction apostolique."

Parmi le Canadiens français présents à l'audience, il y avait un groupe de voyageurs dirigés par M. François Hone, et aussi de nombreux autres Canadiens de passage à Rome ces jours-ci. Il y avait là des représentants de Montréal, de Québec, d'Ottawa, ainsi que de la Nouvelle-Angleterre, tous de langue française, et que les paroles ainsi que la vigueur intellectuelle de Sa Sainteté ont très vivement impressionnés. A l'issue de cette audience, quand le Pape prit place sur la sedia et s'en alla dans ses appartements, tout l'auditoire poussa de longues acclamations; et l'on pouvait distinguer en particulier la clameur en français proférée par les nôtres: "Vive le Pape!"

LES PENSIONS DE VIEILLESSE

M. Charles Dunning annonce la tenue d'une conférence fédérale-provinciale le 2 novembre.

OTTAWA — M. Charles Dunning, ministre des Finances, annonce que, le 2 novembre prochain, aura lieu une conférence fédérale-provinciale au sujet des pensions de vieillesse. Cette conférence étudiera la loi des pensions, en vue de l'amender au besoin. Il s'agit d'assurer une meilleure administration de la loi et une plus étroite collaboration des provinces et du fédéral.

M. Dunning a promis au cours de la dernière session de convoquer cette conférence. La loi des pensions de vieillesse est administrée par les provinces. Le fédéral paie 75 pour cent des pensions et les provinces, 25 pour cent, plus les frais administratifs.

M. Dunning déclare que toutes les provinces seront représentées à la conférence, dans la plupart des cas par le président de la Commission provinciale des pensions et par le ministre qui a la responsabilité de la Commission des pensions. Toutes les provinces paient maintenant des pensions aux vieillards. Au cours de l'exercice financier terminé le 31 mars 1937, le gouvernement fédéral a payé $21,149,351.52; il y avait à cette date 146,524 pensionnés. En 1937-1938, on estime que la part du fédéral sera de $27,500,000.

LE VATICAN DEMEURE NEUTRE DANS LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

Dénégation officielle d'une rumeur voulant que le Saint-Siège accorde son appui au Japon contre la Chine.

CITE VATICANE — Monseigneur Domine Tardini, sous-secrétaire d'Etat au Vatican a donné le coup de grâce à la rumeur voulant que le Saint-Siège donnât son entier support au Japon dans le conflit actuel en Extrême-Orient. "Ceci n'est pas vrai, déclara Mgr Tardini, absolument pas vrai."

On sait que la rumeur avait circulé, grâce à une agence américaine de presse, que le Vatican avait donné instruction à ses représentants en Extrême-Orient, d'appuyer les activités anticommunistes japonaises contre les Chinois "rouges." D'après la nouvelle, le Secrétaire d'Etat avait envoyé des instructions confidentielles, dont les principales semblaient être d'appuyer sans réserve l'action japonaise partout où le danger communiste est réel, et de donner clairement à entendre aux officiers de l'armée impériale que l'Eglise catholique n'avait aucunement objection à collaborer entièrement avec elles.

Cette nouvelle qui ne pouvait que nuire à la politique traditionnelle du Vatican, à savoir l'instauration du règne du Christ et de la paix universelle dans le monde par la charité chrétienne, mettait dans la bouche des représentants du Saint-Siège des expressions d'opinions comme celle-ci: "En principe, l'Eglise est contre le massacre de tous les hommes qui lui sont chers, mais en pratique, à cause du danger communiste qui menace le monde, elle ne s'oppose pas à la conquête de la Chine "rouge" par le Japon, notoirement opposé au bolchévisme." Des instructions, toujours d'après la même nouvelle, auraient été envoyées à tous les missionnaires en Chine, leur demandant de convaincre leurs fidèles chinois d'étudier les principes de la civilisation nipponne, et de rejeter l'influence mongole. (La Mongolie est actuellement sous l'influence de la Russie).

Enfin, l'agence de presse qui a répandu la nouvelle s'appuyait sur les récentes encycliques et les récents discours du Pape pour déclarer que le Saint-Siège appuyait Tokio dans la guerre actuelle.

C'est la véracité de cette nouvelle que Mgr Tardini a niée catégoriquement, devant les représentants de la presse à la Cité Vaticane et à Rome.

J. E. C. F.

Le retraite de la J. E. C. F. et de la J. A. C. F. commencera le mercredi 27 et se terminera le samedi 30, à l'Académie Saint-Joseph. Militantes et futures militantes sont cordialement invitées.

Le dimanche 31, journée d'étude des deux groupes, militantes et assistantes techniques.

M. l'abbé L. Blais prêchera la retraite.

Pension pour les trois jours: $2.50.

Deux nouvelles églises de l'archidiocèse de Winnipeg



Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a béni le 10 octobre deux nouvelles églises, celles d'Eddystone (à gauche) et celle de Toutes-Aides (à droite) avec le monastère des Pères Franciscains y attenant. Le curé de Toutes-Aides est le R. P. Pierre, O.F.M.C., qui célébrait ce jour-là son vingt-cinquième anniversaire d'ordination. Mgr l'Archevêque a administré en même temps la confirmation dans les deux paroisses.

LE NOUVEAU MINISTÈRE HEPBURN

Huit nouvelles figures. — M. Hepburn garde uniquement le portefeuille du trésorier provincial et M. Leduc celui des mines.

TORONTO — Le premier ministre Mitchell-F. Hepburn s'est entouré d'un groupe de 13 ministres qui constitueront le plus gros cabinet ontarien depuis la prise du pouvoir par le gouvernement libéral en 1934. Huit nouvelles figures étaient aux côtés du chef du gouvernement dans la salle de réception de "Chorley Park", hôtel du lieutenant-gouverneur, lors de la prestation de serment.

Le cabinet

Le personnel du nouveau cabinet est le suivant:

Premier ministre, Président du Conseil et trésorier provincial: l'hon. Mitchell-F. Hepburn.

Secrétaire provincial et ministre de la chasse et des pêcheries: l'hon. Harry-C. Nixon.

Ministre des Mines: l'hon Paul Leduc.

Procureur général: l'hon. Gordon-P. Conant.

Ministre des terres et forêts: l'hon. Peter Heenan.

Ministre de l'Instruction unblique: l'hon. Dr J.-L. Simpson.

Ministre de la Voirie et de la Colonisation du nord: l'hon. T.-B. McQuesten.

Ministre de la Santé: l'hon. Harold J. Kirby.

Ministre de l'Agriculture: l'hon. P.-M. Dewan.

Ministre du travail: l'hon. Morrison-M. MacBride.

Ministre des affaires municipales et du bien-être: l'hon. Eric-W. Cross.

Ministre des travaux publics: l'hon. Colin-A. Campbell.

Ministres sans portefeuille: les hon. William-L. Houck; commissaire de l'hydro et A. St-Clair Gordon.

Président de la Chambre: l'hon. Norman Hipel (second terme).

M. J.-A. Smith est aussi fait commissaire de l'hydro.

MM. Hepburn et Leduc

A l'exception de MM. Hepburn et Leduc, tous les anciens membres du cabinet ont conservé les mêmes ministères qu'ils détenaient à la veille de l'élection. M. Hepburn a abandonné l'administration des départements du travail, des affaires municipales et du bien-être, tandis que le ministre canadien-français revenait au ministère des mines auquel il consacrera maintenant tout son temps. Après la démission de M. A.-W. Roebuck, ancien procureur général, M. Leduc avait eu la charge de ce département.

CHEZ LES FRANCO-AMERICAINS

Le sénateur Lodge et Mgr Camille Roy prononcent leur éloge au quatorzième Congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

SALEM, Mass. — Le sénateur Henry-Cabot Lodge, de l'Etat du Massachusetts, dans une allocution prononcée à l'occasion du 14e congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, a tenu à féliciter les Franco-Américains de leur persévérance à conserver l'idéal qui leur est cher.

Plus de 1,000 délégués et invités au banquet offert dans l'arsenal de l'Etat, marquaient ainsi la première journée des assises. S'exprimant en français, le jeune sénateur leur présenta les bons souhaits du gouvernement fédéral et vanta les qualités des Franco-Américains dans leur programme d'éducation et de leur part active dans le domaine des hôpitaux et de la religion.

Mgr Camille Roy

"Les Franco-Américains de ce pays et les Canadiens français du Dominion ne font qu'une unique nation, travaillant dans le même but, les mêmes fins et le même idéal, séparés seulement par une frontière invisible," déclara ensuite Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval de Québec.

Mgr Roy fit allusion au succès du congrès de la langue française à Québec en juin dernier et il félicita les villes de la Nouvelle-Angleterre d'avoir été si bien représentées.

Le secrétaire lut ensuit des télégrammes de félicitations du président Roosevelt, de Pie XI, de l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec et de Son Excellence Mgr Pierre Gerlier, archevêque de Lyon, France.

M. François Brière

A la séance du matin, M. François Brière, consul de France à Boston, offrit ses félicitations aux délégués en leur faisant remarquer qu'ils avaient la même gaieté et le même esprit que les vrais Français. Il ajouta que les relations entre l'Eglise catholique et le gouvernement français étaient des plus amicales depuis des années.

Les autres orateurs furent le maire Georges-J. Bates, de Salem; Mgr J.-Alfred Lalabert, de Central-Falls, R.-I., directeur spirituel de la société; Me Eugène-L. Jalbert, avocat de l'union, et le président général, M. Albert-T. Ledoux.

LA GROSSE QUESTION DU RETRAIT DES VOLONTAIRES D'ESPAGNE

On ne s'entend pas sur la manière d'opérer. — Trois volontaires de Franco pour un du gouvernement, ou un pour un des deux côtés?

LONDRES — Les efforts pour obtenir le retrait des volontaires d'Espagne rencontrent une nouvelle difficulté. Les grandes puissances ne s'accordent pas sur les proportions. Elles ne s'accordent pas sur le retrait "symbolique."

La difficulté provient de la disproportion entre les nombres des volontaires se battant de part et d'autre. Les chiffres varient, mais on estime généralement à environ 30,000 les volontaires étrangers qui ont embrassé la cause du gouvernement de Valence. Les volontaires de Franco se chiffrent, croit-on, à 80,000 Italiens et 10,000 Allemands.

Un communiqué officieux de Rome a dit qu'il y a 40,000 Italiens en Espagne. L'ambassade espagnole à Londres prétend avoir la preuve que 110,000 Italiens font partie des troupes blanches.

La France, appuyée par la Grande-Bretagne et la Russie, propose le retrait des volontaires sur une échelle proportionnée à leur nombre actuel. Cela voudrait dire environ trois volontaires de Franco pour un du gouvernement. L'Italie, appuyée par l'Allemagne, propose le retrait à parts égales, c'est-à-dire un volontaire des blancs pour un du gouvernement.

Des observateurs croient que Mussolini et Hitler peuvent consentir au plan de retrait franco-anglais, quitte à laisser Franco l'anéantir en refusant de rappeler ses combattants étrangers. Dans ce cas, la France et l'Angleterre reprendront "toute liberté d'action" et vendront des armes au gouvernement espagnol.

UNE ENTENTE CONCLUE ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA BELGIQUE

L'Allemagne respectera le territoire de la Belgique. — Elle est prête à aider ce pays en cas d'attaque ou d'envahissement.

BERLIN — L'Allemagne a conclu une entente de non-agression avec la Belgique, à la suite d'un échange de notes entre von Neurath, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, et un ministre belge.

Comme un nouvel accord pour remplacer le pacte de sécurité de Locarno peut se faire entendre, dit la note allemande, le Reich désire définir son attitude sans délai relativement à la Belgique. En aucune circonstance, est-il dit, l'Allemagne ne désire enfreindre l'inviolabilité et l'intégrité de la Belgique, et elle respectera en tout temps le territoire belge, excepté dans le cas où la Belgique coopérerait à des manoeuvres de guerre contre l'Allemagne. Le gouvernement allemand, comme les gouvernements anglais et français, est prêt à aider la Belgique, si elle est attaquée ou envahie.

Dans les milieux renseignés, on dit que Hitler désire prouver au monde que l'Allemagne n'est animée que d'intentions pacifiques.

La note belge exprime la profonde satisfaction du gouvernement de Bruxelles et remercie l'Allemagne pour les assurances données.

La victoire du Front Populaire est confirmée

PARIS — L'élection du deuxième tour pour les conseils généraux et les conseils d'arrondissement a confirmé la victoire du Front populaire qui avait déjà marqué le premier tour de scrutin. Le Front populaire comprend les radicaux-socialistes, les socialistes et les communistes. Le premier ministre actuel, Camille Chautemps, appartient aux radicaux-socialistes, le plus modéré des trois groupes.

Sonnerie sans cloches

BERLIN — Un fondeur de cloches de Munich et deux électriciens viennent de découvrir le moyen de sonner les cloches... sans cloches: ils ont fait breveter leur procédé. Il consiste à frapper une lamelle métallique de 5 millimètres de diamètre avec un timbre électrique. Le son est d'abord renforcé par des caisses sonores en bois (une pour chaque note), puis par un haut-parleur. Il suffit d'un courant de quatre volts et de deux kilos de métal pour imiter des cloches puissantes, alors qu'auparavant, pour produire le même son, 120 kilos de cuivre et d'étain étaient nécessaires.

Les plus petites églises, les clochers les plus modestes pourront donc désormais s'offrir des sonneries de cloches rivalisant avec celles des cathédrales.

PARIS — Avec M. Marcel Habert disparaît le dernier représentant de la période tapageuse du boulangisme et de l'affaire Dreyfus.

LE MONUMENT À FOCH À RETHONDES

La statue du maréchal s'élève à l'endroit même où, le 11 novembre 1918, fut signé par les plénipotentiaires alliés et allemands l'armistice général qui mit fin à la Grande Guerre.

L'inauguration du monument élevé à la mémoire du maréchal Foch a eu lieu à Rethondes au carrefour de l'Armistice.

Le générale George, sous-chef d'état-major général de l'armée présidait la cérémonie qui s'est déroulée en présence de la veuve du maréchal Foch, du général Weygand, de nombreux ambassadeurs accompagnés de leurs attachés militaires, des délégations d'anciens combattants français et étrangers.

Grand soldat

Le général Weygand, qui fut pour le maréchal Foch le confident de sa pensée, retraça avec émotion la vie du grand soldat. Puis M. René Faillot, président du Conseil municipal de Paris, prononça une allocution dans laquelle il fit l'éloge de ce héros qui n'eut pas l'âme d'un conquérant, qui ne fut pas un chef d'armées spoliatrices, et qui mit sa plus grande gloire à terminer une guerre affreuse et déjà infiniment trop meurtrière en épargnant, dans un geste d'humanité suprême, le sang des combattants, de tous les combattants.

Rôle capital

Enfin, le général George, qui représentait M. Daladier, ministre de la Défense nationale, rappela le rôle capital joué par le maréchal Foch durant la grande guerre. Il s'attacha à montrer comment son esprit s'est élevé jusqu'aux plus hutes conceptions, à mesure que les responsabilités de plus en plus redoutables s'accumulaient sur lui et comment il a su trouver dans les ressources de son expérience et de son génie les moyens de briser la barrière de fer qui avait jusqu'à lui résisté à tous les assauts pour conduire enfin les armées de la coalition à la victoire libératrice.

"C'est ici, à Rethondes, a dit notamment le général George, où nous sommes réunis aujourd'hui, que le 11 novembre 1918, à 5 heures de matin, fut signé par les plénipotentiaires alliés et allemands, l'armistice général, sur terre, sur mer, et dans les airs, qui mit fin à cinquante-deux mois d'une guerre sanglante entre toutes, et qui apparut aux peuples épuisés comme l'aube de la paix définitive dans le monde.

Les conditions essentielles de cet armistice, auxquelles le maréchal Foch avait depuis plusieurs mois réfléchi, et qu'il sut faire triompher auprès des gouvernements alliés, consacraient et consolidaient la victoire de nos armes, en même temps qu'elles ouvraient aux puissances de l'Entente la possibilité de mener à bien l'oeuvre immense qui leur était réservée: la conclusion de la paix et la reconstruction de l'Europe!

Le 11 novembre, les armées et leur chef avaient donc durement accompli leur tâche!

La guerre est un moyen

"Aussi bien, disait le maréchal, je ne fais pas la guerre pour faire la guerre... Car la guerre est un moyen, non un but. On ne la fait pas pour remporter des victoires, mais pour imposer sa volonté... Le but étant atteint, nul n'a le droit de faire répandre une goutte de sang de plus!..."

Paroles généreuses et humaines qui honorent l'illustre chef dont la victoire fut entière et qui, vis-à-vis de son pays comme des alliés, a glorieusement et jusqu'au bout, rempli sa haute et noble mission."

Un important défilé militaire a terminé cette cérémonie.

Les troupes de toutes armes ont rendu les honneurs tandis que le monument était survolé par une escadrille d'avions militaires.

CEUX QUE LA RUSSIE NE VEUT PAS RECEVOIR

Un refus de passeport à M. Raymond Laurent, ancien président du conseil municipal de Paris.

PARIS — M. Raymond Laurent, ancien président du conseil municipal de Paris, dont on se rappelle la visite à Montréal le printemps dernier, avec la mission Cavelier de la Salle, n'est pas "persona grata" auprès des Soviets comme on pourra en juger par la nouvelle suivante que nous reproduisons de l'"Epoque", de Paris, en date du 2 octobre 1937:

Le Conseil général de la Seine avait eu, au mois de juillet dernier, l'idée d'envoyer en Russie une mission d'étude ayant pour objet de se rendre compte, sur place et de visu, des prétendus progrès réalisés en U. R. S. S. dans le domaine de l'urbanisme, par l'administration des Soviets.

Cette mission devait être composée de MM. Raymond Laurent, secrétaire général du Parti démocrate populaire et ancien président du Conseil municipal de Paris; Nastorg et Fourès, conseillers municipaux et conseillers généraux de la Seine, appartenant l'un et l'autre aux partis nationaux des assemblées et, par conséquent, adversaires déclarés des théories communistes plus ou moins camouflées.

Or, l'ambassade de l'U. R. S. S. de Paris a bien accordé, sans réserves ni observations, son visa aux passeports de MM. Nastorg et Fourès, mais elle l'a refusé, sans d'ailleurs donner aucune raison à son refus, à M. Raymond Laurent.

Celui-ci, par une lettre ouverte, vient d'en saisir l'opinion publique, ses collègues et la presse.

On exécuterait 5,000 prisonniers nationaux

HENDAYE — L'exécution de 5,000 prisonniers nationaux détenus dans les Asturies est commencée, a déclaré le général Franco dans des télégrammes à la Grande-Bretagne, à la France, à la Société des Nations et à la croix rouge internationale.

Dans les quartiers des chefs des nationaux, on dit que la déclaration a été faite en réponse à un message du commandement supérieur des Asturies en charge de la défense de Gijon, affirmant que les défenseurs ne pouvaient être tenus responsables de la sécurité des otages nationaux, si les avions de Franco bombardaient les villes dans lesquelles sont les prisons du gouvernement.

Italiens tués en Ethiopie

ROME, Italie — Un communiqué officiel annonce que 41 officiers italiens et 17 soldats italiens ont été tués par des "bandits" en Ethiopie. C'est la réponse du gouvernement aux rumeurs qui circulaient depuis quelque temps et qui voulaient que les troupes d'occupation aient été victimes de véritables massacres.

Condamnés pour avoir tenté de renverser le gouvernement d'Italie

ROME — Le procès de quatorze anti-fascistes, accusés d'avoir conspiré dans le but de renverser le gouvernement de Mussolini, s'est terminé par la condamnation de cinq des prévenus à dix ans de réclusion; de six autres à des peines variant de un à quatre ans de prison. Trois autres inculpés ont été acquittés. Parmi les accusés on remarquait l'économiste Luzzatio Marandi et le peintre Aligi Sassu.

La Roumanie

SIBIU, Roumanie — Le roi de Roumanie a dit au général Gamelin, chef du grand état-major de l'armée française, que la France peut toujours compter sur l'armée roumaine.

La Yougoslavie

LONDRES— Le premier ministre, M. Chamberlain, a conféré avec M. Milan Stoyadinovitch, premier ministre et ministre des affaires étrangères de la Yougoslavie. Il parait que M. Chamberlain a dit à M. Stoyadinovitch qu'il espère que la Yougoslavie ne modifiera pas ses relations avec la Grande-Bretagne et la France.

COMME AU TEMPS DES CATHÉDRALES

Les paroissiens de Lodeac, hommes, femmes, enfants, travaillent à la construction d'une nouvelle église.

PARIS — Le petit village de Lodeac, dans la région de Montauban, vient d'être le lieu d'une émouvante manifestation de foi. Depuis longtemps, la vieille église du village menaçait ruine. Les habitants, d'un commun accord, décidèrent de construire eux-mêmes une nouvelle église qui serait dédiée à la petite sainte Thérèse de Lisieux.

Le curé de la paroisse, l'abbé Garibaud, obtint l'autorisation de son évêque et il y a quelques jours, tous les habitants des hameaux voisins de Lodeac étaient réunis pour creuser les premières fondations. Ils déposèrent dans la vieille église, comme pour les sanctifier, les outils qui devaient leur servir le lendemain. Et le jour suivant, dès l'aube, les femmes et les enfants se joignaient aux hommes pour assister à la messe. Ensuite l'assistance fit le tour du cimetière pour associer les morts à l'oeuvre à entreprendre. Alors la foule se rendit vers l'emplacement déjà tracé sur le sol de la future église. Le prêtre donna le premier coup de pioche et les fidèles l'imitèrent. Bientôt une tranchée profonde était creusée, les femmes et les enfants tenant comme les hommes à enlever leur motte de terre.

Posée sur un échafaudage, la cloche de la future église marquait l'heure du repos et de la reprise du travail. Cette cloche fut fondue avec des pièces de bronze de cinq et dix centimes recueillies depuis des années une par une par l'abbé Garibaud. Au soir les fondations étaient déjà très avancées. La construction se poursuivra tout l'hiver, le maçon apportant le ciment, le couvreur plaçant les tuiles, le charpentier les poutres, le maréchal-ferrant prêtant sa forge. Dans dix mois une nouvelle maison de Dieu élèvera sur la colline de Lodeac sa masse de briques roses de Quercy.

Ainsi aura été retrouvée, la belle légende des cathédrales où chacun des paroissiens venait le soir après le travail, lorsqu'elles s'édifiaient, ajouter une pierre aux murs, un bouquet aux autels.

Le bicentenaire de la manufacture de Sèvres

PARIS — La manufacture de Sèvres va fêter le bicentenaire de sa fondation. C'est en effet sous Louis XV, en 1738, que fut installée en France la première manufacture de porcelaine. Madame de Pompadour régnait alors sur les arts et son goût pour les porcelaines de Chine l'incita à demander aux céramistes et chimistes français de rechercher la composition de cette matière mystérieuse dont le secret éait jalousement gardé dans les ateliers d'Extrême-Orient. Sur l'ordre de Louis XV, on installa des fours au donjon de Vincennes. L'année suivante, en 1738, une matière plus précieuse encore que la porcelaine était trouvée: la pâte tendre, dont la vogue allait être immense. Devant le succès rencontré par la production des premiers ateliers, on décida d'installer ceux-ci à Sèvres dans des locaux beaucoup plus importants.

L'HEURE DES CATHOLIQUES

Georges Goyau, de l'Académie française, note dans "le Figaro" la puissance de rayonnement de la foi catholique si manifeste dans le Pavillon pontifical de l'Exposition:

Chaque dimanche le pavillon s'anime: les liturgies qui s'y célèbrent rendent plus sensible et plus tutélaire la proximité de Dieu; il y a là quelques pouces de sol où le ciel vient voisiner avec la terre, où la terre fait effort pour voisiner avec le ciel... Effort émouvant en son balbutiement, quand nous voyons, dans la salle des Missions, ces oeuvres d'art indigènes, par lesquelles des petits-fils de fétichistes, ou de bouddhistes, se plaisent à traduire leur foi d'aujourd'hui, dans le style de leur terroir, et à illustrer ainsi, par leurs humbles et naïves traditions d'art, cet "homme nouveau" qui chez eux s'est développé. Il me plait que ces néophytes, que ces derniers venus de la grande famille chrétienne, représentent, sur cette colline de la Ville Lumière, la réponse de l'humanité aux avances divines.

Volontiers dirais-je que ce pavillon, qui s'ouvre aux foules et mérite de les attirer, sera pour elles une révélation semblable à celle qu'apportait le Génie du Christianisme, il y a moins d'un siècle et demi, aux classes cultivées ou qui se croyaient telles. Dans l'éphémère pavillon, comme dans le monument durable élevé par Chateaubriand, le Christ se dévoile, par ses oeuvres, à ceux qui l'ignoraient ou le méconnaissaient. Le R. P. de Reviers de Mauny, commissaire du Pavillon pontifical, et tous ceux qui l'ont aidé dans l'aménagement de cette cité de Dieu, pourraient répéter sans présomption ces mots qu'écrivait jadis Chateaubriand dans la Défense du Génie: "Quand l'auteur n'aurait eu que le succès de dérouler sous les yeux d'un siècle incrédule une série de tableaux religieux sans dégoûter ce siècle, il croirait encore n'avoir pas été inutile à la cause de la religion."

François Veuillot signale dans "l'Aube," aux catholiques, la force dont dispose l'Eglise en France après une persécution dont on n'a pas oublié les tristesses:

Rarement, dans notre histoire, l'occasion fut plus favorable, ou du moins plus claire; rarement, plus général et plus intense, l'appel des événements et des âmes, encore que trop souvent incompris dans les uns, inconscient chez les autres.

C'est M. Le Cour Grandmaison qui prend soin d'en souligner les symptômes et chez ces radicaux qui répudient publiquement l'anticléricalisme, et dans les "partis marxistes" eux-mêmes qui, "pour entraîner les masses, ont jugé nécessaire d'abandonner leurs positions doctrinales les plus authentiques."

Et le vice-président de la F.N.C. de prévenir et de réfuter l'objection trop facile qui, d'ailleurs, déplace plutôt qu'elle ne résout la question:

"Sincère ou opportuniste, peu importe ici, cette évolution prouve une chose: c'est que les idées de patrie, de famille, de liberté, de propriété, de tolérance religieuse, sont profondément ancrées dans notre pays."

Oui, en vérité, dans une France dont "l'immense majorité oppose aux régimes totalitaires, quels qu'ils soient, un refus formel," parce qu'elle ne veut point sacrifier, à leurs "bienfaits hypothétiques, la liberté de la personne humaine," les catholiques, fidèles à leur doctrine, à leur Chef, à leur vocation, peuvent jouer actuellement un grand rôle national qui se confond, d'ailleurs, avec un grand devoir chrétien!

AVIS

Avis est par les présentes donnée, que Revillon Frères Trading Company, Limited, fera application auprès du Parlement du Canada à sa proclaine session, pour un acte amendant l'acte incorporant la dite compagnie, Chapitre 143 des Statuts du Canada, pour 1912, en y changeant le nom de la Compagnie à celui de Rupert's Land Trading Company, ou à tout autre nom qui pourrait être jugé convenable et en donnant à la Compagnie le pouvoir de réduire ou d'augmenter son capital, de temps en temps.

ALLAN LAIRD DAVIS HAFFNER & HOBKIRK
Solliciteurs pour le Pétitionneur Revillon Frères Trading Company, Limited.
400, Edifice Victory, Winnipeg.
Winnipeg, le 20 septembre 1937.

Confort moderne pour les voyageurs de l'"avant"



DESORMAIS les voyageurs qui occuperont les voitures à l'avant d'un train du Canadien National n'auront rien à envier à ceux installés dans les voitures de luxe, à l'arrière. En effet, le Réseau National mettra bientôt en service cinquante voitures de première climatisées et offrant le confort ferroviaire le plus récent, tels que fauteuils à pivot pouvant prendre trois positions différentes, avec siège rembourré de fils caoutchoutés, éclairage individuel, filets à bagage en aluminium et décoration intérieure exquise. Le nombre des fauteuils est de 64.

On voit ici des conseillers d'administration et de hauts fonctionnaires du Réseau National éprouvant le confort de la première des cinquante nouvelles voitures à être livrée. Au premier plan, à gauche, M. R. C. Vaughan, vice-président directeur des achats et des Canadian National Steamships. Derrière lui sont assis MM. W. A. Kingsland, Toronto, vice-président de la région centrale, R. J. Moffat, Bradwell, Sask., conseiller d'administration et F. L. C. Bond, Toronto, directeur général de la région centrale. A droite, d'avant à l'arrière, MM. l'hon. Wilfrid Gagnon, Montréal, conseiller d'administration, John Roberts, chef du service de la traction et du matériel, C. W. Johnston, chef du service des voyageurs et Arthur D. Neale, vice-président de la Canadian Car and Foundry Ltd., compagnie qui construit les nouvelles voitures.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 OCTOBRE 1937 — NUMERO 24

LA LIBERTÉ

L'ingéniosité de la Charité

Appel du Président de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi à tous les fidèles

Saint Paul définit la charité missionnaire une ingénieuse charité; ce n'est pas, en effet, une charité quelconque, mais une charité spéciale et sainte qui jaillit des profondeurs de la foi.

La journée missionnaire, célébrée l'avant-dernier dimanche d'octobre, doit être cette année encore riche des fruits de cette ingénieuse charité.

Que personne ne manque à l'appel, à l'appel mondial, à l'appel de l'Eglise qui retentit au cours de tous les siècles, dans toutes les langues, partout, dans les grandes villes et les petits villages isolés. Et si tous offrent leur obole, même modeste, la somme sera importante.

Le 27 mai, jour de la Fête-Dieu, Sa Sainteté Pie XI donnait à l'évêque des terres polaires un calice dont il s'était servi le matin même; le calice portait cette belle inscription: "Pius XI Christi vicarius Christi praeconibus — Pie XI, vicaire du Christ, aux hérauts du Christ."

Ce geste délicat du Pape résume et éclaire d'une lumière divine l'ingénieuse charité missionnaire de l'Eglise entière, c'est-à-dire de tous les fidèles en faveur de tous les infidèles. La charité missionnaire a toujours été, depuis les temps les plus reculés, un lien d'amour entre les fidèles et les infidèles; elle a toujours été le soutien et le levain de l'expansion de l'Eglise.

Denis de Corinthe, un siècle et demi à peine après le Christ, écrivait aux Romains: "Dès le début de la religion vous avez prix l'habitude de secourir tous les frères de toutes les façons et d'envoyer aux nombreuses églises dispersées dans diverses villes les secours nécessaires à leur vie. C'est ainsi que vous soulagez l'indigence des pauvres et que vous secourez vos frères condamnés au travail dans les mines." (Dionysius Corinthius—Epistola ad Romanos, Eusèbe, Histor. Eccl. 2, 25, 3).

Cette charité n'a jamais connu d'interruption; et quand enfin l'Oeuvre de la Propagation de la Foi fut fondée à Lyon, il y a un peu plus d'un siècle, cette charité ingénieuse s'organisa.

Le but de cette oeuvre est simple, clair et fécond; que chacun donne un sou par semaine; les donateurs s'uniront par groupes de dizaines et de centaines; les millions sont formés de sous comme la mer de gouttes d'eau.

Rappelons brièvement la naissance de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

Durant l'hiver de 1820, un dimanche matin, cinq femmes du peuple, après avoir entendu la messe, se réunissent à Lyon dans la maison de Pauline Jaricot. L'ardente jeune fille parle à ces femmes des missions, leur explique le devoir de tous les catholiques d'aider les missionnaires dans leur extrême dénuement, afin de leur procurer de quoi vivre, travailler et gagner beaucoup d'âmes au Christ: "Nous prierons et nous nous engagerons à verser un sou par semaine." "Je suis pauvre," dit une de ces femmes, "mais je veux, moi aussi, faire mon devoir, je porte une coiffe blanche et je dépense un sou par semaine pour la faire laver et repasser: eh bien, dorénavant je porterai une coiffe noire; j'économiserai ainsi un sou par semaine et je le verserai à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi."

Ces six pauvres femmes ont semé ce dimanche-là le grain de sénevé, l'arbre géant de la Propagation de la Foi qui couvre de ses branches toute la terre.

La Journée Missionnaire s'organise même en pays de mission parmi les chrétiens convertis depuis peu, et ceux qui peuvent contrôler sur place les besoins des missionnaires et les fruits de la charité font des sacrifices pour apporter eux aussi leur obole.

Un évêque de Chine m'écrit:

"La Journée Missionnaire d'octobre dernier, malgré les conditions difficiles du vicariat, a été célébrée partout avec des prières spéciales pour la propagation de la foi et des quêtes. A cause de l'extrême misère de nos chrétiens, nous n'avons recueilli que bien peu: 155 dollars; cette petite somme n'est pourtant pas dénuée de signification; je ne citerai qu'un seul exemple: dans une chrétienté composée d'une quarantaine de familles, après que le missionnaire eut expliqué le sens de la journée, le catéchiste prit la parole et dit aux assistants: "Notre misère ne nous permet pas de donner beaucoup pour concourir matériellement à la propagation de notre sainte religion; nous devons néanmoins correspondre au désir du Pape et faire volontiers un petit sacrifice pour la conversion de ceux qui n'ont pas encore la foi. Nous jeûnerons toute la journée et donnerons à la Propagation de la Foi ce que nous aurions dépensé en nourriture." Ce dimanche on ne vit pas une seule cheminée fumer et l'on recueillit dix dollars.

Le Bon Dieu veuille, écrit l'évêque, agréer le bon coeur de ces humbles montagnards et bénir leurs saintes intentions."

Puisse Dieu toucher de sa grace le coeur de tous les fidèles du monde et les amener à offrir des prières et des offrandes pour la grande oeuvre de la Propagation de la Foi.

On ne leur demande pas de jeûner comme ces bons chrétiens chinois, mais on leur demande au moins un petit sacrifice et qu'ils donnent volontiers ce qu'ils peuvent.

Quant aux missionnaires et leurs néophytes, ils demanderont tous les jours au Seigneur de récompenser de ses faveurs célestes, et au centuple, l'ingénieuse charité missionnaire.

✠ CELSO COSTANTINI,
Archevêque titulaire de Théodosiopols,
Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande,
Président de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi.

Hommage de M. Jacques Bardoux à la mémoire de l'honorable Rodolphe Lemieux

PARIS — M. Jacques Bardoux, président de l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France, a rendu, au cours d'une séance de cet important organisme, hommage à la mémoire de feu l'honorable Rodolphe Lemieux, sénateur canadien et membre étranger de l'Académie des sciences morales et politiques. Rappelant ce qu'avait été la brillante carrière de cet homme d'Etat canadien, M. Bardoux déclara: "Par la famille dont il est issu, par les connaissances qu'il a acquises, par les postes qu'il a occupés, notre confrère a continué la tradition canadienne-française."

M. Bardoux souligna aussi que l'honorable Rodolphe Lemieux avait su allier au réalisme français les plus solides qualités de la race anglaise. "Cela n'a pas peu contribué, précisa M. Bardoux, à resserrer les liens d'amitié qui unissaient déjà la France au Canada."

Protestation de la presse canadienne

TORONTO — A leur réunion semestrielle, les directeurs de la Presse canadienne ont adopté à l'unanimité le voeu suivant: "Au nom des journaux quotidiens du Canada, le bureau de direction de la Presse canadienne affirme sa foi en la liberté d'expression publique, proteste contre le défit à cette liberté contenu dans le bill no 9 de la dernière session de la législature albertaine, bill intitulé: "Loi pour assurer la publication de nouvelles et d'informations exactes." Elle soumet respectueusement cette protestation au gouverneur général en conseil."

M. EDMOND BURON

La belle carrière d'un Franco-Manitobain qui nous fait honneur à Paris.

Nous empruntons l'article suivant au "Journal" de Québec. M. Edmond Buron sera au Manitoba dans quelques semaines. On sait qu'il est le frère de Mme Ulrich Lambert, de Saint-Boniface, et l'oncle de M. Arthur Lambert, linotypiste à la "Liberté."

M. Edmond Buron, archiviste canadien à Paris, et madame Buron sont arrivés au Canada ces jours derniers et sont en ce moment à Québec, les invités de leurs cousins, M. Jean Bruchési, Sous-Secrétaire de la Province, et madame Bruchési.

M. Buron est Canadien et madame Buron est Française.

Il y a 35 ans que M. Edmond Buron n'a pas vu son pays natal. Sa carrière, comme celles de tous les hommes de lettres et les hommes de sciences, tient du roman et il nous l'a racontée hier après-midi, chez M. Bruchési, avec cette modestie charmante qui caractérise les savants.

Né à Berthier, entre Trois-Rivières et Montréal, M. Edmond Buron a passé sa jeunesse au Manitoba, où il a fait des études qu'il devait poursuivre en France au début du vingtième siècle. Mais laissons-le parler:

"En 1900, dit-il, je pars en France pour voir l'Exposition universelle de Paris. J'avais obtenu un billet de passage aller et retour de la compagnie du Pacifique Canadien, grâce à une faveur de l'hon. M. Larivière, qui fut ministre au Manitoba et sénateur à Ottawa. Rendu à Paris, je décide de m'y installer pour étudier tout en faisant du journalisme. En 1902, je reviens au Canada, en mission pour l'Alliance française et pour accompagner des capitalistes français qui voulaient s'intéresser à l'avenir de notre pays. Je vais avec eux jusqu'à Vancouver.

"De retour à Montréal, je rencontre M. le chanoine Archambault, vice-recteur de l'Université Laval, plus tard évêque de Joliette. Je lui fais part de mon intention de retourner à Paris et de me préparer à faire de l'enseignement à l'Université Laval de Montréal. J'avais vingt-quatre ans et c'était là mon rêve de jeunesse. M. le chanoine Archambault m'encourage et je repars.

"A Paris, j'entre à l'Ecole Normale Supérieure et comme un homme assoiffé de savoir, j'étudie la philosophie et les sciences que doit connaître un professeur. Ayant obtenu mon diplôme, j'écris au vice-recteur de l'Université Laval de Montréal pour lui dire que je suis prêt, mais ma démarche n'a pas de suite. Alors, je fais un peu d'enseignement et plus tard je me lance dans le journalisme, où j'ai passé dix-huit ans: trois ans à l'"Eclair" d'Ernest Judet, onze ans à la "Libre Parole" d'Edouard Drumont, quatre ans au "Petit Parisien."

"Je n'étais pas encore à la rédaction de l'"Eclair" quand, un jour, Sir Wilfrid Laurier, qui était Premier Ministre du Canada, arrive à Paris. Je n'avais pas abandonné mon projet de faire de l'enseignement ma carrière. N'ayant pas réussi auprès de l'Université Laval de Montréal, je m'étais tourné vers les autorités françaises, qui m'avaient confié un poste d'assistant dans un lycée. J'y ai passé deux années.

"Pendant le séjour de Sir Wilfrid Laurier en France, l'idée me vint de solliciter le poste d'archiviste canadien à Paris, que venait de résigner M. Edouard Richard (oncle de M. le sous-ministre L.-A. Richard, de Québec).

"Ayant obtenu une entrevue de Sir Wilfrid, je pose ma candidature: "Voyez Fisher," me dit M. Laurier. L'hon. M. Sydney Fisher, qui avait l'administration des archives, accompagnait Sir Wilfrid à Paris. Je vois M. Fisher, mais il venait de nommer M. Biggar au poste d'archiviste que je convoitais. Il me promet que M. Biggar me donnera du travail et j'entre alors à l'"Eclair."

"Dans le journalisme, je travaillais la nuit. Je décidai de consacrer mes journées à une oeuvre d'envergure, qui me rapprochait des archives, où je fus nommé après mes dix-huit années de journalisme.

"Pierre d'Ailly, Cardinal de Cambrai et Chancelier de l'Université de Paris, avait écrit en 1410 l'"Ymago Mundi" (l'Image du Monde), qui est une savante description de la terre. Le cardinal d'Ailly était un grand savant. Dans son livre, il proclamait que la terre était ronde et qu'avec un bon vent un navire pourrait se rendre dans l'Inde orientale. L'Université de Louvain publia le livre de d'Ailly en 1480, dix-huit ans après l'invention de l'imprimerie par Guttenberg.

"Christophe Colomb consulta cet ouvrage. Il l'étudia et l'annota au point qu'il en connaissait certaines pages par coeur. Se basant sur les indications de d'Ailly, il demanda au Roi du Portugal de lui donner des bateaux pour se rendre dans l'Inde, et il s'y rendit. L'unique exemplaire du livre du cardinal d'Ailly fut légué par Christophe Colomb à son neveu, qui le légua à son tour à la Bibliothèque de Séville.

"Je retrouvai l'ouvrage à Séville. Il était écrit en latin. J'en entrepris la traduction en français, un travail de quinze ans, qui a fait une grosse production de trois volumes. Les trois volumes avec les textes latin et français en regard, des photographies, des cartes, des notes, etc., ont paru en 1931. Je vais vous en montrer un exemplaire, que j'ai offert à mon cousin M. Jean Bruchési pendant son dernier séjour à Paris. Nous allons le retrouver dans sa bibliothèque."

Pendant quelques minutes, nous examinons cet ouvrage qui est une pure merveille.

"Voyez," nous dit M. Edmond Buron: "j'ai reproduit toutes les notes de Christophe Colomb. Il y en a 800. Je dois ajouter que la Société Historique du Massachusetts, à ma demande, a fait une reproduction photographique de l'original de l'"Ymago Mundi" de d'Ailly, qui a été tiré à vingt-deux exemplaires. La Société m'a fait l'honneur de m'en présenter un."

M. Edmond Buron est maintenant un des quatre archivistes canadiens à Paris. Il a épousé une Française et a trois enfants, dont un fils, M. Gaston Buron, qui est professeur de français à l'Ecole navale de New London, Connecticut.

Après trente-cinq ans d'absence, notre éminent compatriote a obtenu une mission au Canada. Il se rendra bientôt à Ottawa pour visiter nos archives, mais il a voulu s'arrêter quelques jours à Québec.

"Je voyage en archiviste et en journaliste," nous a-t-il dit, "car je suis un des collaborateurs du journal le "Jour," de Paris, dont Léon Bailby est le directeur."

M. Edmond Buron rêvait dans sa jeunesse de faire de l'enseignement. Il a réalisé son rêve. Car pour la génération d'aujourd'hui—trop pressée ou trop frivole pour s'attacher à un pareil travail de savant ... et de bénédictin—son oeuvre est une magnifique leçon. Il a raison d'en être très fier.

Le "Journal" est heureux de souhaiter à M. Edmond Buron la bienvenue la plus cordiale dans son pays natal, qu'il sert avec honneur en France.

"La Faune du Canada"

A la liste déjà longue des ouvrages de vulgarisation scientifique publiés par le ministère des Mines et des Ressources vient de s'ajouter un opuscule, dû à la plume du Dr R.-M. Anderson, chef de la Division de Biologie du Ministère, et qui a pour titre "LA FAUNE DU CANADA."

Dans un premier chapitre l'auteur analyse les différents types fauniques, les grandes faunes modernes, ainsi que les effets de l'intervention humaine sur la vie animale en Europe et en Amérique. L'ouvrage du Dr Anderson se limite à l'étude des vertébrés supérieurs et n'envisage que la faune récente, c'est-à-dire les espèces qui existent encore à l'état vivant, ou qui ne se sont éteintes que dans les temps historiques.

Abordant les zones astronomiques ou zoogéographiques, le Dr Anderson examine les zones de vie du Canada: zone arctique, zone des forêts subarctiques, zone des forêts de bois dur, zone carolinienne, la prairie, les contreforts des Rocheuses, les Rocheuses proprement dites, la chaîne des Selkirks, la chaîne côtière, l'île de Vancouver et les zones sèches de la Colombie-Britannique.

Un chapitre est consacré à la distribution des espèces dans le nord-ouest canadien, en passant par le delta du Mackenzie jusqu'à l'océan arctique. Mentionnons également l'étude des particularités de la répartition des oiseaux, complétée par une analyse des zones migratoires des oiseaux aquatiques de l'Amérique du Nord. Des considérations d'ordre économique sur la richesse faunienne et sur la conservation des faunes indigènes complètent l'ouvrage. Le lecteur désireux de pousser ses recherches dans ce domaine trouvera une riche bibliographie en appendice.

"LA FAUNE DU CANADA" constitue pour l'étudiant un excellent tableau d'ensemble de la faune du Canada. Les professeurs de sciences y trouveront également une foule de renseignements que ne contiennent pas la plupart des manuels de zoologie.

On peut se procurer "LA FAUNE DU CANADA" du Directeur des Editions, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, Ont.

M. Amédée-K. Laflamme est décédé

QUEBEC — M. Amédée-K. Laflamme, ancien professeur à l'Université de Saskatoon et à l'Université de Toronto, est décédé subitement à Sainte-Claire de Dorchester, à l'âge de 34 ans et 10 mois. M. Amédée-K. Laflamme était bien connu dans les cercles universitaires de Québec.

PEMBINA HONORE JOSEPH ROLETTE

Pionnier de la région de Pembina et inventeur de la fameuse charrette de la Rivière-Rouge.

Pembina vient de rendre hommage à l'un de ses pionniers en érigeant un cairn à la mémoire de Joseph Rolette, qui fut jadis roi des transports à la Rivière-Rouge et maître de poste de Pembina. Le monument a été dévoilé par son arrière-petite-fille Louise-Marie Saint-Louis et le gouverneur du North-Dakota, William Langer, a prononcé le discours de circonstance.

Ce cairn, élevé dans le parc d'Etat, à l'endroit exact où le grand explorateur Alexander Henry s'arrêta un jour et où fut établi quelques années plus tard un poste de commerce, porte la simple inscription suivante:

**In Memoriam
JOSEPH ROLETTE
Frontier Leader and Pathfinder
Erected by Northwest Citizens
1937**

Joseph Rolette fut un véritable "homme de frontière". Né à la Prairie-du-Chien, dans le Wisconsin, fils d'un Canadien français de Québec à l'aise, il avait été envoyé à New York pour y étudier, mais l'esprit d'aventure l'avait dirigé vers le commerce des fourrures. Il arriva à Pembina pour y prendre charge du poste trente ans après l'arrivée des colons de Selkirk à la Rivière-Rouge et y vécut jusqu'à sa mort, en 1871.

On lui attribue l'invention de la fameuse charrette de la Rivière-Rouge, en 1842. A la fin de l'année suivante, 5,000 de ces véhicules faisaient grincer leurs essieux de bois entre Saint-Paul et Fort-Garry.

Rolette se lança dans la politique et fut élu député du Minnesota en 1853. Deux ans plus tard, il entra dans le Conseil législatif du même Etat. Il fut aussi maître de poste et collecteur des douanes à Pembina.

LE CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE ST-EUSTACHE

Evocation des événements de 1837. — Dévoilement d'un monument aux Patriotes.

SAINT-EUSTACHE, P.Q. — Plusieurs milliers de personnes ont participé à la grande manifestation organisée pour commémorer le centenaire de la bataille de Saint-Eustache et l'héroïsme des Patriotes de 1837.

Le principal article du programme était le dévoilement, par le notaire, J.-A. Chaurette, préfet du comté des Deux-Montagnes et petit-fils du patriote, d'un monument de granit érigé à la gloire des patriotes et portant une effigie de bronze du Dr Jean-Olivier Chénier.

Avant le dévoilement, il y a eu un défilé historique et allégorique évoquant les événements de 1837. Il y eut ensuite, dans la cour du collège, des chants patriotiques, la récitation de poèmes de circonstance et l'appel des Patriotes qui ont sacrifié leur vie pour assurer à leurs descendants les libertés constitutionnelles.

Les principaux orateurs à la manifestation patriotique ont été MM. Arthur Sauvé, membre du Sénat canadien et ancien député des Deux-Montagnes, Paul Sauvé, président de l'Assemblée législative et député provincial des Deux-Montagnes, Athanase David, ancien secrétaire de la province, Liguori Lacombe, député des Deux-Montagnes aux Communes, C.-A. Miller, président de l'Action Patriotique, Lorenzo Lebel, Ernest Tremblay, le Dr Adrien Thibaudeau, C.-H. Lalonde, J.-A. Chaurette. La manifestation était sous la présidence conjointe de MM. Chaurette et Pétrus Fortier.

Tous les orateurs ont évoqué les événements de 1837 et en ont tiré les leçons appropriées pour la génération actuelle.

Le "Progrès du Saguenay"

Le **Progrès du Saguenay** célèbre le cinquantenaire de sa fondation. Le premier numéro de l'hebdomadaire de Chicoutimi a paru le 18 août 1887. Le **Progrès du Saguenay** a publié à cette occasion un magnifique numéro spécial de 56 pages.

Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux à notre confrère qui est l'un des hebdomadaires les mieux rédigés et les plus vivants du pays.

DE WINNIPEG À ARLON (BELGIQUE)

Notre fidèle collaborateur le R. P. Kalmès, O.M.I., de retour de Belgique, reprend sa collaboration à la "Liberté" avec le récit de son voyage au pays natal.

De Winnipeg en Belgique, on peut se rendre en huit jours, en passant par Québec. A sept heures du soir, à la gare du Canadien Pacifique, le neuvième jour d'août, j'ai dit "au revoir" à la métropole de l'Ouest. La grande cité brillait dans toute sa splendeur d'été.

Brunelle Léveillé et son digne père m'avaient accompagné au train. Une dernière poignée de mains fut échangée et avec les souhaits de ces deux amis sincères, je disparaissais dans l'intérieur de mon compartiment... Et "le char de feu," comme disaient les Indiens, s'ébranlait... Un dernier regard sur les deux tours jumelles de la cathédrale de Saint-Boniface; une vision longue encore sur les champs de blé dorés du Manitoba, et ce fut ensuite l'enfoncement et la disparition complète dans les forêts de l'Ontario pour deux nuits et un jour. La deuxième journée seulement, de bonne heure le matin, nous entrâmes de nouveau dans la civilisation.

Trente-six heures durant, nous avions eu devant nos yeux toujours le même panorama: des épinettes, des trembles, des rochers, des petits lacs; ici et là une petite éclaircie, une ville ou un village, un clocher et une tente sauvage, et c'était tout.

Quant au matin du deuxième jour, on vit de nouveaux champs de blé et d'avoine; quand on aperçut dans le lointain des routes bien droites se dessiner, et des clochers plus nombreux et plus élancés se lever dans les airs—l'on sentit qu'on revivait... Bien vite apparut la capitale du Canada. Montréal n'était pas loin, rien qu'à quelques heures d'Ottawa.

A Montréal, je suis resté deux jours avec nos Pères de Saint-Pierre, rue de l'Annonciation. Je parcourus Montréal dans tous les sens; j'ai visité la grande cité assis le plus souvent au fond des "petits chars" électriques qui étaient bondés de monde. Je suis entré dans plusieurs des plus belles églises de Montréal; j'ai contemplé ses monuments célèbres et ses grandes maisons de commerce; à mon aise j'ai pu étudier et observer ses gens, et dans mon âme avec mon ami le gros philosophe de Gravelbourg, j'ai dû avouer que la population de Montréal était beaucoup plus intéressante et surtout plus belle que celle de Winnipeg. Avec un Père Oblat, ancien missionnaire de l'Ouest, j'ai escaladé le Mont-Royal et j'ai fait mon pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph. Ici, dans la crypte de ce sanctuaire fameux, j'ai admiré beaucoup la foi simple de nos chrétiens; et du haut de la montagne sainte, j'ai contemplé toute la gloire et la splendeur de la ville de Montréal.

Deux fois j'ai quitté la grande cité pour une double visite au Noviciat de Lachine, et à la ferme de Rougemont. Au Noviciat de Lachine, j'ai rencontré le R. P. Pépin, qui, comme maître des novices, dirige cette maison depuis vingt et un ans; il m'a demandé d'adresser la parole aux novices et aux postulants qui dépassaient le nombre cent. A ces jeunes aspirants des missions, j'ai naturellement parlé des missions, de la vie de missionnaire et de ses conquêtes en pays infidèles. Cette jeunesse si ardente dévorait littéralement le missionnaire. A Rougemont j'ai eu une vue magnifique sur la campagne de Québec. J'ai vu ses beaux vergers chargés de pommes, j'ai respiré l'air pur de ses prés fleuris, j'ai admiré ses divers champs de blé, d'avoine et de trèfle...

Jusqu'ici il avait plu tous les jours à Montréal et je me demandais si je devais quitter la grande cité sans voir le soleil. Heureusement le 14 au matin, le jour de mon départ, le soleil ouvrit, cassa les nuages et resplendit sur toute la grande cité, que je commençais à aimer malgré ses rues éroites, ses grandes cheminées crachantes et son bruit infernal!

A neuf heures du matin, le train du Canadien Pacifique m'emporta vers la ville de Québec... Le beau pays que nous traversions ainsi au vol! Villes et villages se succédaient sans fin... Jamais encore dans ma vie je n'avais vu tant et de si belles maisons bâties le long d'un seul fleuve. D'un Ecossais auquel je faisais remarquer la chose, je n'ai eu qu'une réponse de dédain à l'égard des gens qui habitaient cette contrée. D'après lui c'étaient des arriérés parce qu'ils avaient de nombreux enfants!... A deux heures de l'après-midi, nous étions rendus au port de Québec, mais de la ville de Québec, nous ne vîmes pas grand'chose. Le train contournait simplement l'ancienne cité et vint nous déposer en face de l'"Empress of Britain" qui devait nous emmener vers la France.

A trois heures de l'après-midi, tous les passagers étaient montés sur le bateau et le grand paquebot démarrait aussitôt de son quai. On remontait le golfe Saint-Laurent pour gagner ensuite la mer. Nous devions rester trente heures dans le golfe avant de perdre la vue de la terre. Nous avons célébré la fête de l'Assomption dans les eaux du golfe. Nous étions quatre prêtres à bord: un prêtre séculier, un Père Mariste, un Père Blanc et votre serviteur, un Père Oblat. A moi échut l'honneur de dire la dernière messe à dix heures. C'était la messe paroissiale à laquelle tous les catholiques du bateau étaient supposés assister. Pendant cette messe, j'ai prêché en français et en anglais. Comme la messe se disait en première classe, beaucoup de voyageurs catholiques de la troisième classe n'osaient pénétrer et ont ainsi manqué d'assister à la messe. Sur la "Normandie" et la "Queen Mary" les catholiques ont plus de facilité d'assister à la messe, parce qu'on dit la messe dans toutes les classes.

Nous eûmes une très belle traversée; la mer resta calme tout le temps et nous eûmes le bonheur de dire la messe tous les jours.

La mer était tellement calme, qu'on se demandait parfois si le bateau marchait encore! A une heure de l'après-midi du jeudi, 19 août, nous entrâmes dans le port de Cherbourg... A sept heures du soir j'étais rendu à Paris, et si je l'avais voulu, le même jour à onze heures, j'aurais pû être chez moi en Belgique.

De Cherbourg à Paris nous allions de surprise en surprise. Oh! le beau pays de la Normandie que nous traversions pour nous rendre à Paris... A nous la campagne de la Normandie paraissait comme un nouveau paradis terrestre!... Ses vergers nombreux abondaient en arbres fruitiers de toutes espèces, dont les branches pliaient et cassaient presque sous le poids des pommes et des poires. Dans les grands prés verts émaillés de fleurs on voyait paître paisiblement de nombreux troupeaux de vaches laitières et de boeufs gras. Les champs de blé nous rappelaient les plaines dorées de l'Ouest canadien... et l'on se disait naturellement, à la vue des richesses de ce beau pays: les Français avaient bien raison de verser la dernière goutte de leur sang pour défendre un pays si riche!

Nombreuses furent également les belles églises et cathédrales qui nous aperçûmes de notre compartiment, bâties dans les villages et villes, situés le long de la ligne du chemin de fer. Le trajet de Cherbourg à Paris fut pour nous une révélation. Avec nous, dans notre compartiment, nous avions deux jeunes Canadiennes françaises, Odette et Bernadette Beaulieu; leur mère est Française de France, le père est Canadien français et a fait la guerre en France.

C'était la première fois que ces deux jeunes filles voyaient la France. Pendant tout le trajet de Cherbourg à Paris elles se tenaient debout auprès des fenêtres et bruyamment, faisaient part de leurs impressions aux autres passagers par des exclamations sans fin. Elles avaient enfin mis pied sur ce pays dont leur mère leur avait parlé si souvent quand elle les berçait sur ses genoux!

En passant à Lisieux, le train ralentit sa vitesse pour laisser aux voyageurs le temps de contempler à leur aise le profil de la nouvelle cathédrale de Sainte-Thérèse.

Dans nos chars, l'image de la petite Sainte se trouvait accrochée dans tous les compartiments avec l'inscription suivante: Ami voyageur, rappelle-toi que tu voyages ici en compagnie d'une grande Sainte!...

Et l'on disait que la foi avait quitté la France!...

Paris était proche. De loin il me semblait qu'on apercevait déjà la coupole de la basilique du Sacré-Coeur.

(A suivre)
M. KALMES, O.M.I.

Les communistes canadiens

TORONTO — Tim Buck, chef du parti communiste du Canada depuis 1929, a été réélu secrétaire par la convention communiste qui comptait 40 représentants. Dans ce parti, il n'y a pas de président et le secrétaire est le chef. Les communistes présents prétendaient représenter 15,000 communistes canadiens, soit 9,000 de plus qu'en 1934, année de la dernière convention.

Franco enrôle les femmes

HENDAYE, frontière franco-espagnole — Le généralissime Francisco Franco a publié un décret mobilisant toutes les femmes non mariées âgées de 17 à 35 ans comme cuisinières, téléphonistes, filles de bureau et chauffeuses.

On s'attend à ce que cet ordre de mobilisation lui procure des milliers de femmes dans les 27 provinces qui sont sous sa domination actuellement.

Des centaines de jeunes senoritas sont déjà enrôlées comme infirmières de la Croix Rouge et cantinières dans les rangs des blancs, et plusieurs d'entre elles sont issues de familles appartenant à l'aristocratie espagnole.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Journée Sacerdotale

Jeudi dernier a eu lieu la journée sacerdotale à l'archevêché. Dans la matinée, Son Excellence Mgr Yelle a entretenu ses prêtres de l'Encyclique du Saint-Père sur le Saint Rosaire comme arme à opposer aux dangers modernes. Il a montré dans la Sainte Vierge la grande protectrice de l'humanité et dans la dévotion envers notre sainte Mère une dévotion à la fois éclairée et populaire qu'il faut cultiver et faire cultiver autour de soi.

Dans l'après-midi, M. l'abbé Brault a parlé aux prêtres réunis, d'Action catholique et d'associations catholiques. Il a surtout traité de la J.A.C. ou association de la jeunesse agricole. M. Brault a montré dans ces mouvements spécialisés une nécessité des temps modernes. Il a donné d'excellents conseils sur l'organisation des sections dans les paroisses, sur la formation des dirigeants, sur le rôle de l'aumônier.

A la Cathédrale

Saint-Boniface est en retraite. La retraite des dames a commencé dimanche et se continuera toute cette semaine. Le R. P. Lelièvre, l'apôtre bien connu des ouvriers de Québec, en est le distingué prédicateur. Le Révérend Père donne des instructions aux messes du matin et une plus longue instruction à l'exercice du soir qui a lieu à sept heures et demie. La retraite des hommes s'ouvrira dimanche soir prochain.

Le R. P. Lelièvre a prêché à la messe paroissiale dimanche dernier. La retraite a commencé le soir.

La Société Historique de St-Boniface et le bicentenaire de La Vérendrye

Jeudi soir dernier a eu lieu à l'archevêché une importante réunion de l'exécutif de la Société Historique. M. l'abbé d'Eschambault, président, présidait. Plusieurs officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste étaient aussi présents.

La réunion avait été convoquée dans le but de préparer la célébration du second centenaire de l'arrivée de La Vérendrye à la Fourche de la Rouge et de l'Assiniboine. C'est, comme on le sait, le 24 septembre 1738 que La Vérendrye atteignit l'endroit où s'élève aujourd'hui Winnipeg.

Afin de souligner comme il convient cet événement, la Société, de concert avec la Saint-Jean-Baptiste, se trace un programme ambitieux. Il a été question, jeudi dernier, à la réunion, de grandes manifestations, de défilés historiques, de chars allégoriques, de la participation possible de la France à ces fêtes. La vieille question du Monument La Vérendrye a été ouverte de nouveau et il a paru aux organisateurs qu'on était plus près d'une solution.

Les sociétés soeurs seront averties en temps et lieu.

Il est possible que la Société organise quelques soirées au cours de l'hiver. Il s'agirait tout simplement de soirées familières où un orateur entretiendrait ses auditeurs de faits historiques. Ces veillées auraient le don de n'être pas trop raides et susciteraient peut-être assez d'intérêt chez les membres et amis de la Société pour qu'il vaille la peine de les continuer.

La Chorale de la Cathédrale

La Chorale a tenu son élection annuelle la semaine dernière. On y a fait un rapport de l'année écoulée. Les élections du nouvel exécutif ont été comme suit: président, M. Roland Lévêque; vice-président, M. Noël Pétrin; secrétaire-trésorier, M. Albert Côté.

M. Roland Lévêque est le fils de feu Ernest Lévêque, un des piliers de la chorale d'autrefois et lui-même ancien président.

Funérailles de M. Isaïe Lavoie

Jeudi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, ont eu lieu les funérailles de M. Isaïe Lavoie.

Le deuil était conduit par les fils du défunt, MM. Paul et Alonzo, et M. le magistrat Lacerte, son gendre. Les porteurs étaient: M. le juge J. Bernier, MM. H. Béliveau, J.-B. Leclerc, J.-A. Marion, Pierre Degagné et J. Van Belleghem.

Le service a été chanté par M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de Fannystelle, neveu du défunt, assisté de MM. les abbés A. d'Eschambault et A. Brunet, comme diacre et sous-diacre.

L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale. Le défunt laisse bien des regrets. Il avait un grand nombre d'amis et connaissances, s'étant depuis si longtemps identifié avec la vie de Saint-Boniface.

Mort de M. Stanislas Jean

M. Stanislas Jean, un ancien de Saint-Boniface, est décédé à Régina le 13 octobre. Il laisse dans le deuil, sa femme et sept enfants.

Le défunt a passé son enfance et sa jeunesse à Saint-Boniface, où il a fréquenté les écoles paroissiales et le Collège. Depuis plusieurs années il était employé au département d'Instruction publique à Régina. M. Jean était agent consulaire de France à Régina.

M. Jean laisse, en plus de sa femme (née Hamilton), et ses enfants, un frère, le R. J. Gustave Jean, S.J., ancien recteur du Collège de St-Boniface, et ses soeurs Mmes Savoie et Gingras. Mme Gingras était l'épouse de Jean Gingras, décédé ici il y a quelques années.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

A l'hôtel de ville

M. l'échevin Mathieu ayant obtenu un congé d'absence, M. l'échevin Nault a été nommé pour siéger dans les différents comités où siégeait son collègue, entre autres à la présidence du comité de législation.

* * *

La date de la nomination des candidats pour les futures élections municipales est fixée au 2 novembre. Les échevins sortant de charge sont: quartier No 1, échevin Pirotton; quartier No 2, échevin Van Belleghem; quartier No 3, échevin Mathieu; quartier No 4, échevin Hansford; quartier No 5, échevin Gault.

A la Commission scolaire de St-Boniface, MM. J.-A. Marion et Henri Lacerte sont les commissaires sortants.

* * *

Un excellent travail est fait dans les nouveaux parcs Taché et Coronation, qui ont été nivelés avec soin et plantés d'arbres. Une grande activité règne actuellement pour le tracé des allées et leur revêtement en gravier, et le terrain est préparé pour faire de belles pelouses. Au Parc Provencher (ancien Collège), une belle allée en gravier pour une piste de courses est en préparation. Toutes ces améliorations si longtemps attendues, sont bien appréciées du public.

Mort de Napoléon Carrière

Napoléon Carrière, qui était né à Saint-Boniface en 1862, est décédé le 6 octobre à l'hôpital de Macleod, Alberta, à l'âge de 75 ans. Il était parti du Manitoba à 25 ans et avait été l'un des premiers citoyens de Macleod après avoir fait partie de la Police montée. Il laisse trois frères au Manitoba: William et Alex. Carrière, de Saint-Laurent, et Roger Carrière, d'Herb Lake. Leur père était Salomon Carrière, l'un des pionniers de la région.

Cercle Sainte-Elisabeth

La troisième partie de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth a été un beau succès pour lequel nous félicitons les dames organisatrices. En voici le résultat: Prix de whist, Mlle D. Rougeau et Mme Taburet. Bridge, pour les dames, Mme J. Désautels; pour les messieurs, Dr Laberge. Prix d'entrée, Mlle Jeanne Painchaud et M. E. Bourbonnière. Pool, Mme C. Fournier.

La 4e partie de cette série aura lieu le 26 octobre. Qu'on ne l'oublie pas et merci.

Alice G.-RAYMOND,
secrétaire.

M. Gilles Guyot

Notre sympathiequ ami Gilles Guyot fait partie de la troupe d'acteurs John Holden qui joue cette semaine "The Cat and the Canary" au théâtre Dominion. M. Guyot personnifie l'un des rôles les plus importants.

PETITES NOTES

M. et Mme Alphérie Pelland, de Saint-Boniface, annoncent les fiançailles de leur fille Yvonne, avec M. Antonin Desrosiers, fils de M. et Mme Edmond Desrosiers, de Norwood. Le mariage aura lieu à la cathédrale de Saint-Boniface le 23 octobre.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

Chap. XXVIIII — Lourdes, pays de miracles
(Suite)

1.—Gabriel Gargam ... un incrédule.

Le 17 décembre 1899, un terrible accident de chemin de fer avait lieu en France entre Bordeaux et Angoulême: un choc de deux trains qui faisait beaucoup de victimes. Gabriel Gargam, employé de la voiture postale, fut lancé à 10 mètres (presque 12 verges) de distance et resta couché pendant des heures dans la neige, sans donner signe de vie. On le trouva vers le matin, et avec d'autres blessés il fut transporté à l'hôpital d'Angoulême. On y constata que tout son système était comme brisé. Tout le bas du corps, depuis les reins jusqu'aux pieds, était frappé de paralysie. Après huit mois de souffrances atroces, il était comme un squelette vivant qui pouvait prendre encore un peu de nourriture liquide au moyen d'une sonde. Il avait alors environ trente-deux ans, et bien que d'une taille plus que moyenne, il ne pesait plus que 36 kilos (80 livres). Et ce qui était encore plus triste, c'est qu'il était incrédule. Depuis quinze ans il n'avait plus mis le pied à l'église. Au début, l'aumônier du lycée lui rendait plusieurs visites, mais Gargam lui dit chaque fois qu'il avait renoncé à toute pratique religieuse et désirait qu'on le laissât tranquille. On lui avait également parlé de Lourdes; mais cela lui semblait une superstition indigne d'un homme comme lui.

Bientôt l'extrémité de ses pieds devint noire, la peau éclata et le pus se mit à couler. C'éta la gangrène Les chairs se décomposèrent.

Entretemps, la cour d'Angoulême avait condamné la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans à 60,000 francs de dédommagement et 6,000 francs de rente viagère. Cette sentence fut confirmée par la cour d'appel de Bordeaux, le 2 juillet 1901.

Mais le malade n'en jouirait pas longtemps. La mort approcha à grands pas. Sur les instances de sa mère, Gargam consentit enfin à se laisser transporter à Lourdes. Plus mort que vivant, il y arrive le 20 août, à 7 heures du matin. A son arrivée, sa mère lui montre le crucifix breton et l'exhorte à dire une prière, mais il refuse net. Son âme parait encore fermée à la grâce. Cependant il se confesse et reçoit la sainte Communion, une petite parcelle de l'Hostie. A peine a-t-il avalé l'aliment divin qu'une émotion indicible s'empare de lui. Il veut prier et il ne le peut. Il est comme pris à la gorge. Mais les yeux de son âme se sont ouverts à la lumière, la pleine lumière de la foi ... A 2 heures, on le descend dans l'eau de la Grotte, mais pas d'amélioration dans son état ... A 4 heures, il est couché au passage de la procession du T. S. Sacrement, il est pâle comme la mort; le long voyage a épuisé ses dernières forces; tout le monde croit qu'il va mourir ... Peu après, il ouvre les yeux et reprend ses sens. Il fait des efforts pour se lever, mais retombe ... il essaie de nouveau, et on veut l'en empêcher, mais il insiste, et le voilà debout devant les regards émerveillés de mille spectateurs ... Le voilà debout nu-pieds, couvert seulement d'une chemise et d'une robe de chambre, et maigre comme un squelette ... absolument comme un mort qui sort du tombeau! ... Gabriel Gargam est guéri! .. Ce n'est plus le mourant qu'on voulait transporter il y a un moment; c'est un ressuscité avec le sourire sur les lèvres, qu'on doit soustraire maintenant de force aux ovations enthousiastes de la foule.

"L'entrée de Gargam au bureau des constatations, écrivait le Dr Boissarie, est un des événements les plus émouvants dont nous ayons été témoins. Soixante médecins nous entouraient: médecins d'hôpitaux, professeurs de cliniques, docteurs de l'étranger, nombreux correspondants de journaux, croyants et incrédules.

"Gargam est porté au bureau sur sa planche, habillé d'une longue robe de chambre, suivi de sa mère, de son garde-malade et de plusieurs dames de l'hôpital. Il se dresse devant nos yeux, c'est un spectre ... Il est extrêmement maigre, de muscles il n'en a plus, c'est un squelette qui se meut devant nous ... La foule, désireuse de le voir, se bouscule sans cesse autour de lui, les reporters ne le lâchent pas, les brancardiers montent la garde pour le défendre contre les curieux, mais tous leurs efforts sont vains. Gargam répond à tous avec calme, sans se fatiguer ... Plus de soixante médecins ont interrogé Gargam: tous, croyants et incrédules, ont tiré la même conclusion: A la vue de ce cadavre, qui se dressait devant leurs yeux, ils ont reconnu que cette résurrection subite est inexplicable par la science."

(A suivre).

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

Décès d'un enfant

Le 8 octobre dernier, on portait en terre le corps du plus jeune enfant de M. et Mme John Ouimet (née Célina Hébert). L'enfant n'était âgé que d'un mois et quatorze jours. C'est M. le curé Elie-B. Rocan qui présida à la sépulture. La "Liberté" présente à la famille éprouvée ses vives condoléances.

Perception et distribution de diplômes

C'est dimanche dernier qu'eut lieu, à Sainte-Agathe, la perception en faveur de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Après la grand'messe, M. Langelier, de Saint-Pierre, adressa la parole aux personnes présentes. Il esquissa à grands traits l'historique de l'Association, insista sur le besoin de coopération entre Canadiens français du Manitoba et demanda de la générosité à l'égard de la perception. Des percepteurs ayant été choisis, on procéda à la distribution des prix et diplômes. On donnera la semaine prochaine la liste des prix décernés.

Lorette

Baptême

Le 10 octobre a été baptisée Marie-Thérèse-Anne-Della, enfant de Gaspard Berri et de Louise Manaigre, née le 8 de ce mois. Elle a eu pour parrain et marraine, Omer Sauvé et son épouse Della Rivard. Les parents Berri sont particulièrement heureux de l'arrivée de cette petite fille, après que le bon Dieu a béni leur union de plusieurs petits garçons.

Mariages

Le 14 avaient lieu les deux mariages déjà annoncés d'Alfred Manaigre avec Alexina McDougall, de cette paroisse; et Walter C. Smith avec Eugénie-McDougall, de Dryden, Ont. Ces mariages ont été bénis par le frère des deux mariées, l'abbé D. McDougall, curé de Saint-Georges, Man. Assistaient au choeur, M. le Curé de la paroisse et l'abbé R. Bélanger, curé de Dryden, Ont. On prit le diner des noces chez Mme V. McDougall. Bonheur et longue vie à tous!

Transaction

M. Brent a acheté le garage de M. Penner. Ce dernier retourne sur sa terre. Comment se fait-il que dans nos centres canadiens, Saint-Pierre, Sainte-Anne, Lorette, et probablement ailleurs encore, les allemands, braves gens d'ailleurs, s'introduisent et s'emparent si facilement d'industries que devraient posséder des Canadiens?...

Oeuvre missionnaire

Vendredi après-midi avait lieu une petite séance donnée par les enfants d'école pour les missions. Au cours de la séance, un brave petit homme, habillé en Curé, et avec la gravité propre à un curé, nous fit le prône qui suit:

Mes bien chers frères,

Comme la cérémonie a été longue, je ferai mes annonces fort courtes.

Je vais d'abord donner le compte rendu des activités de la semaine.

Je félicite les enfants de la manière dont ils ont préparé la fête des missions. 3,745 timbres ont été recueillis. La 3e classe arrive en tête avec un total de 1,404 timbres.

$5.74 ont été recueillis. La 2e classe arrive en tête, avec un total de $2.41. 1,396 sacrifices ont été faits. La 1ère classe arrive en tête avec un total de 472 sacrifices.

Je vous remercie au nom du bon Dieu et vous engage à continuer votre beau travail missionnaire.

Bravo! Enfants; entretenez toujours le même zèle missionnaire.

Aubigny

Les jeunes filles donneront leur partie de cartes, le dimanche 24 octobre. Les actrices vous feront voir un peu de leur talent dans deux jolies saynettes. Venez nous encourager et vous vous amuserez!

Le Pas

M. Eugène Ménard est dangereusement malade à l'hôpital Saint-Antoine du Pas. Ses frères Avila et Josaphat, de Saint-Eustache, sont venus le visiter la semaine dernière. Ses deux garçons, Ulric et Léon, ainsi que sa fille, Mme Miller, doivent venir de Los Angeles.

M. Ménard réside au Pas depuis 1915.

* * *

Le 12, les Chevaliers de Colomb se sont réunis dans leur salle pour célébrer le "Columbus Day", en mémoire de leur grand patron. Il y a eu jeux, chants, discours, causeries, et le tout se termina par un thé.

Cette soirée sociale était sous la présidence du grand chevalier M. Ed. Purcell. M. l'abbé Marchand, chapelain, avait charge des amusements. Vingt-cinq Frères Chevaliers étaient présents.

* * *

Le samedi 9 octobre se termina le grand bazar annuel dans notre paroisse. La jolie somme de $1,250.40 a été réalisée, et M. le curé Marchand remercia bien sincèrement tout ceux qui ont aidé à cette belle oeuvre, tout spécialement les Révérendes Soeurs de la Présentation qui ont donné un si beau programme musical avec leur fanfare de 30 enfants de 5 à 10 ans, apprécié par au-delà de 600 personnes présentes à chaque concert durant la semaine.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Collège de Saint-Boniface Le 20 octobre 1937

AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE NUMERO 3

Un Scandale!

—Stupide!

—Et pourquoi?

—Donner son argent et sa vie pendant qu'on crève, stupide encore une fois!

—... ...

—"Charité bien ordonnée commence par soi-même!"

—Oui! Un peu comme Notre-Seigneur, hein, qui après s'être assuré une rente grassouillette pour dorloter ses vieux jours, s'est dit: "Voyons maintenant ce qu'on pourrait faire pour les autres! .."

—Notre-Seigneur, Notre-Seigneur, — il ne nous a tout de même pas défendu de vivre?

—"Occupez-vous de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît!"

—On s'en occupe, de sa loi!

—Non pas, quand on refuse de pratiquer l'essentielle vertu de charité! Lis un peu l'Evangile; (quand Dieu me parle, j'aime autant le croire que ton égoïste personnalité). "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés." Jésus t'a aimé jusqu'à se résigner à se faire pendre au haut d'une potence faite en forme de croix pour te permettre, à toi, de recevoir gratuitement le droit à l'éternité céleste!

—Tu parles comme un livre...

—"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés!" Tu me diras que c'est impossible. Tu peux tout de même faire quelque chose. Un milliard de païens: quel scandale!

—Pourquoi, scandale?

—Après l'exemple et le commandement du Christ, après vingt siècles de Christianisme, le spectacle de mille millions d'âmes abandonnées, voilà qui prouve un scandaleux manquement à la charité!

—Que veux-tu qu'on y fasse?

—Beaucoup! Nos prières d'abord! Si tu ne veux pas prier, garde ton argent! On n'a pas besoin de métal sans âme! Si tu veux une prière mieux faite, n'aie pas peur de l'aumône.

—Papa trouve toujours que je gaspille; s'il faut que je lui demande de l'argent pour les missions, maintenant...

—Pas nécessaire! Tout simplement gaspille moins et donne plus! — et la prière de l'aumône rendra les autres plus ferventes. Car, vois-tu, "Donner son argent, aucune distraction pendant cette prière-là!"

—Sais-tu que tu as peut-être raison . . ."

Louis DENISET, Philo. I.

A la Salle Académique

Le premier jour d'octobre le Collège de Saint-Boniface avait l'insigne honneur de recevoir pour la première fois un consul général de France.

Que s'était proposé Monsieur René Turck en venant se présenter devant un auditoire si sympathique? Il est difficile de le savoir; mais le fait, c'est qu'il a donné à des petits-enfants de France un exemple bien concret de la spirituelle culture française.

La simplicité de sa parole et la facilité de son improvisation marquaient un talent naturel, il est vrai; mais quelle jouissance tout de même d'entendre sonner si aimablement la douce langue française... la nôtre que nous connaissons, hélas! si peu et que nous parlons si mal.

Monsieur le Consul était si à son aise qu'on aurait cru entendre un ancien causant de son Alma Mater, tout en évoquant spirituellement ses souvenirs classiques.

Quelle leçon pour nous qui nous ennuyons parfois si décidément sur nos auteurs grecs et latins, de voir la délicate et profonde culture qu'a su en tirer un consul général de France.

Pour parer à l'"infâme publicité" dont le P. Caron avait osé affubler son nom, Monsieur Turck nous donna une gentille définition de la "Bonhommie"; "un mélange, disait-il, d'indulgence et d'humilité"; et malgré vos protestations, cher Monsieur Turck, comme nous vous avons bien reconnu!

Et maintenant, nous aussi, nous voulons devenir un peu comme vous, et nous remercions votre gouvernement de France d'avoir enrichi nos bibliothèques de beaux livres qui nous aideront à devenir plus français.

Avec le R. P. Recteur, nous vous invitons à revenir nous voir, et cette fois "en qualité de Ministre de France." Vous reviendrez avec plaisir "parmi les braves," avez-vous dit. Oui, nous serons "braves" pour sauver la France dans notre Manitoba, en incrustant dans nos âmes la culture de notre toujours "doulce France."

Emile CHAMPAGNE, Philo. I.

En Eléments-latins

Le professeur: "Qu'est-ce qu'une année bissextile?

L'élève: "Une année de pensionnat."

La belle aventure du Consul de France

Nous avons eu le bonheur
De voir aux séances,
Des Messieurs, des Monseigneurs
Et des Eminences.
Mais c'est la première fois
Qu'au Collège l'on reçoit
Le Consul de France, ô gai!...

Son nom est peu rassurant
Et c'est bien dommage.
Ou plutôt c'est simplement
Un peu de trucage.
Turc, fait "Truc" en changeant l'"R",
Faut pas juger par cet air
Le Consul de France, ô gai!...

En effet, l'un de ses traits
C'est la bonhommie.
Chez nous on dirait qu'il est
"Sans cérémonie."
Alors c'est plus rassurant
Quand il faut chanter devant
Le Consul de France, ô gai!...

Sans plus d'apprêts nous venons
Faire connaissance.
Entendu que nous comptons
Sur son indulgence;
En chantant de notre mieux
La bienvenue à Monsieur
Le Consul de France, ô gai!...

X X X.

Un conte

Eternelle Vision

—Comment vas-tu, mon petit Pierre? Tes yeux te font-ils encore mal?

—Oh! oui, maman, de plus en plus mal. Parfois j'y vois tout embrouillé.

—Ne crains pas et prie bien Jésus; il aime les enfants et te guérira.

Le lendemain, petit Pierre, accompagné de sa mère, pénétrait dans le cabinet du médecin. Après un examen attentif, celui-ci dit:

—Ce n'est pas encore grave; laissez-le à l'hôpital, et dans deux semaines, il sera bien. La mère, quoique attristée de laisser son enfant, s'y résigna. L'amour maternel sacrifie toujours son bonheur.

Une semaine plus tard, elle se trouve encore en face du même oculiste.

—Comment va mon Pierre

—Madame, êtes-vous forte? Etes-vous chrétienne?

—De grâce, achevez. Qu'y a-t-il?..

—Eh bien...

—Je devine! mon Pierrot est perdu.

—Pas tout-à-fait; mais sa vue est perdue, sinon sa vie le sera.

La pauvre mère pleura. Seule la pensée d'un Dieu qui est infiniment juste, d'un Dieu qui récompense la souffrance, seule cette pensée la consola un peu.

Le lendemain matin, père et mère se trouvaient au chevet du petit malade. L'enfant, prévenu, les attendait depuis longtemps.

—Mon Pierre, offre cela à Jésus, Lui qui a donné sa vie pour toi.

Dans une chambre voisine le chirurgien attendait déjà. La garde-malade vint bientôt chercher l'enfant. Quelle âme, quelle nature eût pu rester insensible à la vue de ce petit qui, quelques instants plus tard, devait renoncer à voir les beautés terrestres.

Le père ne pleura pas, mais quand il baisa son enfant, il lut dans ces yeux une tristesse indicible adoucie par une résignation déterminée.

A son tour la mère vint. Elle le prit tout près d'elle, déposa un baiser brûlant sur son front... et le remit elle-même dans les bras de la garde-malade qui l'emporta à la salle d'opération.

. . . .

Du haut du clocher on entendit un sanglot, puis un autre: la cloche du village natal pleurait la mort de Pierre. L'opération n'avait pas eu le résultat désiré; le mal, au lieu de diminuer, avait continué sa course. Trois jours avaient suffi pour emporter le petit Pierre.

Maintenant celui qui n'avait pas craint de donner sa vue pour l'amour de son Sauveur s'en était allé contempler l'éternelle Beauté.

Roland CHAPUT, Rhétorique.

Voyages

Le Canada à Paris

En entrant à l'Exposition par la porte du Trocadero, une vue d'ensemble s'offre à nos yeux. Sur les terrasses on peut admirer les jardins et les fontaines. A ma droite apparait le pavillon russe surmonté de deux grandes statues (presque aussi grosses que le pavillon), une femme et un homme tenant une faucille et un marteau, emblème du travail. A ma gauche, juste en face de la Russie, se dresse l'Allemagne, fière avec son aigle dominant le pavillon. Puis la Seine. En face, c'est la Tour Eiffel avec quelques pavillons étrangers, et surtout avec ceux des différentes maisons de France.

Mais... que vois-je au pied de la tour? Des greniers pour le blé? Mais oui, c'est ça. Alors ça doit être... le pavillon canadien?

Dans ma hâte de voir si je ne me trompais pas, je dégringolai la centaine d'escaliers de la terrasse qui menaient à l'Esplanade. La foule devait se demander si cet Américain (car j'agissais comme eux) n'était pas un fou. Je bousculais tout le monde, mes parents derrière moi n'arrivaient pas à me rejoindre, je leur criais de se dépêcher, bref, j'avais perdu la tête. Ayant franchi la moitié du pont, je distinguai trois drapeaux canadiens qui agitaient leurs couleurs comme si c'était fête.

N'étaient-ils pas contents de recevoir un des leurs, un Canadien? Puis, en haut d'une peinture représentant un moissonneur, les lettres CANADA" imprimées indiquaient la nationalité de l'édifice. Je restai là quelques minutes en extase. Mes parents m'ayant rejoint, nous avançâmes tranquillement les yeux rivés sur ma patrie. Le pavillon canadien était bâti en forme de greniers. Sur une entrée, un tableau montrant un moissonneur. Tout alentour, des panneaux en relief représentaient des bûcherons, des scènes de pêche et de chasse. En avant du pavillon, un gros bison montait la garde. Content de voir cete figure amie, je lui donnai une tape familière sur le museau (car il était inoffensif celui-là).

A côté d'une autre entrée se dressait un "totem". Nous rentrâmes par cette porte. Il y avait une grande foule à l'intérieur, presque pas moyen de circuler. Le premier comptoir qui s'offrit à mes yeux fut celui des fruits et des légumes du pays: pommes, pêches, poires, cerises, raisins, céleri, radis, pommes de terre, betteraves, etc., etc. Ils étaient tous dans des bocaux. Venait ensuite une ferme canadienne dans le vieux Québec. C'est surtout là que la foule stationnait. Dans l'enceinte réservée à cette ferme, on voyait les anciens meubles en bois sculpté, un rouet et une fileuse canadienne qui, par son travail, intéressait tout le monde.

A côté de la ferme, un comptoir était réservé aux vêtements tissés, la bure, et les gros habits de laine portés anciennement.

Venaient ensuite des fourrures exposées par la Compagnie de la Baie d'Hudson nous montrant les peaux de renards argentés de toutes nuances, de castors, de loups, de rats musqués, d'ours blancs, etc., etc.

L'habileté des Sauvages et des Esquimaux était aussi représentée par toutes sortes de pantoufles brodées de perles, et par quantité d'autres ouvrages en cuir et en perles.

De grands gerbes de blé exposaient les différentes espèces cultivées au Canada.

Pour deux francs, on savourait de délicieux "sandwiches" au saumon et au fromage du pays.

Deux autres comptoirs étaient réservés aux deux grandes compagnies de chemin de fer du Canada: le C.N.R. et le C.P.R. On y montrait en vues animées les beautés des Rocheuses, du Lac des Bois et des Laurentides. Des tableaux dévoilaient le pittoresque des paysages canadiens. Winnipeg ne laissait voir que son hôtel Fort Garry.

On y exposait aussi les richesses du sous-sol canadien: charbon, nickel, or, radium, etc.

J'ai visité plusieurs fois le pavillon canadien, car j'étais très heureux et fier d'y conduire les membres de ma famille française et de leur expliquer les beautés et les richesses de notre grande patrie canadienne.

Et ces Européens, ils nous aiment tant quand ils nous connaissent bien!

Joseph CHABALIER, Versification.

Sachez que nous chassons

**Trois canards s'en vont baignant,
Quan, Quan, Quan,
Cinq chasseurs s'en vont chassant,
sssss... click... Bang!!!**

La limousine georgienne s'arrêta au milieu des broussailles, six milles au-delà de l'Ile-de-Chênes. Cinq chasseurs armés comme des Turcs descendirent, se préparant pour une chasse fructueuse; vous les connaissez: ce sont Charles, Jean-Marie, Louis, Georges et Eugène. Tout était prévu, Charles, "celui de qui la tête au ciel était voisine et dont les pieds touchaient à l'empire des morts," portait le compas, et ainsi aucun danger de se perdre, car il est impossible de perdre de vue un pareil guide. Louis, tout en ajustant ses lunettes jure de tirer la première créature visible. En effet, deux minutes s'écoulèrent à peine qu'à l'horizon apparurent deux superbes vaches. Louis, sans hésitation les met en joue. Huit bras s'abattirent sur lui... et il fut lui-même la victime de son sanglant dessein.

Les cinq tueurs de lions (?) s'alignèrent et s'avancèrent au pas militaire à travers les champs labourés. Rien ne les arrêtait... branches, épines n'étaient que bagatelles. Hélas, Jean-Marie changea d'avis lorsqu'il faillit accrocher son pantalon à un petit érable qui ne voulut pas se baisser sur son chemin. Quel homme! Georges, ce matin-là, portait le béret de sa soeur et il était vraiment beau à voir: sa figure souriante, quelques frisettes bien tournées pendant le long de son front serein. C'était presque une charmante petite fille. Ce devait être là en effet, la pensée du premier moineau qu'il tua. Quelle déception!

De son côté, Eugène, ce vétéran, s'avançait tranquillement, scrutant la plaine et le firmament, mais sans grand succès. Les lièvres, sans doute, avaient vu de loin son air déterminé et ils s'étaient cachés. Ce jeune homme dont la chevelure frisée est une source d'admiration constante pour ses confrères de classe, s'arrêta tout-à-coup avec un visage incrédule. Il semblait se demander "Est-ce vrai? Mais oui, c'en est un!" Sans hésitation il épaula son fusil et tira dix coups successifs sur la tache blanche toute grouillante là-bas dans un sillon de charrue. Quand il eut fini, fier de son coup, il s'avança vers sa proie; ses compagnons, le coeur plein d'envie, le suivent. A peine avaient-ils fait la moitié du trajet qu'ils commencèrent à rire et à se tordre à la vue de l'effroyable bête. Eugène, par son adresse, avait pour toute victime un grand morceau de papier blanc.

Ce fut tout... rien ne se présenta, pas même la moindre queue de lièvre. Les chasseurs durent retourner à leur char pour prendre leur dîner. Après le repas, fumant les cigarettes de Georges (il était leur meilleur ami ce jour-là), ils trouvèrent, après une longue délibération la raison de leur insuccès: "Ils nous manquait un chien de chasse. Nous aurions dû amener notre peintre, Michel-Ange; sans doute le bon Dieu ne lui a pas donné un grand nez pour rien..."

UN des Cinq.

On se débat...

...Il s'agit donc de vous démontrer en termes très clairs, très précis et en même temps très courts, les avantages qu'il y a d'être pensionnaires. Ceux qui ont gros comme ça de bon sens les verront ou plutôt les voient déjà.

Nous, les pensionnaires... etc., etc., tandis que vous, les externes... etc., etc.

De plus, nous, les pensionnaires... etc., etc., tandis que vous les externes... etc., etc.

Enfin, nous, les pensionnaires... etc., etc., tandis que vous, les externes... etc., etc!!!

Conclusion

J'espère que mon discours vous aura convaincu, et que dorénavant il n'y aura plus d'externes en Versification. Pensionnaires ou rien!

N. de la R. — Il parait que les Pères songent à faire agrandir les dortoirs...

La visite du Consul de France à Laurier et à Ste-Rose-du Lac

M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, est l'objet d'une réception enthousiaste de la part des Français et Canadiens français de Laurier, Sainte-Rose, Sainte-Amélie, Toutes-Aides et Makinak.

SAINTE-ROSE-DU-LAC — Viendra-t-il?... Ne viendra-t-il pas?... C'étaient les réflexions qui se faisaient, entre deux brassées de cartes, un groupe de Français de Laurier qui essayaient de tuer le temps en jouant au bridge, le samedi 9 octobre, dans le presbytère de Laurier. Ils attendaient l'arrivée du Consul de France et l'heure prévue était déjà passée.

Enfin, vers les neuf heures, on entendit le ronflement d'une automobile: c'était M. Henri Bougearel, premier consul de Winnipeg, qui entrait. Il était accompagné d'un ancien poilu de la Grande Guerre qui, sans aucun doute, se reconnaissait mieux dans les tranchées de l'Artois et de la Champagne, que sur nos grands chemins canadiens. Il avait cru raccourcir sa route de Winnipeg à Sainte-Rose-du-Lac en faisant un détour par Minnedosa.

M. le Consul, dont l'abord est si accueillant, se mit tout de suite à la portée des compatriotes venus à sa rencontre. Les minutes passèrent vite dans une causerie amicale. M. Bougearel fit l'historique du nouveau Consulat de Winnipeg et expliqua le but de ses visites. Ensuite il acceptait l'aimable hospitalité de M. le curé Pierquin.

Le lendemain, M. Bougearel se mêlait aux paroissiens de Laurier pour assister à la messe. Invité par M. le Curé, après l'office, à prendre la parole dans l'église, le représentant de la France fit à la population française de Laurier un discours très apprécié de tous.

A Sainte-Rose

On aurait dit que le soleil d'automne, boudeur depuis plusieurs jours, voulût sourire pour saluer le passage de notre sympathique consul parmi nous. Encouragés par le beau temps et l'envie de jouir encore de la bonne société de M. Bougearel, un groupe important de Français de Laurier, à la tête duquel M. l'abbé Pierquin, accompagna M. le Consul jusqu'à Sainte-Rose-du-Lac, centre du district où toute la population de langue française était convoquée. Un grand drapeau tricolore flottait au vent sur la salle municipale, à côté du drapeau britannique, symbole de l'entente cordiale. Le bureau de poste était aussi décoré de petits drapeaux bleus-blancs-rouges.

A son arrivée, M. le Consul fut accueilli par le président du comité de réception, M. Louis Molgat, et par le vice-président M. Paul Prince, qui était aussi maire suppléant pour le village de Sainte-Rose, par M. Oscar Archambault, maire de la municipalité rurale, et par M. Dan McCarthy, député de Sainte-Rose.

Le banquet

Après un court entretien, où M. Bougearel nous dit avec bonhomie, qu'il était le premier Consul de Winnipeg, le "Bonaparte" du Manitoba, on s'achemina vers l'hôtel où M. Bougearel était l'hôte du comité Central à un banquet offert en son honneur. A la table d'honneur on remarquait, à côté de M. le Consul, M. le curé Pierquin, de Laurier; M. Paul Prince, maire suppléant; M. l'abbé Vachon, curé intérimaire de Sainte-Rose; M. O. Archambault, décoré récemment de la médaille d'argent du Couronnement: M. Dan. McCarthy, notre sympathique député provincial, et plusieurs membres des deux conseils municipaux, accompagnés de leurs épouses. Pendant le repas, M. Bougearel ne cessa de nous entretenir de l'oeuvre de diffusion française entreprise par la République française au Canada, du travail des missionnaires Oblats, et des différentes congrégations religieuses. Il nous parla de Mgr Grouard, décoré par son gouvernement et dont l'ouvrage "Soixante ans de missions" fut couronné par l'Académie française. Il fit l'éloge de Mgr Turquetil et de ses missions esquimaudes qui ont gagné les préférences de notre Saint-Père le Pape Pie XI. Il nous parla de la Délégation Flandin aux fêtes de Jacques Cartier, et nous répéta les mots désormais historiques de Son Eminence le cardinal Villeneuve, quand M. Flandin l'eut décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur: "Ce que la France me donne en honneur, je le lui rendrai en amour." Il nous parla aussi de son séjour dans l'Equateur.

A la salle paroissiale

La salle paroissiale, bien avant la fin du banquet, était pleine à déborder, et la foule refluait sur le trottoir. Sur la scène se trouvait une chorale d'une cinquantaine de fillettes de l'école, sous la direction de nos bonnes Religieuses. Elles étaient toutes ceintes d'une écharpe tricolore.

A l'entrée de M. le Consul, ce choeur de fillettes, accompagné par Mme René Delveaux et Mlle Annette Dufault au piano, entonnèrent de très beaux chants français qui furent très applaudis. Suivirent deux chansons, données merveilleusement par Mlle Lisette Maitre. Une adresse préparée par les élèves de l'école fut lue d'une voix bien distincte par André Molgat.

Après avoir entendu les souhaits de bienvenue de notre sympathique préfet M. O. Archambault, M. le Consul se leva pour complimenter les enfants, qui avaient si bien chanté, en soulignant qu'elles étaient l'aurore de la génération future, et se tournant vers la foule, il nous remercia pour l'accueil enthousiaste et si chaleureux qu'on lui avait fait. Il nous parla du but de sa visite, qui est de se mettre en contact avec la population de langue française du Manitoba et de la Saskatchewan, pour l'inviter à devenir encore plus française, si possible. Il promit de revenir encore l'an prochain, de nous faire des conférences sur des sujets littéraires et autres, de nous donner des vues animées sur la France. Il insista sur la conservation de notre langue française, reflet de la culture, des moeurs, de l'idéal français. Il nous invita à le visiter à Winnipeg, dans ses bureaux du Consulat qu'il a définitivement installés dans le "Paris Building."

M. Paul Prince, au nom du village et du Comité d'organisation, remercia chaleureusement M. le Consul de sa venue parmi nous, en disant que si nos fillettes sont l'aurore de la génération future, M. le Consul est l'aurore de l'avenir de la population française de l'Ouest. C'est une marque éclatante, de la sollicitude de la France pour ses enfants dans le Dominion du Canada. Le Canadien, dit-il, n'a jamais cessé d'aimer sa mère patrie qui a envoyé cette pléiade de missionnaires à travers le monde. La Mission Flandin, l'envoi d'un représentant au Congrès de la Langue française, la création de nouveaux Consulats à Québec et à Winnipeg, viennent resserrer encore les liens qui nous unissent à la France. M. Prince remercia aussi la population française d'être venue si nombreuse et d'avoir bravé les mauvais chemins de Toutes-Aides, de Shergrove, de Sainte-Amélie et de Makinak pour se joindre aux délégations de Laurier, de McCreary, sous la direction du très sympathique curé Lynch, et à la population de Sainte-Rose-du-Lac, pour fêter dignement le représentant de la France.

M. l'abbé Pierquin de Laurier qui est un peu enfant de Sainte-Rose, ayant été ordonné prêtre à Sainte-Rose-du-Lac, se leva pour esquisser à grands traits l'histoire des deux paroisses voisines. Il fit l'éloge des premiers colons et exalta le besoin de rester français en tout et partout, au côté de notre sympathique Consul.

Toutes ces allocutions furent très goûtées de la foule, que l'on évaluait à environ cinq cent personnes.

Les dames de Sainte-Rose et des environs avaient eu l'heureuse idée d'organiser une cantine où tout le monde pouvait prendre gratuitement un goûter très savoureux. Entre temps M. Alex. Hamelin nous chanta deux vieilles chansons françaises que la foule reprit en choeur. Enfin la fête se termina par le chant de la Marseillaise et de O Canada, par les petites filles de l'école, — spectacle impressionnant de voir et d'entendre ce choeur de fillettes portant allègrement l'écharpe tricolore entonner avec tant d'entrain l'hymne national.

Ce fut vraiment une belle fête une magnifique journée, où chacun fit de son mieux. Le succès prouve combien il serait agréable et utile de se rencontrer plus souvent et de renouer entre nous les liens fraternels d'une commune origine et d'un idéal commun.

Nous nous permettons de remercier au nom de tous, M. le Consul, d'avoir bien voulu nous faire cette visite, si goûtée de tous. Nos meilleurs remerciements vont aussi au comité qui a pris charge de l'organisation, à M. le Curé de Laurier, qui a bien voulu nous apporter son concours, à MM. les curés Lynch et Vachon, à M. Dan. McCarthy, notre digne député, et à toute notre population qui a daigné affronter les longs et mauvais chemins pour faire de cette journée de fête un véritable succès.

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur, et la négligence, par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.P.H., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 3
"Cause du cancer"

La cause exacte du cancer n'est pas encore connue. Il existe quelques causes prédisposantes à la maladie. Une de ces causes prédisposantes, c'est l'âge. Dix pour cent seulement de tous les cas de cancer surviennent avant l'âge de 35 ans. Quatre-vingt-dix pour cent de tous les cas de maladie maligne se rencontrent chez les gens qui ont dépassé l'âge de 35 ans. Cette dernière période de la vie s'appelle "l'âge du cancer." Nous ne savons pas pourquoi il en est ainsi. On en peut probablement accuser la tendance à la diminution du contrôle de la division cellulaire chez les personnes d'âge moyen. Une autre cause prédisposante de grande importance au sujet du cancer, c'est qu'il existe une grande variété de sustances irritantes qui ont la propriété, chez les gens prédisposés au cancer, de stimuler la formation de tumeurs cancéreuses.

Parmi ces substances que l'on rencontre le plus communément, mentionnons les suivantes; le goudron, la suie qui est une forme de goudron, certaines huiles lubrifiantes, la fumée de tabac ou le jus de tabac qui est un autre goudron, des substances chimiques comme l'arsenic, l'effet d'une forte insolation, les vents violents et la poussière; il y a aussi la dent ébréchée que l'on garde dans la bouche, les dents malpropres, les dentiers mal ajustés, les brûlures de quelque cause qu'elles soient, les aliments trop chauds, ainsi que toute forme d'irritation quelconque maintenue pendant longtemps. L'irritation de peu de durée n'est pas à craindre au point de vue de la production du cancer; mais il n'en va pas de même d'une irritation longtemps continuée.

Le régime alimentaire, le degré de civilisation ou la race ne paraissent pas intervenir comme causes du cancer. Le cancer n'est pas héréditaire comme le sont les diabète et l'anémie pernicieuse, mais sans aucun doute, il y a des personnes qui sont plus prédisposées au cancer que d'autres. Parce que son père ou sa mère ou un proche parent est mort de cancer n'est pas une raison de l'avoir soi-même. Le cancer ne relève pas non plus d'un germe comme c'est le cas pour les maladies contagieuses. Le cancer n'est ni infectieux ni contagieux. Les médecins et les gardes-malades, qui sont continuellement en contact avec des cancéreux, ne prennent pas le cancer de ces malades. Les maisons à cancer n'existent pas. On cite des cas où le cancer a été le résultat d'un parasite. On explique le fait facilement par l'irritation dont le parasite a été la cause. Le cancer ne se transmet pas dans la famille.

Bien que les aliments, pris individuellement, ne causent pas le cancer, il faut tout de même considérer la façon dont on mange ses aliments. Les aliments mâchés insuffisamment, mangés trop rapidement, avalés avant d'avoir été imprégnés suffisamment de salive, peuvent agir comme une cause d'irritation des voies digestives et ainsi provoquer le cancer. La grande fréquence du cancer de l'estomac, soit un tiers de tous les cas de cancer qui surviennent chez les hommes, semble indiquer que la façon dont nous prenons nos aliments peut avoir quelque chose à faire dans la production du cancer de l'estomac.

Prochain article: "Comment le cancer se propage-t-il?

Représentations par écrit à Ottawa

OTTAWA — C'est par écrit que le gouvernement de l'Alberta devra faire ses représentations au fédéral au sujet de la législation que le lieutenant-gouverneur a refusé de sanctionner et a référée à Ottawa.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Joseph

Départ de M. l'abbé Roy

Le 5 octobre au matin, les paroissiens de Saint-Joseph avaient la douleur bien sentie de voir s'éloigner leur estimé curé, M. l'abbé Léon Roy, transféré à La Broquerie.

L'émotion fut générale quand le dix-neuf septembre, on apprit la décision de l'autorité diocésaine, car M. l'abbé Roy a fait durant les trop courtes années passées au milieu de nous un bien immense, et tous les fidèles de la paroisse sont unanimes à exalter les vertus et les talents de ce prêtre selon le coeur de Dieu. Son grand sens de la justice, son grand intérêt pour le bien spirituel et même temporel de ses paroissiens furent grandement appréciés.

Certes, il a bien réalisé le but qu'il s'était proposé et qu'il nous avait énoncé dès son arrivée: "Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient abondamment." Oui, sous sa sage direction, nous avons puisé à la source de toutes les grâces; nous avons appris à participer davantage au banquet divin; de plus, les oeuvres paroissiales ont pris un nouvel essor sans précédent et aujourd'hui les membres des différentes organisations font honneur à leurs obligations.

Ce n'est donc pas sans raison que nous regrettons le départ de ce prêtre zélé. Les paroissiens ne voulurent pas le laisser partir sans lui donner une preuve tangible de leur affection et de leur reconnaissance.

Dans la soirée du dimanche 3 octobre, une réunion publique groupait toute la paroisse une dernière fois autour de son Pasteur. A la suite d'une partie de cartes où régna l'entrain, et d'un bref programme musical, M. Axila Bissonnette, président de la Ligue du Sacré-Coeur, pour laquelle M. l'abbé Roy s'était particulièrement dévoué, et qu'il avait établie sur une base solide de piété, d'étude et d'action, lut une adresse, dont le texte a déjà été publié, exprimant les regrets suscités par son départ, lui disant la grande appréciation pour son dévouement, et lui souhaitant succès et bonheur dans son nouveau champ d'apostolat. M. Nazaire Dionne, syndic, présenta une bourse.

M. l'abbé Roy en répondant, a eu des paroles encourageantes. Il a constaté avec bonheur l'esprit familial qui existe dans Saint-Joseph. S'il a réussi à accomplir quelque chose, il en accorde le crédit aux paroissiens qui ont accepté ses directives. Il les sollicite de continuer les mêmes dispositions à l'égard de son successeur. Il recommande d'avoir confiance en eux-mêmes, d'obéir fidèlement à la voix de l'Eglise et il les assure que de belles années sont réservées à Saint-Joseph. Il bénit une dernière fois ses paroissiens et en leur serrant la main, il a une bonne parole pour chacun d'eux.

C'est de tout coeur que nous ajoutons nos remerciements à M. l'abbé Roy pour son dévouement apostolique et que nous lui souhaitons une riche moisson dans la partie de la vigne du Seigneur que vient de lui confier l'Eglise.

A cette heure, il nous est doux de nous rappeler que dans le coeur du divin Maître, il y a toujours un noeud qui rejoint les liens brisés, et au ciel un éternel au revoir."

Installation de M. l'abbé Z. Garand

Le jeudi 7 octobre, son Excellence Mgr Emile Yelle nous honorait de sa présence en venant présider à l'installation de notre nouveau Pasteur.

Son Excellence nous présenta M. l'abbé Z. Garand, loua en lui l'homme apostolique autant que l'homme d'action et nous engagea à l'accueillir comme notre Père spirituel.

Au nom des paroissiens, M. Théodore Tremblay, syndic, souhaita la bienvenue à M. l'abbé Garand, l'assura de la coopération généreuse et sincère de tous, ainsi que de l'obéissance docile à toutes ses directives.

M. le Curé répondit en termes émus, promit son entier dévouement, et se dit désireux de marcher sur les traces de ses prédécesseurs.

Mgr W.-L. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, MM. les abbés A.-M. Martin, retiré à Saint-Joseph; Elie Rocan, curé de Sainte-Agathe; A.-H. Laurin, curé de Letellier, et M. l'abbé Brunet, de l'archevêché, rehaussaient la cérémonie de leur présence.

Dimanche soir, le 10, le nouveau curé avait l'occasion de rencontrer ses paroissiens dans une réunion publique à la salle paroissiale.

La Broquerie

L'installation d'un nouveau curé dans une paroisse n'est pas un incident banal. Aussi le dimanche 10 octobre, dans notre église de La Broquerie, suivions-nous tous avec attention et recueillement les cérémonies si impressionnantes qui se déroulaient sous nos yeux lorsque M. l'abbé Léon Roy prit officiellement possession de sa cure sous la présidence de Son Excellence Mgr Yelle.

En effet, comme il était touchant de voir celui qui sera désormais le pasteur de nos âmes, agenouillé devant son archevêque pour prononcer sa profession de foi et faire voeu d'enseigner les vérités qu'il croit à ce peuple qui lui est confié.

Puis, après avoir conduit le nouveau curé au Tabernacle et lui avoir fait toucher les vases sacrés, Son Excellence nous expliqua ce que signifiaient ces cérémonies religieuses. Il nous dit aussi sur un ton paternel la confiance qu'il avait en celui qu'il plaçait à notre tête, quel souci de notre bien il avait eu en le choisissant, le respect que nous devions avoir pour lui tout en nous rappelant le souvenir de ses dignes prédécesseurs et nous fit remarquer ce que trop de chrétiens oublient, quel bienfait c'est pour nous d'appartenir à la vraie religion.

Après le mot de bienvenue des paroissiens, nous attendions avec impatience le moment où notre curé nous adresserait la parole. Il s'est montré ce que nous l'avions souhaité — sympathique et bon. En termes émus il nous dit qu'il acceptait sa mission comme venant d'en-haut, comme il y était déjà attaché et combien il était consolant pour un prêtre de pouvoir compter sur la coopération de ses fidèles, ce que nous sommes bien disposés à lui accorder. Ensuite il célébra sa première grand'messe, en union avec ceux que son coeur acceptait pour ses enfants.

Pendant ces moments solennels, notre pensée ne pouvait manquer de se porter là-bas vers celui qui fut presque le fondateur de la paroisse, notre bon curé M. l'abbé Alexandre Giroux, qu'une pénible maladie retient enchaîné loin de nous. Ce bon pasteur qui, pendant son long ministère, s'était consacré entièrement à notre service. Nous étions tellement habitués à le posséder que nous n'avions jamais pensé devoir nous en séparer. Comme nous nous rappelons sa générosité, son dévouement, lui qui fut un bienfaiteur en même temps qu'un père. Avec quelle cordialité ne savait-il pas accueillir tout le monde et ne nous reçoit-il pas encore quand nous avons le bonheur de pouvoir le visiter.

Cependant ce vaillant curé nous a bien donné l'exemple de la soumission à la volonté divine. Il supporte avec patience, résignation et même avec gaieté la cruelle épreuve qui l'oblige à rester inactif. Nous savons aussi combien il nous est encore attaché et que son plus cher désir est de voir sa paroisse, ses oeuvres se développer et grandir sous la direction de son successeur.

Nous ne pouvions, non plus, oublier notre cher abbé Adélard Couture qui, il y a encore si peu de temps, nous disait d'une voix émue et sincère son regret de nous quitter. Cet apôtre de la jeunesse qui, pendant ces quelques années passées parmi nous, avait su gagner l'affection de tous.

Mais lui aussi nous savons que de coeur il nous reste uni. Que, par le poste qu'il occupe il pourra continuer de veiller sur nous et qu'il restera l'ami, le collaborateur de celui qui doit continuer l'oeuvre qu'il n'avait d'autre but que de voir prospérer.

Maintenant, il nous reste un devoir bien doux à remplir. C'est de demander à Dieu de protéger, de consoler ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à notre bien, à la sanctification de nos âmes.

Nous les supplions, en retour, de ne pas cesser de prier pour nous afin d'attirer les bénédictions du ciel et sur le troupeau et sur le pasteur.

* * *

Le dimanche 24, grande partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne au profit de l'église. Comme d'habitude on y servira un goûter et il y aura des divertissements variés. Vous êtes cordialement invités à y prendre part; venez vous amuser. Bienvenue à tous.

* * *

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Yvonne Rocan, Thérèse Lafortune.

GRADE X — Lucie Boulet, Harry Lichacz.

GRADE IX — Edouard Lafortune, Lucille Cayer.

GRADE VIII — Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

GRADE VII — Florence Rocan, Louise Emond.

GRADE VI—Ida Lafortune, Yvonne Lafortune.

GRADE V—Maurice Rocan, Jeannette Clément.

GRADE IV — Florence Savard, Alice Pelletier.

GRADE III — Hermance Gauthier, Eugène Beaupré.

GRADE II — Fernand Balcaen, Joseph Mireault.

GRADE I (a) — Joséphine Pelletier, Laurette Deschênes.

GRADE I (b) — Gilbert Brown, Alexandre Boisjoli.

Saint-Georges

Les 3 et 4 octobre, S. E. Mgr le Coadjuteur a fait la visite de Saint-Georges et de la mission de Pine-Falls. Dimanche, à 4 h. 30, à son arrivée de Great-Falls, Son Excellence fut reçue solennellement. A 7 h 30 le même soir, à Pine-Falls, Son Excellence administrait la confirmation à 8 garçons et 11 fillettes. Le lendemain, à 8 h., à Saint-Georges, Son Excellence disait la messe. Un grand nombre de paroissiens s'approchèrent des sacrements. A 10 h., après la grand'messe, 16 garçons et 18 filles furent confirmés.

Son Excellence a félicité les paroissiens de Saint-Georges et leur curé des progrès accomplis, spirituels et temporels. Les associations paroissiales fonctionnent bien: Ligue du Sacré-Coeur, Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, Croisés. L'éducation religieuse des enfants est soignée, leur instruction est mieux surveillée. Un sous-sol en ciment a été construit sous l'église. La crèmerie coopérative fonctionne de manière convenable. Son Excellence a recommandé aux paroissiens de Saint-Georges de continuer à développer dans leurs familles la vie chrétienne, et aussi, à améliorer et moderniser leurs procédés de culture, de profiter des avantages que leur offre leur coopérative. Les paroissiens de Saint-Georges suivront ces sages conseils.

* * *

L'anée 1937 va demeurer remarquable dans les annales de Saint-Georges. Une ère de prospérité et de progrès s'ouvre, sans doute, pour Saint-Georges, car jamais l'on n'a vu une pareille ... avalanche de mariages ...

1—Le 17 mai, William Lamoureux, originaire d'Abbéville, épousait Exilda, fille mineure d'Elie Wilcott et de Célina Charette. Les deux époux demeuraient à Saint-Georges depuis un an.

2—Le 2 juin, Hector Fontaine, fils majeur de Joseph Fontaine et de Hermeline Dion, unissait sa destinée à celle de Rose-Alma Lussier, fille mineure d'Alfred Lussier et de feu Virginie Chaltré. Les familles des deux époux sont établies à Saint-Georges depuis plusieurs années.

3—Le 12 juillet, c'était le tour de Marcel Dupont, fils majeur de feu François Dupont et de feu Eugénie Monier, famille originaire de Paris, établie dans la paroisse depuis 1921. Il prenait pour épouse Imelda Wilcott, fille mineure de Joseph et de Rose Ranger. La famille Joseph Wilcott est à Saint-Georges depuis 1922.

4—Le 17 août, William Wilcott, fils majeur de Elie Wilcott et de Célina Charette, sus-nommés, suivant l'exemple, prenait pour épouse une fille des pionniers de Saint-Georges, Florence Vincent; fille de feu Silva et d'Emma Dupont. Le père de l'épouse était arrivé à Saint-Georges en 1894, la mère est ici depuis 1901.

5—Le 5 octobre, Paul-Peter-Patrick Fisher, d'origine irlandaise, habitué à Saint-Georges depuis plusieurs années, choisissait la jeune soeur de la précédente, Eva Vincent.

6—Le 7 octobre, Roger Péreux, fils majeur de Mathurin et de Blanche Cosson, renouvelait la "bonne entente" franco-anglaise, prenant pour épouse Margaret Kimball, fille mineure de Cuthbert et d'Amy Enefer. M. Roger Péreux est né à Saint-Georges, mais son père, M. M. Péreux, né en Bretagne, est établi à Saint-Georges depuis 1907, et a répondu à l'appel de la France pendant la grande guerre; Mme Péreux est native du diocèse de Versailles. La famille de l'épouse, originaire d'Angleterre, établie au Canada depuis nombre d'années, demeure à Saint-Georges depuis 1928.

7—Le 9 octobre, Rodolphe Bilodeau, ouvrier aux mines de Gurney, au nord de Flin Flon, fils de Joseph-Louis et de feue Albina Ricard, de Transcona, venait épouser à Saint-Georges, Irène Coss, fille mineure de feu John Coss et de Sarah Bolduc.

8—Le 12 octobre, Edgar Vincent, fils majeur de Philorum Vincent et de Marie-Anna Vinet, épousait Eugénie, fille mineure d'Elzéar Boulet et de Rose-Alma Wilcott. Le père de l'époux est arrivé à Saint-Georges avec son père, en 1894, Mme Vincent et sa vieille mère, née Maucotel, sont ici depuis 1904. M. Boulet est arrivé vers 1922, Mme Boulet est la fille de M. Joseph Wilcott, déjà nommé.

Evidemment, les pluies de ces dernières semaines, la giboulée de neige, la boue gommeuse de Saint-Georges, n'ont rien pu contre l'ardeur de ces "jeunesses"; les mariages et les noces ont eu lieu comme si de rien n'était.

A part le No 7 tous ces jeunes couples vont demeurer à Saint-Georges. A quant le No 9, pourquoi pas 10?? Les sujets ne manquent pas... il ne faut que la décision ... "Happy days are here again" entendons-nous répéter à la radio ...

Meilleurs voeux de bonheur et de prospérité!!

* * *

Les fameux pois de Saint-Georges sont de nouveau sur le marché. Avis aux amateurs!

Letellier

Décès et funérailles

Le samedi 9 octobre expirait paisiblement à l'hospice Taché de Saint-Boniface, où il était depuis peu de temps, M. Georges Desrosiers, pionnier de cette paroisse, à l'âge de 81 ans et 11 mois. La dépouille fut amenée à Letellier lundi soir et les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale mardi à 10 h. M. l'abbé Cournoyer, curé de Fort Garry, officia. M. l'abbé A.-H. Laurin, curé, assistait au choeur.

La quête fut faite par MM. Joseph Saurette et Zacharie Robert.

Les porteurs étaient tous des petits-fils du défunt: Eudore, Jean, Lucien et Thomas Cadieux, Théodore et Raymond Desrosiers.

Le défunt était natif de Saint-Robert, P.Q. Il vint à Letellier il y a 46 ans, mais par la suite habita Saint-Boniface, pendant une dizaine d'années. Outre son épouse, il laisse pour pleurer sa perte neuf enfants: Télesphore, de Pembina, N.-D.; Edmond, et Albina (Mme J.-B. Laurence), de Saint-Boniface; Omer et Norbert, de Chicago; Arthur, de Gary, Ind.; Armand, de Washington; Arzélia (Mme Alexandre Cadieux), et Révérende Soeur Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus, provinciale des religieuses de Notre-Dame des Missions de Letellier, ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants.

Les religieuses et les élèves de l'école du village assistèrent au service. A la famille éprouvée, à la Révérende Mère Provinciale, nous offrons nos profondes sympathies.

Remerciements

Les familles Desrosiers et Cadieux remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont exprimé des sympathies et leur ont rendu service durant leur deuil récent.

* * *

M. Paul-Emile Parent, constable de la police royale canadienne, est retourné à son poste à Rimouski, P.Q., après des vacances d'un mois dans sa famille. C'est un de nos jeunes qui nous fait honneur à l'extérieur.

* * *

Mlles Denise Fortier et Isabelle Parent sont en voyage, l'une à Détroit, Michigan, et l'autre à Drummondville, P.Q.

* * *

M. Napoléon Comeault nous a quittés pour Fort William, Ont., où il fera partie de l'équipe senior de hockey. Nous souhaitons bonne chance et succès à "Mousse".

Perception annuelle

Le 10 octobre, M. Alexandre Bernier, avocat, visitait notre paroisse au nom de l'Association d'Education. Il adressa la parole dans l'église après la grand'messe et démontra la nécessité de l'Association et le travail continuel qu'elle accomplit sans bruit, mais efficacement, pour le maintien de notre langue. Il fit la distribution des prix et diplômes mérités par nos enfants au dernier concours.

Le Cercle paroissial tenait en même temps son assemblée annuelle et tenait ses élections.

Les officiers pour l'année 1937-1938 sont: président, Léon Bruyère; vice-président, Euclide Boiteau; secrétaire-trésorier, J.-Alex. Ayotte. Représentants des écoles: Village, Albany Gallant; Saint-Pie, Josaphat Cadieux; Les Pointes, David Loiselle.

Les résultats de la perception sont satisfaisants. Nous soulignons avec plaisir et citons comme exemple aux autres un petit nombre de jeunes gens qui contribuent à l'oeuvre de l'Association. Ces jeunes comprennent que c'est dans leur propre intérêt de soutenir le travail de cette organisation, car ils bénéficieront des résultats plus tard, quand ils seront chefs de famille et leurs enfants jouiront des avantages inappréciables de l'enseignement religieux et français.

Il fait bon de constater aussi le grand nombre de donateurs, même si la contribution est minime: c'est une preuve que l'on comprend l'importance de maintenir tous les rouages de notre Association et de seconder les membres de l'exécutif, qui se dépensent si généreusement pour son fonctionnement.

Prochaine conférence

Il nous fait plaisir d'annoncer dans un avenir prochain, sous les auspices du Cercle local de l'Association d'Education, une conférence, avec projections par le R. P. Prime Girard, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux pendant de nombreuses années.

Le Père Girard est déjà connu parmi nous et tous voudront l'entendre raconter la vie du Nord et le travail des héroïques missionnaires qui y dépensent leur vie pour évangéliser les peuplades esquimaudes. Nous annoncerons la date bientôt.

* * *

Deux chars de miel ont été expédiés, l'un à Saskatoon, l'autre à Moose-Jaw. Il reste encore quelques milliers de livres de miel à disposer.

* * *

213 chars de grain ont été expédiés de notre gare, représentant environ 336,000 minots de grain.

"Shower"

Lundi dernier, les amies de Mlle Albertine Dupuis se réunissaient chez elle pour un "shower" à l'occasion de son prochain mariage. Mlle Marie-Reine Boissy se fit l'interprète des dames et demoiselles, pour lui exprimer les félicitations et les voeux de bonheur de l'assistance. Ensuite on fit la présentation d'un cadeau et la soirée se passa agréablement.

Mariage

Mercredi matin, M. l'abbé Laurin bénissait le mariage de Mlle Albertine Dupuis et de M. Antoine Dupuis de Saint-Jean-Baptiste. Durant la messe nuptiale, Mme Joseph Dupuis, Mlle Alice Gendron et M. Joseph Boissy chantèrent des cantiques appropriés. Mlle Alice Désautels touchait l'orgue. Après la réception, les nouveaux mariés partirent pour un voyage. Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux qui demeureront à Saint-Jean-Baptiste.

* * *

La semaine dernière, Mme Ames, de l'"Extension Service," est venue donner la première leçon d'un cours de tricot, tissage, etc. Une centaine de dames et de demoiselles se rendirent à la salle pour se grouper et se préparer au travail. Mme Edouard Parent présida l'assemblée et présenta Mme Ames qui démontra l'utilité de connaître l'art des travaux féminins. Il y aura des résultats pratiques de ces cours si chacune s'y applique. A l'oeuvre donc, et coopérons avec nos chefs qui auront la plus lourde tâche.

Saint-Labre

Le 15 octobre, à l'hôpital de Saint-Boniface, est décédée Mme Georges Nepper (née Cécile Grenier). Elle était à l'hôpital depuis un mois et semblait en bonne voie de guérison. Le vendredi matin, à 6 h., elle succombait à une faiblesse de coeur. Ce fut un choc terrible pour son mari et ses soeurs qui l'avaient vue si gaie, si pleine d'entrain la veille.

Née à St-Labre le 14 août 1914, Mme Nepper passa toute sa vie dans cette localité où chacun put admirer sa franche gaieté et son obligeance. Elle laisse dans le deuil son mari et un bébé de quelques semaines; son père, M. Louis Grenier de Saint-Labre; ses soeurs, Mme Agénor Gendron (Emma), Mme Georges Guilleminot (Marie-Berthe) de Saint-Boniface, et Mlle Marie-Paule Grenier, de Saint-Labre; un frère, Jean Grenier, de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu lundi 18 octobre à Saint-Labre. M. L'abbé Lafrenière officiait.

Nos bien vives sympathies à la famille.

* * *

Il y a plusieurs choses qui ne peuvent s'improviser; l'amitié en est une. Nous avons voulu donner une preuve tangible de notre amitié envers notre institutrice émérite, Mlle Alice Lemoine, — maintenant Mme Adélard Labelle, — alors que quelques invités, notamment: MM. Emile-L. Poiron, marchand général; Albert Pujo, secrétaire de la Commission scolaire, et P.-Art. Lemyre, se sont rendus à Sainte-Agathe assister à son mariage avec M. Adélard Labelle, de Virden, Man.

M. le curé de Woodridge conduisait les invités qui se rendirent, tout d'abord, à la Maison Saint-Joseph, à Otterburne, où ils passèrent la nuit sous ce toit si hospitalier.

Accompagné de son frère, le R. P. J.-D. Lemyre, C.S.V., votre correspondant eut l'heureuse fortune de revoir son ancien supérieur de collège, le T. R. P. F.-M. Roberge, C.S.V., ex-supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, dont la maison générale est à Jette-Saint-Pierre, Belgique. Après les salutations, il fallut songer au départ. Un chacun de courir au vestiaire prendre son pardessus; une dernière poignée de main, un dernier au revoir, un cordial merci aux RR. PP. d'Otterburne, et puis, en route pour Sainte-Agathe!

Ce matin brumeux du 11 octobre, il pleut. Les chemins sont glissants et périlleux. Impossible de traverser à Sainte-Agathe; il nous a fallu aller à Union-Point prendre le "ferry". Arrivé là, M. le curé retire son "éternelle" pipe de ses lèvres, avant de s'engager dans la descente qui conduit au traversier, et, se retournant à demi sur son siège, il nous dit: "Attention! C'est dangereux!" Un frisson nous passe sur l'épiderme ... L'auto "dérive" malgré le sang-froid du conducteur ... On descend doucement, très doucement ... Nous ne sommes plus qu'à cinq mètres ... trois mètres ... L'auto "dérive" toujours ... Un dernier coup au volant d'une main assurée ... et nous sommes sauvés!

Nous voilà de l'autre côté de la rivière, et nous filons vers Sainte-Agathe. Après la messe de mariage, nous nous rendons chez les parents de la mariée, où un copieux repas fut servi. Quelques heures après, nous quittons M. et Mme Lemoine pour reprendre le chemin du retour. Un court arrêt au presbytère pour saluer le vénérable curé, M. l'abbé Elie-B. Rocan, puis nous faisons "voile" pour Saint-Labre, où nous arrivâmes vers les cinq heures.

Dans la soirée, fête intime en l'honneur des nouveaux mariés. Mme Labelle, dans une brève allocution où perçait l'émotion, trouva des termes très appréciés pour adresser ses remerciements aux paroissiens, pour le magnifique cadeau qu'on leur fit: un service complet de cuisine.

A propos de mariage, permettez-nous de vous raconter un fait assez typique, — on écrit si peu souvent qu'on nous le permettra bien, — et que nous avons lu quelque part. Le bon vieux curé devait prononcer un discours. Le moment venu, très ému, très intimidé, il s'approche des jeunes époux, tire de son surplis le texte de sa harangue et, après avoir toussé pour s'éclaircir la voix, s'adresse d'abord à la fiancée: "Mademoiselle, dit-il, beaucoup de jeunes filles mettent tout leur idéal dans les plaisirs et les frivolités. Vous que j'ai si bien connue je sais que vous ne méritez pas ce reproche, car vous êtes laide ..."

Le bon curé s'est arrêté un instant sur ces mots pour tourner son feuillet et redresser ses lunettes qui glissent. Un sursaut de stupeur secoue les invités. La mariée se demande si elle va s'évanouir! ... Mais le bon curé, qui, dans son trouble ne s'est aperçu de rien, reprend avec un doux sourire, l'allocution interrompue:

"Car vous êtes l'aide et la providence des pauvres de ce pays." Un soupir de soulagement traverse l'assistance ...

Mme Labelle n'est pas l'aide et la providence des pauvres, — il n'y en a pas ici! — mais elle est bien le bras droit de notre estimé curé, pour tout ce qui a trait aux offices divins: décor d'autels, guirlandes, fleurs, préparation des chants liturgiques, etc., etc. A tous ces titres, elle a "droit de cité" dans notre paroisse. Et comme elle nous le disait si spirituellement le 11 au soir: "... nous serons maintenant deux à travailler pour le bien de la paroisse." Nous souhaitons à M. et Mme A. Labelle, tout le bonheur qu'ils désirent!

LE CHANGE

19 octobre 1937

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9550
France	.0338
Etats-Unis	esc. 1-16%

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

19 octobre 1937

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$6.50—$8.00
Moyens	$4.50—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$4.00
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.75
Moyens	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.25
Très pesants	$7.25
Légers et maigres	$6.00—$7.25
Truies No 1	$6.50—$6.50
Truies No 2	$6.00—$6.00
Inferieurs	$6.00
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.75
Bons pesants	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.50—$4.75
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.25½—.25¾
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyens, la douz.	.27
Poulettes, la douz.	.25
Grade B, la douz.	.19
Grades C.	.15
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	$0.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 liv.	$1.15
Céleri, boite de 50 liv.	1.50
Carottes, 100 liv.	.75
Betteraves, 100 liv.	.75
Choux-fleurs, douz.	1.25
Tomates, boite de 30 liv.	1.00
Citrouilles, liv.	.01
Courges, liv.	.01¼
Navets, 100 liv.	.75
Panais, 100 liv.	1.25
Choux de Bruxelles, liv.	.12
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie, Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	4.10
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.70
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

24 octobre — Saint Raphaël, Archange.

25 octobre—Saint Crépin et saint Crépinien, martyrs (287)

Les deux frères Crépin et Crépinien, issus d'une illustre famille romaine, abandonnèrent toutes leurs richesses pour accompagner saint Quentin dans les Gaules afin d'y gagner des âmes à Jésus-Christ. Ils apprirent le métier de cordonnier pour être mieux à même d'exercer leur apostolat et se fixèrent à Soissons. Leur grande habileté leur attira bientôt une clientèle nombreuse et beaucoup de païens, touchés de leurs pieuses exhortations, se convertissaient à la foi. Un jour le cruel Rictiovare, lieutenant de l'empereur, entendit parler des merveilleuses conversions attribuées aux deux frères et vint les surprendre dans leur boutique, où ils s'occupaient à réparer quelque chaussure de pauvre.

"Quels dieux adorez-vous? leur demande le tyran. — Nous n'adorons que le seul vrai Dieu, répondent-ils, et nous méprisons les idoles." A ces mots Rictiovare les fait arrêter et conduire à Maximien. Ni promesses, ni menaces ne purent ébranler la foi des martyrs qui furent décapités après avoir été soumis à d'affreuses tortures.

Leurs reliques sont vénérées dans la cathédrale de Soissons et leurs noms demeurent très populaires. Dès les temps les plus anciens il se fonda, sous le vocable de saint Crépin et de saint Crépinien, des confréries de cordonniers qui se maintinrent jusqu'à la Révolution.

26 octobre — Saint Front, evêque et confesseur (74)

Saint Front vivait sur le mont Carmel dans la solitude et la prière, lorsque s'étant présenté à Jésus, au cours de ses prédications, il le reconnut pour le Désiré des nations et devint un des soixante-douze disciples. Après la mort du Sauveur, il partagea les travaux de saint Pierre et fut envoyé par lui dans les Gaules, avec le prêtre Georges. Parvenus dans la capitale du Velay, aujourd'hui Saint-Paulien, une noble femme leur offrit l'hospitalité et Dieu récompensa sa charité. Un ange lui apparut pendant son sommeil en lui disant: "Allez sur la montagne d'Anis et Dieu vous y instruira." Le lendemain elle en atteignait péniblement le sommet et s'y endormait épuisée de fatigue. Il lui fut alors montré une pierre en forme d'autel environnée d'esprits célestes au milieu desquels rayonnait une vierge d'une beauté incomparable.

"Elle s'appelle la mère de Dieu, dit un ange, elle chérit Front et Georges et c'est à cause d'eux qu'elle a choisi ce lieu pour y être honorée." Les apôtres dédièrent bientôt un autel à la Très Sainte Vierge, une église la remplaça dans la suite, et autour d'elle se forma la ville du Puy, avec son pèlerinage célèbre, sa belle cathédrale et sa colossale statue de Notre-Dame de France. Saint Front parcourut l'Auvergne et le Limousin avant de se fixer à Vésone, actuellement Périgueux dont il fut le premier évêque. Il confessa le nom de Jésus au milieu des plus cruels tourments et, banni de son diocèse, il évangélisa Bordeaux, Poitiers, Soissons, Metz, pour revenir par la Provence à sa ville épiscopale, où il mourut après y avoir fondé une florissante chrétienté.

27 octobre—Saint Frumence, évêque (IVe siècle).

28 octobre — Saint Simon et saint Jude, apôtres et martyrs.

29 octobre — Saint- Narcisse, évêque (IIe siècle).

30 octobre—Saint Alphonse Rodriguez, confesseur (1534-1617)

Alphonse Rodriguez était fils d'un riche et vertueux négociant de Ségovie. Son coeur d'enfant s'ouvrit avec bonheur à l'amour de la Très Sainte Vierge. Agenouillé devant une de ses images, il s'écriait un jour: "Oh! Madame, si vous saviez comme je vous aime! je vous aime tant que vous ne pouvez, vous, m'aimer davantage." Et cette tendre mère, charmée, vint lui répondre avec le plus doux sourire: "Tu te trompes, mon fils, je t'aime plus que tu ne saurais m'aimer." A trente-cinq ans Rodriguez ayant perdu sa femme et ses deux enfants, sollicita humblement son admission dans la compagnie de Jésus, à titre de frère coadjuteur, et pendant le reste de sa vie, il exerça les modestes fonctions de portier au couvent de Sainte-Marie dans l'île Majorque. L'humilité et l'obéissance furent les vertus caractéristiques du bienheureux auquel le démon livrait les plus rudes assauts. "A quoi bon persévérer dans ta vocation, lui dit-il une fois, tu seras fatalement damné. — "Au secours, ma mère," s'écrie le bon religieux et la Vierge apparait, éblouissante, pour mettre le démon en fuite. Un peu plus tard, accablé de tristesse le saint entend la voix railleuse de l'esprit mauvais lui murmurer à l'oreille: "Où donc est Marie maintenant?" et soudain Marie descend du ciel consoler son bien-aimé serviteur.

La mort de saint Alphonse fut suivie d'un grand nombre de miracles. Il fut béatifié en 1825 et canonisé par Léon XIII en 1888.

Le Cardinal Villeneuve lance une campagne en faveur de la moralisation du cinéma

(Suite)

Deux institutions

Notre province ne s'est assurément pas jusqu'ici désintéressée de la question du cinéma. A preuve, deux institutions légales qui, malgré les critiques dont elles ont été l'objet et les lacunes qu'elles ont pu trahir, ont rendu d'immenses services. A savoir d'abord, la loi qui exclut les enfants de moins de seize ans des théâtres publics et payants. En second lieu, l'existence du Bureau provincial de censure du cinéma, maintenu par le gouvernement provincial, à l'effet de pourvoir à la bonne tenue morale des théâtres, et qui a sûrement empêché l'exhibition d'un certain nombre d'affiches audacieuses et de films scandaleux, et a émondé plus ou moins heureusement de leurs parties trop scabreuses les pellicules en partie répréhensibles.

Cependant, on s'en est tenu ordinairement à ces seuls objectifs. Rendons ici hommage à un projet qu'avaient entretenu les **Amicales Catholiques des Anciennes Elèves** de nos couvents du Canada, et auquel elles eussent voulu intéresser toutes les sociétés catholiques, à savoir, la fondation d'une **Centrale Catholique du Cinéma** au Canada. L'envergure du projet, ses frais et ses risques, en ont empêché jusqu'à date, toute souhaitable qu'elle fût, la réalisation.

"La Ligue catholique du cinéma"

A Québec, la **Ligue catholique du Cinéma**, fondée en 1925, d'une façon modeste, mais ferme, a beaucoup contribué à obtenir du **Bureau provincial de Censure** une action conforme à sa raison d'être. Néanmoins, il faut l'avouer, rien de tout cela n'a suffit ni n'a même beaucoup réussi à assainir l'écran d'une façon radicale. Les protestations, poursuites, censures, se sont faites cahin-caha, sans assez de cohésion ni de force, hormis quelques cas, et le problème essentiel reste à résoudre. Comment y aboutir, sinon en suivant les directives mêmes du Pape?

On pourrait d'abord transformer la **Ligue du Cinéma** en un organisme de masse, puissant et discipliné, destiné à réaliser dans notre province une campagne de solidarité catholique analogue à celle de la **Légion de Décence** des Etats-Unis, dans un commun effort pour seconder l'action catholique sur le terrain du cinéma. Cette **Ligue du Cinéma**, encadrant tous ceux qui auront fait leur promesse, entrainera le public dans une poussée énergique et décisive, en vue des redressements qui s'imposent en la matière.

Un "Centre catholique d'action cinématographique"

Pour nous animer et orienter cet ensemble, il faudra constituer un **Centre catholique d'action cinématographique** pour la province, alimenté par les divers groupements d'Action catholique masculine et féminine.

Ce centre aura un **Conseil directeur** composé, sous la direction d'un prêtre, de laïques ayant de l'expérience et de l'autorité au point de vue moral, légal, éducatif et artistique. Les pères et mères de famille devront en particulier y être effectivement représentés.

Il appartiendra à ce **Conseil**: A) de juger de la valeur des films qui prêtent à discussion, et dont le classement est plus difficile; B) de recevoir les plaintes relatives aux sujets filmés qui passent dans nos théâtres, et d'intervenir auprès du **Bureau provincial de Censure** pour en corriger, s'il y a lieu, les tolérances et le laxisme; C) en troisième lieu, d'étudier la question cinéma, sous ses divers angles, religieux, moral et culturel, afin de diriger ensuite avec convergence toutes les forces et toute l'armée de l'Action catholique vers l'amélioration générale du cinématographe.

A ce **Centre catholique d'action cinématographique** se rattacherait encore, sous la dépendance du **Conseil directeur**, un **Centre d'information ou Secrétariat catholique du cinéma**, organisme auxiliaire permanent, chargé de tenir des fiches sur tous les films qui passent au centre de distribution dans la province (situé à Montréal, au **Screen**).

Un bureau unique et un seul classement s'imposent afin d'éviter les divergences d'appréciation, qui affaiblissent ensuite toute protestation. **Le Centre d'information** pourrait faire ses fiches en se tenant en relations étroites avec l'**Office Catholique International du Cinéma**, fixé à Bruxelles, et avec ses Congrès; avec le **Bureau International de Propagande missionnaire par le film** (Paris) et autres institutions du même genre. Il utilisera, par exemple, la revue cinématographique documentaire française **Choisir** et les **Fiches du Cinéma** (Paris) et le **Service de Presse du Centre Catholique d'Action Cinématographique de Bruxelles**, pour les films d'Europe; pour la production américaine, les dossiers **Harrison** de Washington, ceux des **Catholic Alumnae de New-York** (ces derniers, les seuls actuellement recommandés par l'épiscopat catholique des Etats-Unis).

Un "Ciné-Guide"

Chaque semaine, à tous les journaux qui s'y abonneraient, le **Centre d'information** fournirait son **Bulletin ou Ciné-Guide**, donnant l'appréciation morale et le sommaire de tous les films nouveaux. Aux maisons d'éducation, quand il y aura lieu et sur demande autorisée, il pourrait aussi fournir des listes de films pour enfants.

De plus, tous les journaux d'esprit catholique seront invités avec instance à entrer dans le mouvement.

Des **articles de rédaction** devront renseigner sur les directives pontificales et épiscopales relativement au cinéma, sur les exigences de la morale chrétienne à ce propos, sur les situations de fait, dans tout l'univers, en France, aux Etats-Unis, et surtout au Canada et dans la province de Québec. Ils formeront ainsi la mentalité du public, lui apprenant à juger et à choisir les films, de même qu'à interpréter, chacun selon so ncas, la note **moyenne** donnée aux films par les classificateurs.

Nos journaux devraient aussi publier **un résumé sommaire** des films à l'affiche dans la localité, y ajoutant autant que possible un jugement **sur la moralité du programme complet** dans lequel figure le film en question, afin de n'exposer personne à rencontrer le pire mêlé à l'excellent.

Enfin, une liste **Choisir**, donnant le titre seulement de tous les films qui devront passer dans les théâtres du lieu, avec une note de moralité générale: "excellent, bon, convenable, adultes, réservé, mauvais." Il va de soi que les réclames payées ne pourraient être acceptées que pour annoncer des programmes en tous points irréprochables.

Il est clair que, pour alimenter ces rubriques, les journaux intéressés devront obligatoirement recourir au **Centre d'information** susdit, et qu'ils auront lieu de s'assurer les services d'un spécialiste compétent pour leur **Page de Cinéma**.

Le Bureau de censure

Au point de vue législation cinématographique, alors, on sera en mesure d'obtenir, s'il le faut, du gouvernement provincial les compléments requis à la loi existante et de le soutenir par l'opinion publique dans ses déterminations, comme il y a eu lieu de le faire, à propos du refus des films russes.

Du reste, bien des points reviendront à l'ordre du jour. En ce qui concerne, par exemple, le Bureau provincial de Censure pour le Cinéma, y maintenir ou y remettre, s'il y a lieu, par l'effet de sa composition, une mentalité chrétienne et conforme aux traditions de la majorité des citoyens de la province. Conséquemment, exiger que les membres de ce **Bureau provincial de Censure du Cinéma** demeurent, au moins en majorité, des catholiques consciencieux et avisés, avec une formation suffisante du point de vue moral, éducatif, légal, technique, historique, littéraire, esthétique, artistique et scientifique; car tout cela se rapporte à la matière du cinéma. Les pères de famille y devront nécessairement avoir leur large part d'influence.

Pourquoi la nomination des membres de ce Bureau provincial du cinéma ne serait-elle pas faite sur la recommandation du Bureau Directeur du Centre Catholique d'Art cinématographique, avec l'approbation des autorités religieuses? On est ici, au premier chef, en matière d'éducation, et il y a lieu de prendre des mesures analogues à celles qui ont toujours été exigées parmi nous en ce qui concerne l'école et l'éducation.

La multiplication, au besoin, des inspecteurs, le contrôle efficace des affiches, tant au point de vue moral qu'au point de vue social et national, la révision du Code d'instructions du Bureau de censure, la marque ostensible sur l'écran, pour chaque film, du visa du Bureau de Censure, et autres mesures seraient étudiées et, s'il y a lieu, plus sûrement obtenues.

En ce qui concerne la morale, divers points légaux devraient aussi être appuyés.

Le niveau moyen de moralité

Par exemple, le niveau moyen de moralité à considérer devrait l'être non pour Montréal seulement, mais pour les petites villes en même temps, et pour toute la province. Il faudrait se souvenir que l'immoralité des pièces consiste souvent plus dans l'idée qui est en dessous, par exemple, le droit au plaisir, la liberté de suivre son amour et le reste, que dans les nudités et les actes extérieurs. Il faudrait veiller à ce que l'édition non autorisée d'un film amendé ne circule nulle part, en sourdine, et sous un faux nom, ou à la faveur d'un retour au programme. Que, comme le signalait il y a quelques semaines le "Devoir," l'**Hélène** de Vicki Baum ne soit pas camouflée sous l'étiquette d'un croquis de vie estudiantine; que **Club de Femmes** ne se présente pas pour une prétendue apologie de la vie familiale; que les **Demi-Vierges**, de Marcel Prévost, ne deviennent pas les **Jeunes filles modernes**, avec, en plus, l'artificieuse hypocrisie d'annoncer pour plus tard les **Demi-Vierges, etc., etc.**

(A suivre)

Revenons au catéchisme

Il importe de revenir au catéchisme. Au catéchisme mieux compris, mieux appris, surtout mieux vécu.

Il importe de concevoir le catéchisme non pas tant comme une doctrine à connaître qu'une vie chrétienne à développer.

Une vigoureuse réaction se dessine dans tous les pays pour quitter l'abstrait et en arriver aux méthodes actives, concrètes, pour enrichir l'âme des jeunes encore plus que leur intelligence, pour leur faire sentir tout ce qu'il y a de vie cachée sous la lettre terne — beaucoup trop terne — de nos manuels.

Pour les plus jeunes, il faut "chercher le point de départ de son enseignement dans un fait concret, histoire ou expérience, surtout dans la vie de Jésus."

Pour les plus avancés, il faut "montrer que cette religion concrète et vivante de notre catéchisme trouve sa source et sa perfection en une personne, Jésus-Christ, — donc faire connaître l'Evangile, — se réalise dans une société, l'Eglise, et doit être vécue non seulement individuellement mais socialement avec toute l'humanité. Conséquemment, développer le cours sur l'Eglise et sur la doctrine sociale catholique."

Il importe donc de revenir au catéchisme. Il importe de donner suite au mot d'ordre du Pape Pie XI: connaître son catéchisme! "Le plus petit et le plus grand livre du monde," a-t-il dit récemment.

Les enfants ne savent plus leur catéchisme parce que les parents ne le leur font plus apprendre, parce qu'ils ne le savent plus eux-mêmes. On objectera: Etudier son catéchisme à 30 ans, à 50 ans: allons donc! On a passé l'âge de "marcher" au catéchisme!

Ainsi ne raisonnait pas le fils de Jean Racine, le grand poète français. Jean-Baptiste Racine disait donc à son frère Louis, un peu pédant: "... A peine sorti du berceau, que vous savez déjà tout sur le bout du doigt, vous possédez orateurs, philosophes, poètes... Et il ne se trouve qu'une chose que vous ignorez, c'est votre catéchisme."

Le poète et philosophe Jouffroy, après avoir entretenu le monde, avec un certain charme romantique, de ses doutes angoissés, écrivait ces mots: "Il y a un tout petit livre que l'on fait apprendre aux enfants et sur lequel on les interroge à l'école. Lisez ce petit livre qui est le catéchisme: vous y trouverez la solution de toutes les questions."

Et s'il fallait, pour s'en convaincre davantage, l'aveu de personnages non suspects de zèle religieux, on pourrait en aligner toute une série, à commencer par le triste sire que fut Voltaire.

—C'est un savant, dit-il, il a lu toutes vos oeuvres.

—Tant pis, répond le malicieux Voltaire, il en saurait davantage si vous lui aviez appris son catéchisme!

C'est qu'il faut toujours revenir au catéchisme! Puissent les parents surtout retenir cette conclusion. Puissent-ils avoir assez d'humilité pour écouter religieusement les leçons du prêtre. "Les lèvres du prêtre garderont la science, dit l'Ecriture, c'est dans sa bouche qu'on demande l'enseignement, parce qu'il est l'ange du Dieu des armées."

Aux premiers temps de la colonie, nous racontent les **Relations**, les parents assistaient au catéchisme; "les uns y vont pour être mieux instruits, les autres pour donner du courage aux enfants." Puissent les parents d'aujourd'hui se mêler encore à la foule des enfants, tout comme autrefois, aux premiers temps de la colonie... toute comme autrefois, au temps de Notre-Seigneur. "Jésus, voyant cette foule, monta sur la montagne, et lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les enseigner en disant: "Bienheureux les pauvres... Bienheureux... Bienheureux..."

"Et Jésus ayant achevé ce discours — son premier grand catéchisme — le peuple était dans l'admiration de sa doctrine."

Antonio POULIN, S.J.

Les chantiers du cardinal Verdier

PARIS — "Les chantiers du Cardinal," — 104 églises et chapelles construites ou à construire — occupent une superficie sensiblement égale à celle de l'Exposition.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, prélat constructeur dont l'oeuvre restera dans les annales du diocèse de Paris, a inauguré récemment les 86e et 87e églises nées de ses célèbres chantiers, ouverts il y a cinq ans et destinés à donner à Paris les églises nouvelles nécessaires à la masse des fidèles. Il s'agit de l'église de Saint-Jean-Bosco, à Paris, et de Sainte-Marie-des-Fleurs, dans la banlieue. Le plus grand de ces édifices est Saint-Jean-Bosco, vaste église de pierre blanche de style moderne, percée de larges et hautes baies et surmontée d'un clocher dont la silhouette rappelle celle d'un phare.

Les chantiers du Cardinal ont jusqu'à présent coûté pas moins de 75 millions de francs, dus uniquement à la générosité des fidèles parisiens. Ils ont permis de fournir à des ouvriers de tous les corps de métiers, et notamment à des verriers d'art, un million de journées de travail, depuis cinq ans. L'effort se poursuit méthodiquement dans les 17 chantiers encore en activité.

Missionnaires canadiens décorés

BASUTOLAND, Afrique— Le R. P. Henri Lebreton, O.M.I., un missionnaire canadien-français qui se dépense depuis vingt ans au service de la foi dans les régions montagneuses du Basutoland, et qui a occupé à plusieurs reprises maints postes élevés dans l'administration du Vicariat apostolique du Basutoland, vient d'être décoré de la Légion d'honneur par le gouvernement français. Son Excellence Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., vicaire apostolique, fut, à la même occasion, décoré d'une médaille d'argent par l'administration anglaise du Basutoland.

LA LITURGIE

Des vases et ustensiles sacrés

—Quels sont les vases liturgiques ou sacrés

—Ce sont: le CALICE, le CIBOIRE, la CUSTODE et l'OSTENSOIR.

—Qu'est-ce que le Calice?

—C'est le vase sacré, la coupe où se fait la consécration du vin changé au précieux sang de Notre-Seigneur dans le saint Sacrifice.

—Qu'est-ce que la Patène?

—C'est une sorte de petite assiette qui sert à recevoir la sainte Hostie.

—Quelle est la matière de ces deux vases sacrés?

—Selon les règles de l'Eglise ils doivent être d'argent, toujours doré au dedans; ils peuvent être de vermeil ou même d'or.

—Que faut-il pour que l'on puisse s'en servir au Saint-Sacrifice

—Il faut qu'ils aient été consacrés par l'Evêque.

—Qu'est-ce que le Ciboire?

—Le Ciboire est un vase où l'on conserve les saintes Hosties pour la communion des fidèles. Lorsqu'il contient les saintes Espèces, il doit être revêtu d'un pavillon de soie blanche, de drap d'or ou d'argent.

—Qu'est-ce que la Custode?

—C'est une petite boite d'or ou d'argent doré, à double verre, dans laquelle on renferme la Sainte-Hostie, afin de la placer ainsi dans l'Ostensoir, sans crainte de la briser. Ce mot "custode" vient du verbe latin "custodire", qui veut dire "garder."

—Qu'est-ce que l'Ostensoir?

—L'Ostensoir, qui vient du mot latin qui veut dire "montrer," est un vase ou plutôt un ustensile sacré qui sert à exposer visiblement la Sainte-Hostie à l'Adoration des fidèles. On l'appelait autrefois la monstrance.

—Le Ciboire, la Custode et l'Ostensoir sont-ils consacrés?

—Non, ils sont seulement bénits par l'évêque ou par un prêtre qui a reçu le pouvoir de l'évêque.

—Est-il permis aux fidèles de toucher à ces vases, même lorsque le corps de Jésus-Christ n'y est pas?

—Non, les ecclésiastiques seuls en ont le droit.

—Les sacristains n'y touchent-ils pas pour les préparer?

—Non, à moins qu'ils en aient reçu la permission expresse de l'Evêque diocésain et pour leur paroisse seulement. Mais ce n'est point dans l'esprit de l'Eglise romaine et, dans beaucoup de diocèses, cette permission ne s'accorde que très difficilement, encore est-elle absolument restreinte au service de la sacristie.

—Est-ce un péché d'y toucher sans nécessité?

—Oui, assurément.

(A suivre)

La Société d'Histoire de l'Eglise

TORONTO — La Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique tiendra sa quatrième réunion annuelle à Toronto, les 20 et 21 octobre. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Eglise peuvent devenir membres de la Société. La cotisation annuelle est de deux dollars. Les demandes d'admission et toute correspondance doivent être envoyées aux secrétaires de section. Tous les envois d'argent doivent être faits aux trésoriers. M. Séraphin Marion et le R. P. A. Tessier, O.M.I., d'Ottawa, sont respectivement secrétaire et trésorier de la section française.

L'Encyclique "Ingravescentibus Malis" sur le Saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie

Ce n'est pas une fois seulement que Nous avons affirmé — et Nous avons répété cela récemment dans la Lettre encyclique **Divini Redemptoris** (Acta Ap. Sedis, 1937, vol XXIX, p. 65) — qu'on ne peut donner aucun remède aux maux toujours plus graves de notre époque, sinon par le retour à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à ses préceptes très saints.

Lui seul, en effet, "a les paroles de la vie éternelle" ((Cf. Joan. 69), et ni les individus ni la société ne peuvent, s'ils ne tiennent pas compte de la majesté de Dieu et s'ils rejettent sa loi, construire quoi que ce soit qui n'ait à tomber bientôt et misérablement.

Cependant, quiconque étudie avec diligence les annales de l'Eglise catholique verra facilement uni à tous les fastes du nom chrétien le patronage efficace de la Vierge Mère de Dieu.

En effet, lorsque les erreurs, se répandant en tous lieux, s'acharnaient à lacérer le vêtement sans couture de l'Eglise et à bouleverser le monde catholique, c'est à Celle qui "a détruit seule toutes les hérésies du monde" (du Brév. rom.) que nos pères s'adressèrent, d'un coeur confiant, et la victoire remportée par elle ramena des temps meilleurs.

Lorsque la puissance musulmane impie, confiante dans des flottes puissantes et des armées aguerries, menaçait de ruiner et d'asservir les peuples de l'Europe, on implora avec ferveur, sur le conseil du Souverain Pontife, la protection de la céleste Mère; et les ennemis furent défaits et leurs bateaux submergés.

Et comme dans les malheurs publics, les fidèles de tous les temps se sont adressés suppliants à Marie dans leurs nécessités privées afin que, dans sa grande bonté, elle vînt à leurs secours en leur obtenant le soulagement ou la guérison des maux du corps et de l'âme. Et jamais son très puissant secours n'a été attendu en vain par ceux qui l'ont imploré par une prière pieuse et confiante.

Mais de nos jours aussi, des dangers, non moindres que ceux du passé, menacent la société religieuse et civile.

En effet, parce que beaucoup méprisent et rejettent complètement l'autorité suprême et éternelle de Dieu qui commande et défend, la conscience du devoir chrétien est affaiblie, la foi languit dans les âmes ou s'y éteint tout à fait et il en résulte que les bases mêmes de la société humaine sont ébranlées et s'écroulent.

C'est ainsi que l'on voit d'un côté les classes des citoyens se livrer une lutte acharnée parce que les uns possèdent de très grandes richesses tandis que les autres doivent, au contraire, gagner par un dur travail quotidien leur pain et celui de leur famille.

En certaines régions même, comme chacun sait, le mal est arrivé à tel point qu'on a voulu détruire jusqu'au droit de propriété pour mettre tout en commun.

D'autre part, il y a des hommes qui déclarent honorer et exalter surtout la puissance de l'Etat et proclament qu'il faut assurer l'ordre public par tous les moyens et renforcer l'autorité. Ils prétendent qu'on peut ainsi repousser complètement les théories exécrables des communistes; toutefois, méprisant la lumière de la sagesse évangélique, ils s'efforcent de faire renaître les erreurs des païens et leur manière de vivre. Qu'on ajoute à cela la secte très adroite et très funeste de ceux qui, niant et haïssant Dieu, se déclarent ennemis de l'Eternel, s'insinuent partout, discréditent et arrachent aux âmes toute croyance religieuse, foulent aux pieds, enfin, tout le droit divin et humain. Et, tandis qu'ils jettent le ridicule sur l'espérance des biens célestes, ils excitent les hommes à poursuivre, même par des moyens illicites, un bonheur terrestre imaginaire et les poussent avec une audace téméraire à la destruction de l'ordre social en suscitant les désordres, les rébellions sanglantes et même la guerre civile.

Toutefois, Vénérables Frères, bien que tant et de si grands maux nous menacent et que nous ayons à en craindre de plus grands encore pour l'avenir, nous ne devons pas perdre courage ni laisser languir en nous l'espoir confiant qui s'appuie uniquement sur Dieu. Lui, qui a fait guérissables les peuples et les nations (Cf. Sap., I. 14), ne laissera sûrement pas périr ceux qu'il a rachetés de son sang précieux et il n'abandonnera pas son Eglise. Mais plutôt, comme Nous l'avons rappelé en commençant, employons auprès de Dieu la médiation de la Bienheureuse Vierge, très agréable à ses yeux, puisque, pour nous servir des paroles de saint Bernard, "telle est sa volonté (de Dieu), lequel a voulu que nous recevions tout par le moyen de Marie" (Serm. in Nativ. B. M. V.).

Mais parmi les diverses prières publiques que nous adressons utilement à la Vierge Mère de Dieu, le saint Rosaire occupe une place particulière et exceptionnelle. Cette prière, que quelques-uns appellent le "Psautier de la Vierge" au "Bréviaire de l'Evangile et de la vie chrétienne," est décrite et recommandée par Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, en ces termes énergiques: "Elle est bien admirable, cette couronne tressée par la Salutation angélique, à laquelle est entremêlée l'Oraison dominicale et ajoutée l'obligation de la méditation intérieure, elle est une excellente manière de prier... elle est très utile pour arriver à la vie immortelle." (Acta Leonis, 1898, vol. VIII, p. 154, 155).

Et cela découle des fleurs même dont est formée cette couronne mystique. Quelles prières, en effet, peut-on trouver qui soient plus appropriées et plus saintes? La première est celle que Notre divin Rédempteur prononça quand les disciples lui demandèrent: "Apprenez-nous à prier" (Luc. XI 1); très sainte prière qui, en nous fournissant le moyen de rendre gloire à Dieu, autant que cela nous est possible, considère aussi tous les besoins de notre corps et de notre âme. Comment le Père éternel pourrait-il ne pas nous venir en aide quand nous le prions par les paroles de son Fils?

L'autre prière est la Salutation angélique, qui commence par l'éloge de l'archange Gabriel et de sainte Elisabeth, et se termine par la très pieuse supplication par laquelle nous demandons le secours de la Bienheureuse Vierge maintenant et à l'heure de notre mort. A ces invocations faites de vive voix s'ajoute la contemplation des saints mystères qui place presque sous nos yeux les joies, les douleurs et les gloires de Jésus-Christ et de sa Mère, de telle sorte que nous recevions un adoucissement et un réconfort dans nos peines et que, suivant ces exemples très saints, nous montions, par des degrés de vertu toujours plus élevés, à la félicité de la patrie céleste.

Cette pratique de piété, Vénérables Frères, admirablement répandue par saint Dominique, non sans l'inspiration de la Vierge Mère de Dieu et un avertissement céleste, est certainement utile à tous, même aux ignorants et aux âmes simples. Mais combien sont éloignés du chemin de la vérité ceux qui regardent cette dévotion comme une formule fastidieuse, répétée avec une cantilène monotone et la rejettent comme bonne tout au plus pour les enfants et les bonnes femmes! Il est à remarquer à ce propos que, même lorsque la piété et l'amour répètent fois sur fois les mêmes paroles, ils ne répètent pas pour cela la même chose, mais expriment toujours quelque chose de nouveau, jaillissant du sentiment intime de charité. De plus, cette façon de prier a le parfum de la simplicité évangélique et requiert l'humilité de l'esprit, dont le mépris, comme nous l'enseigne le divin Rédempteur, nous rend impossible l'acquisition du royaume céleste: "Je vous le dis, en vérité, si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux." (Matth. XVIII, 3).

Toutefois, si dans son orgueil notre siècle se moque du saint Rosaire et le refuse, une multitude innombrable d'hommes saints de tout âge, de toute condition, l'ont toujours beaucoup aimé, l'ont récité avec grande dévotion et s'en sont servi à chaque moment comme d'une arme très puissante pour chasser les démons, pour conserver l'intégrité de la vie, pour acquérir plus facilement la vertu, en un mot, pour obtenir la véritable paix aux hommes. Il y a même eu des hommes très éminents par leur science et leur sagesse qui, bien qu'ils fussent plongés intensément dans l'étude et les recherches scientifiques, n'ont pas négligé un seul jour de prier à genoux et avec ferveur devant l'image de la Vierge, selon cette forme très pieuse. Des rois et des princes s'en firent également un devoir, bien qu'ils fussent pressés par les occupations et les affaires les plus urgentes. Cette couronne mystique ne se trouve donc pas seulement entre les mains des pauvres gens, mais elle est en honneur même parmi des citoyens de toutes les classes sociales.

Et Nous ne voulons pas passer ici sous silence qu'à notre époque également, la Très Sainte Vierge elle-même a instamment recommandé cette manière de prier lorsque, apparaissant dans la Grotte de Lourdes à l'innocente enfant, elle lui apprit par son exemple la récitation du Rosaire.

Pourquoi donc, quand nous l'invoquons avec les dispositions requises, n'espérerions-nous pas toutes les grâces de notre Mère céleste?

C'est pourquoi, Vénérables Frères, Nous désirons très vivement que, durant ce prochain mois d'octobre, le saint Rosaire soit récité d'une manière spéciale et avec une piété accrue, aussi bien dans les églises que dans les habitations privées.

(A suivre)

WINNIPEG

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Mme H. Love ouvrait gracieusement sa maison aux membres de l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba pour leur réunion du 18 octobre. Après le travail officiel fait dans le plus confortable des salons, Mme Love offrit à ses hôtes une tasse de thé accompagnée de nombreuses brioches qui furent bien accueillies.

Un vote de sympathie fut demandé et voté à Mme Lacerte, une de nos membres qui a perdu son père.

La prochaine assemblée mensuelle de la Société aura lieu mardi 26 octobre, dans les salles de l'Amicus Club, 325½, avenue du Portage.

Comme il y aura beaucoup de travail à faire, l'exécutif a décidé de tenir cette réunion à 2 heures précises. Que toutes les membres se rappellent que sur demande la journée du mardi a été substituée à celle du mercredi, qui était le jour adopté antérieurement. Donc, que toutes les dames soient présentes et chacune à son poste le mardi 26 octobre.

Le comité de placement de la Société des Canadiennes françaises, sous la présidence de Mme J.-J. Daoust recevra avec plaisir les demandes des familles désirant des aides, soit comme employé, soit comme garde-malade. Mme Daoust invite toutes les jeunes filles, non seulement de la ville, mais aussi de la campagne, à s'adresser à elle et elle se fera un plaisir de les mettre en communication avec les employeurs.

Depuis mai 1937, Mme Daoust a reçu 175 demandes de jeunes filles pour des positions dans des maisons privées; 172 familles ont demandé des aides et 67 jeunes filles ont été placées convenablement.

L'hon. N.-L. Rogers à l'Université du Manitoba

Chaque année, l'Université du Manitoba fait venir à Winnipeg un homme éminent de l'extérieur pour l'inviter à parler à la cérémonie d'ouverture. Cette année, l'orateur de circonstance sera l'hon. Norman MacLeod Rogers, ministre du Travail à Ottawa.

Une convocation spéciale aura lieu à l'Auditorium demain soir à 8 h. 15. M. Rogers y recevra le titre honoraire de docteur en droit et prononcera ensuite une allocution.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer. Hâtez-vous de le renouveler.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

EN VENTE — Combinaison Radio (batteres) et Gramophone, $35.00 comptant. Pharmacie Préfontaine, 184, avenue Provencher, Saint-Boniface. Tél. 203 863.

JÉRUSALEM EST SOUS LE RÈGNE DE LA TERREUR

Des Arabes révoltés provoquent des désordres. — Deux constables tués et douze Juifs blessés.

JERUSALEM — Des troubles à divers endroits de la Palestine ont mis fin à l'accalmie qui a suivi l'envoi en exil, il y a deux semaines, d'un certain nombre de membres du grand conseil arabe. Ces troubles ont éclaté vendredi, après que le gouvernement eut annoncé qu'il bannissait les autres membres du conseil. La nouvelle a eu l'effet d'un signal.

Sur la route de Bethléem

Sur la route de Bethléem, deux constables britanniques ont perdu la vie au cours d'une escarmouche avec une nombreuse bande d'Arabes. Les autorités avaient appris que des hommes armés se rassemblaient sur cette route. Les deux constables faisaient partie d'une troupe qu'elles avaient envoyée à l'endroit du rassemblement. A l'arrivée des quatre camions qui transportaient les constables, les Arabes s'étaient dissimulés derrière des rochers. Ils se sont enfuis après le premier échange de coups de feu.

Les terroristes ont cherché à dynamiter un train de voyageurs. Ils ont fait feu sur un train militaire et sur des autobus. Ils ont coupé des lignes téléphoniques.

Douze Juifs blessés

La tentative de dynamitage a coûté la vie à deux des Arabes qui avaient entrepris le coup: l'explosion les a tués. Une bombe qu'il portait a tué un autre Arabe. Enfin, un quatrième Arabe, qui voyageait dans un autobus juif, est tombé sous les balles de terroristes. Douze Juifs ont reçu des blessures.

La police dit que des Juifs donnent des directives aux terroristes.

Pour réprimer les troubles, les autorités ont posté des soldats britanniques sur divers points du pays. Elles recourront probablement à la loi martiale.

Guerre sainte?

On parle de la possibilité d'une "guerre sainte" qui aurait à sa tête le Grand Mufti de Jérusalem qui se cache en Syrie depuis qu'il s'est enfui de la mosquée d'Omar la semaine dernière.

Une nouvelle société de Jérusalem propose une solution du conflit judéo-arabe en conseillant que la Palestine, actuellement gouvernée par l'Angleterre en vertu d'un mandat de la Ligue des Nations, devienne une colonie de la couronne britannique.

Vente satisfaisante du bétail de l'Ouest

OTTAWA — L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, assistera cette semaine à une assemblée des membres du Comité de réhabilitation agricole des régions de l'Ouest affectées par la sécheresse. A cette réunion on discutera certains détails des travaux faits, cette année, et on examinera le programme de 1938.

Avant son départ, le ministre s'est dit satisfait de la façon dont on dispose du bétail de l'Ouest. D'après la méthode d'achat direct, on a vendu 70,000 têtes de bétail, et 30,000 après entente entre l'acheteur et le gouvernement, pour le transport. On calcule que 80,000 têtes de ce bétail ont été expédiées dans l'Est du Canada.

L'organisation pour la distribution des fruits et des légumes expédiés dans les districts affectés par la sécheresse est pratiquement complétée. La distribution se fera d'un bureau central à Régina vers les districts qui en ont besoin, dans la Saskatchewan et l'Alberta.

Réunion Régionale de l'Association d'Education à Sainte-Agathe

(Suite de la première page)

"L'Association d'Education est déjà vieille de vingt ans. Il faut l'étudier dans ses oeuvres, en particulier dans les rapports des Congrès. Ces rapports sont envoyés à MM. les Curés, aux Cercles paroissiaux, aux instituteurs et aux institutrices. Cela fera connaître l'Association, pour l'aimer, la faire aimer et en faire connaître la nécessité. C'est de l'histoire vécue, cela. Faisons lire ces rapports aux élèves des 11e et 12e grades. Faisons lire aussi les articles de M. Frémont sur la perception.

"Il faisait bon d'entendre Son Excellence Mgr Yelle, prononcer, à Québec, son discours sur la situation des Manitobains de langue française. Ce discours a été mis en brochure. Répandons cette brochure. Il y a là aussi de beaux sujets de rédaction, etc.

"L'Association d'Education, c'est l'oeuvre de tous les Canadiens français qui ont du coeur. Il faut la défendre contre les préjugés qui courent dans vos paroisses. Assurez le succès de ceux qui se dévouent dans l'Association d'Education.

"Vous recevez un programme. Vous ne devez pas le traiter à la légère. C'est pour défendre un principe de pédagogie: un enfant doit apprendre sa langue maternelle avant tout. Il n'est pas plus rationnel de faire apprendre l'équitation à un enfant qui ne sait pas marcher que de faire apprendre une langue étrangère à un enfant qui ne sait pas la sienne.

"Dans les différentes matières enseignées, donnez la terminologie française.

"Il faut être un enthousisate de l'Association d'Education. Un petit Canadien français a le droit d'apprendre le français. Vous devez lui en donner une connaissance convenable. Faites-lui connaître aussi son passé national. Permettez-lui de puiser dans le trésor de sa race.

"Instituteur et institutrice canadiens-français veulent dire: dévouement, sacrifice, renoncement. Nous avons été, depuis 1916, à l'école du renoncement."

M. Raymond Bernier

M. Raymond Bernier est appelé à s'adresser aux Cercles paroissiaux.

"Que font nos cercles paroissiaux? C'est un problème difficile à résoudre, dit M. Bernier. Au point de vue légal, nous sommes des condamnés à mort. Mais notre situation, de fait, a changé depuis 1916. L'Association d'Education crée chaque année un précédent. C'est peut-être ce qui, un jour, fera reconnaitre nos droits.

"Quel est le rôle des cercles paroissiaux? C'est d'assurer la coopération de la masse. C'est aussi, en particulier, de voir à la bibliothèque scolaire, de recueillir les suggestions, d'assurer la perception et le Sou de l'Ecolier, et de préparer le concours de français en trouvant des surveilants ou surveillantes. Le Cercle paroissial doit permettre à l'exécutif d'aller de l'avant. Il faut qu'il y ait de l'enthousiasme. Il faut que les officiers se rendent aux réunions.

"Comment faire vivre un Cercle paroissial? En ayant des réunions plus fréquentes." Ici M. l'orateur demande l'avis de différentes personnes dans l'assemblée.

"Comment faire connaître l'Association?" Ici, on suggère la distribution de feuillets explicatifs aux portes des églises, ou l'insertion d'une colonne appropriée dans la "Liberté."

Le R. P. Henri Bourque, S.J.

Le R. P. Henri Bourque, S.J., dit quelques mots sur la visite des écoles. Il note que la visite est faite sur le français et la religion, et rappelle aux institutrices qu'il est là pour les aider.

Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S.

A Son Excellence, il revient de dire le mot de la fin.

Il suggère l'élaboration d'un programme de l'enseignement de la morale suivant l'Acte scolaire, c'est-à-dire en expliquant les dix commandements de Dieu.

"Il est, dit son Excellence, difficile de chercher une formule pour toutes nos paroisses. Mais il est utile d'avoir des réunions paroissiales.

"Il faut avoir des officiers paroissiaux qui se convainquent et soient capables de répondre aux objections.

"Que les commissaires aient des réunions d'étude une fois par mois. Que leur étude porte sur l'Acte, sur les statistiques de leur paroisse, sur l'enseignement du français et sur l'intérêt qu'on porte au français. Ils trouveront là de beaux sujets de conférence.

"Qu'on ait la présence des instituteurs et institutrices aux Congrès de l'Association."

Monseigneur récita alors la prière et la séance fut levée.

Suggestions

Parmi les suggestions pratiques qui furent faites au cours de la réunion, citons: celle de l'hon. Sauveur Marcoux, qui souhaite que, dans les réunions de l'Association, l'on mêle l'utile à l'agréable; celle de M. Raymond Bernier, qui désirerait voir se répandre, parmi les commissaires, un manuel de l'Acte scolaire, et celle de M. J.-A. Marion, qui désire une meilleure assistance des Commissaires de langue française, lorsque ceux-ci sont convoqués à Saint-Boniface.

Un homme politique de la Colombie disparaît

VICTORIA — M. Simon-Fraser Tolmie, ancien premier ministre de la province de la Colombie-Britannique, député à la Chambre des Communes, est mort à sa demeure de Cloverdale, dans la banlieue de Victoria, à l'âge de 70 ans.

Elevé sur la ferme de son père, dans l'île de Vancouver, M. Tolmie était médecin vétérinaire. Il fut ministre de l'agriculture dans les cabinets Borden et Meighen. En 1926, les conservateurs de sa province l'appelèrent à réorganiser leur parti et aux élections colombiennes de 1928, ils remportèrent avec lui 35 des 48 sièges. La crise économique venue, des ministres l'abandonnèrent. Il se présenta aux élections suivantes à la tête d'un parti qu'il avait appelé parti unioniste, mais les libéraux lui firent défaut. Il perdit le pouvoir et son siège. A l'élection fédérale du 8 juin 1936, il revint à la Chambre des Communes.

Décès de M. l'abbé A. Lirette

L'abbé Alfred Lirette, curé de Richard, Sask., est décédé le dix octobre à l'hôpital d'Orange, Californie, après une maladie de dix mois.

L'abbé Lirette est né le 2 juin 1885 à Ishpeming, Michigan, du mariage de Charles Lirette et d'Elisabeth Moison. Il fit ses études classiques au collège dominicain "Aquinas," de Columbus, Ohio; sa théologie au séminaire de Québec. En 1928 il alla terminer sa théologie à Prince-Albert, Sask., et fut ordonné prêtre le 27 avril 1930, par S. E. Mgr Prud'homme. Il rempli successivement les charges de procureur à l'évêché de Prince-Albert, curé à Bonne-Madone, puis à Richard.

Le défunt laisse sa mère, Mme veuve Charles Lirette, à Lowell, Mass., ainsi que sept frères: le R. P. Lirette, S.M.M., de Nicolet, P.Q.; le R. F. Pierre, à Tyngsboro, Mass.; Charles, à Bonnyville, Alta.; Henri, à Beacon Hill, Sask.; Raymond et Théophile, à Lowell, Mass.; Arthur, à Pasadena, Californie, et quatre soeurs: la Révérende Mère François, supérieure générale des Soeurs de Saint-Joseph, à Orange, Californie; les RR. SS. Marie-Elisabeth et Marie-Charles, de la même congrégation, et Angélina (Mme Octave Dionne), de Salem, Mass.

Mort de M. Albert Champagne

OTTAWA—M. Albert Champagne, ancien député libéral de North-Battleford aux Communes, est mort ici d'une longue maladie, à l'âge de 72 ans.

M. Champagne était à sa retraite depuis une quinzaine d'années. Il fut élu pour la première fois en 1908 et fut réélu en 1911. Il avait été, avant 1908, député à l'Assemblée législative de la province de Saskatchewan.

Né à Ottawa, il alla dès son enfance habiter la Saskatchewan. Il fut pendant dix ans agent de la police fédérale (montée), pour ensuite devenir propriétaire de l'hôtel Queen's, à Battleford.

Il fut le premier maire de cette localité, en 1904. L'année suivante, il était élu député à l'Assemblée législative de la Saskatchewan.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Vonnette — Une surdité croissante vous oblige à quitter la carrière de votre choix. Vous désirez savoir s'il est vrai que vous chercher un autre emploi soit chose ridicule et si vous devez renoncer au mariage.

Combien je m'associe à votre peine! Prenez espoir; cette pénible infirmité n'est peut-être que passagère. J'ignore la qualité de l'instrument dont vous parlez. Les seuls appareils vraiment efficaces sont plutôt coûteux: $35 à $85. On vous renseignera au département d'Optique de nos grands magasins. Quant à vous chercher un autre emploi, je vous engage fortement à le faire. Il n'y a là rien de ridicule. Cela vaut mieux que de rester à la merci des autres. Vous devrez nécessairement renoncer à certaines positions: celle de sténographe, par exemple, où l'on exige autant de l'ouïe que des doigts. — Ne vous laissez pas démoraliser par ces prophètes de malheur qui veulent vous confiner dans le célibat. Si vous êtes aimable et d'apparence agréable, nul doute que le bonheur passera un jour sur votre route. Vous auriez grand tort d'abdiquer.

Envoyez-moi donc un coup de téléphone à votre prochaine visite en ville.

✦ ✦ ✦

Curieux de savoir — Voici ce que dit le Larousse: 'bacon," vieux mot qui signifiait "lard," "pièce de porc salé." Du français, il a passé au moyen âge avec la même signification en Angleterre d'où il nous revient aujourd'hui avec la prononciation **"békeun."** Ce mot est donc bien à nous. N'ayez aucun scrupule à l'employer ... en lui restituant sa prononciation française.

✦ ✦ ✦

Désenchantée — Vous faites à la maison, un travail non seulement utile, mais indispensable au gagne-pain de la famille. Cependant on vous refuse la moindre rétribution par raison d'économie et sous prétexte que vous vous livreriez à de futiles dépenses. Vous devez vous priver à peu près de tout ou vous procurer ce dont vous avez besoin par subterfuges, etc. — En effet, cela ne peut durer. Vous êtes la victime d'une injustice flagrante. Que votre famille économise — très bien — mais ce n'est pas une raison pour vous réduire à la portion congrue, surtout lorsque vous contribuez à assurer la vie des vôtres. Vous avez droit à un salaire, si minime soit-il. Exigez-le, ne serait-ce que pour sauver le principe et faire apprécier votre travail.

✦ ✦ ✦

Matin d'automne — Comment empêcher votre ami de rencontrer d'autres jeunes filles? Seule votre jeunesse peut excuser la témérité d'une telle question! Mais c'est impossible, chère enfant, à moins de l'enchainer, et même si la chainette est d'amour, ce n'est pas là félicité à faire pleurer de tendresse. Résignez-vous à l'inévitable et occupez votre fol esprit à des choses moins dérisoires.

✦ ✦ ✦

Une invitée — Cette robe de velours bleu turquoise conviendra parfaitement pour un banquet de nôces. Ayez des souliers noirs.

✦ ✦ ✦

Une abonnée — "Suis-je jalouse?" me demandez-vous, en m'avouant vos soupçons, vos reproches, vos espionnages. Hélas! comment en pouvez-vous douter! La vie n'est-elle pas assez compliquée pour vous? Quel malin plaisir éprouvez-vous donc à empoisonner ainsi sans motif votre vie et celle de votre mari? De toutes vos lignes, je ne puis extraire une seule preuve d'infidélité. Puisque la paix de votre ménage ne peut s'acheter qu'à ce prix, congédiez donc cette bonne trop jolie, mais faites-le sans éclat, car je suis convaincue de sa parfaite honorabilité. Quant à vous, chère amie, efforcez-vous de combattre ce vilain défaut qui, à la longue, lassera la tendresse de votre mari et le détachera de vous; traitez-le comme une maladie grave et appliquez les remèdes d'urgence: confiance, oubli de soi, souci de justice.

✦ ✦ ✦

Tout en rose — L'emploi des astringents (camphre, citron, eau de cologne) est désastreux pour les peaux sèches, car, il accentue encore la dessiccation. Après vous être lavée avec de l'eau adoucie (½ cuil. à thé de soda pour un bassin d'eau) et un savon doux, rincez à l'eau froide et faites suivre d'un massage facial à la crème de nuit. Laissez toute la nuit. Le matin, ablutions à l'eau froide et maquillage ordinaire.

MERE-GRAND.

Toutes ondulées

Notre mère Eve n'avait besoin ni de fer à friser ni de bigoudis, son indéfrisable native était amplement suffisante.

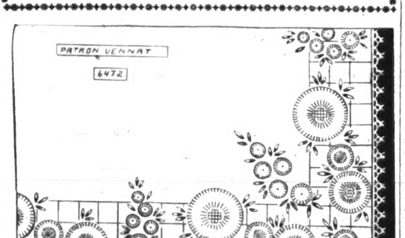
Il parait que les cheveux bien portants — et non dégénérés par la civilisation ... — devraient être épais et boucler d'eux-mêmes.

Pour en revenir à cet état édénique, nous devrions, parait-il, supprimer tout chauffage du cheveu et ne pratiquer que les mises en plis à la main. Les mouvements de vagues qui se forment au début sont larges et plats, mais au fur et à mesure que le traitement avance les plis se creusent, les boucles s'arrondissent.

Le cor au pied

La meilleure manière de s'en débarrasser est de s'adresser au pédicure, mais si l'on se trouve éloigné d'un centre, il faut savoir se soigner soi-même. Les applications de corricide réussissent ordinairement, si l'on a la patience de les renouveler jusqu'à disparition complète. Un moyen pratique consiste en applications de nitrate d'argent. Il faut d'abord prendre un bain de pieds bien chaud, puis humecter le crayon de nitrate d'argent qu'on promène sur la surface du cor pendant une minute au plus. Au bout de huit jours, on doit pouvoir enlever le cor avec l'ongle ou une petite pince.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6472 — NAPPE EN COULEUR

Très joli dessin avec ses courants gros bleu, grandes fleurs de 3 tons de rose avec centre jaune, petites fleurs jaunes et orange. Etampée sur bon coton jaune, 54 x 54 pouces, 89 sous; 54 x 72 pouces, 98 sous; 54 x 90 pouces, $1.45. Sur coton anglais blanc, 54 x 54 pouces, $1.05; 54 x 70 pouces, $1.89; 70 x 90 pouces, $1.98. Sur bonne toile huitre, 54 x 54 pouces, $1.89; 54 x 72 pouces, $2.35; 72 x 90 pouces, $3.50.

6 serviettes assorties sur coton jaune, 35 sous; sur coton blanc, 45 sous; sur toile huitre, 60 sous.

Coton perle français lustré comme de la soie, $1.35 en montant suivant la grandeur.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

PETITE MAMAN

Petite maman, vous voilà, pâle encore, mais souriante déjà, bien étendue, sous la légère couverture où vos mains s'allongent inactives. La garde autoritaire a fait sortir sur la pointe des pieds les présences affectueuses, qui se sont retournées sur le seuil, pour envoyer un baiser; elle-même est sortie, appelée par un menu soin de lingerie, et vous êtes seule, petite maman.

Seule? Oh! non, car près de vous un souffle s'agite, ponctué par intervalle d'un petit hoquet à peine perceptible, mais qui révèle une vie naissante. Cette merveille s'est accomplie: le berceau s'est fleuri d'un être qui n'est plus vous et qui va devenir quelqu'un. Et vous pensez.

Non plus à l'heure à peine terminée où la grande angoisse s'est épanouie en une joie glorieuse, mais vous pensez, toute brave, que vous entrez dans une voie inconnue où les devoirs vont monter la côte, d'enchantement en enchantement. Ce que vous pensez, je veux le noter, vous me direz si c'était bien cela.

Vous l'avez mis au monde, cet enfant. C'est vous qui lui avez filtré les principes de la vie. L'air et la lumière, la chaleur et l'eau, la plante et la chair vous ont fourni les matériaux, mais c'est vous qui les avez repétris pour en faire son sang. Et — bien que vous sachiez que ce n'est pas de vous qu'il tient son âme — n'avez-vous pas essayé, de préparer à cette âme toute neuve les instruments qui lui permettraient de se révéler à elle-même et aux autres, et de les lui transférer par une mystérieuse communication de votre être au sien, aussi bien que vous faisiez pour les aliments. Vous vouliez lui infuser la patience, la tendresse, la volonté, une émotion esthétique, un élan d'enthousiasme, une prière ...

Petite maman, vous allez le porter encore et l'enfanter à nouveau.

C'est votre chaleur qui l'enveloppera dans vos bras; votre lait achèvera de former son corps; il marchera par vos pas, votre main lui approchera les objets nécessaires. Et cette petite intelligence qui se cherche, vous allez lui donner la clé d'or de ses impressions en lui apprenant le langage.

Il se déprend de vos genoux, il parle, il marche, mais c'est par vous qu'il pense. Vous l'introduisez maintenant dans un monde où tout lui est aussi nouveau que l'espace au poing du nouveau-né ou le lait aux lèvres du nourrisson. Savoir, comprendre, juger ... que de merveilleuses allées s'étendent où penchée sur lui, aplanissant le terrain, écartant l'obstacle, vous lui apprenez à choisir le chemin et à cueillir les herbes salutaires!

Il grandit vite, trop vite! Il marche sans vous, il pense de lui-même, il a appris des choses que vous ne savez pas, il veut ce que, vous ne voudriez pas; vous vous apercevez un jour que c'est un être indépendant, une femme, un homme ... Pauvre mère, est-il encore votre enfant?

—Mon enfant, mon petit, c'est celui qui a besoin de moi, celui qui attend mon aide, qui appelle mon secours; celui qui tourne vers moi son regard interrogateur et qui cherche mon épaule pour appuyer son front s'il est las. C'est celui qui m'a procuré la joie unique de donner le meilleur de mon sang, de mon coeur, de ma pensée, de mes jours et de mes nuits. Que ferai-je de moi, Seigneur, s'il n'en a plus besoin?

Consolez-vous. Tant qu'il saura que vous gardez un écho à ses joies, un baume à ses peines, un refuge à ses détresses, vous serez encore sa mère. Vous serez la douce figure qui personnifie les souvenirs d'enfance, les traditions de famille, l'enseignement du devoir. Vous le porterez toujours, vous l'enfanterez encore.

Dans la solitude de la vieillesse recueillie et résignée, vous égrènerez votre chapelet, dernier bijou, dont les messages d'amour s'envoleront, où qu'il soit, le rejoindre et l'entourer d'une protection bénie.

Petite maman, il y a loin d'ici là, n'y pensons pas. Vous trichez un peu avec les prescriptions de la Faculté, et vous vous soulevez doucement sur le coude, pour regarder dans le berceau votre inexprimable espoir.

—(Mode pratique).

Le Coin de l'institutrice

Rôle de la grammaire

La connaissance de la grammaire est sans aucun doute la base de la connaissance exacte et précise de la langue; il convient cependant de noter qu'elle ne sera réellement utile qu'à la condition de sortir du domaine théorique et abstrait pour s'engager dans une voie pratique. Les maîtres expérimentés savent que bien souvent ce sont les élèves qui possèdent le mieux les règles grammaticales qui les appliquent le plus mal.

Il convient donc d'enlever à l'enseignement de cette partie de la science du langage un caractère trop livresque, de ne pas la considérer comme un code rébarbatif et vide de sens, un pur formulaire à apprendre par coeur, et qui n'ait d'autre raison d'être que de fournir aux élèves studieux l'occasion de mériter une bonne note ... de récitation.

Donc, pas trop de règles, pas trop d'exercices longs, fastidieux et rebutants; de préférence des applications à des cas pratiques, réellement utiles et judicieusement choisis. L'étude de la grammaire, sauf pour les techniciens qui étudient la structure d'une langue, n'est pas une fin en soi, mais un moyen.

Le but est la composition française, à laquelle collaborent le vocabulaire et l'orthographe pour les mots, la grammaire pour l'assemblage de ces mots et l'expression correcte de l'idée dont ils sont les interprêtes. Car, au-dessus du mot il y a l'idée, et celle-ci évidemment l'emporte sur sa représentation verbale.

Action catholique

LIRE L'ÉVANGILE

On revient à la lecture directe de l'Evangile. C'est un fait constaté dans tous les mouvements de jeunesse.

"Comme notre petite Thérèse, "la tête cassée" par trop de systèmes et de disputes, nous éprouvons, aujourd'hui, le besoin de revenir à cette source primitive, toujours jaillissante, dont la limpidité redevient un rafraichissement à notre esprit et à notre coeur." (Abbé Thellier de Poncheville).

C'est bien, d'ailleurs, dans la ligne de l'apostolat d'Action catholique qui tend à nous faire penser et vivre "premiers chrétiens".

Sommes-nous vraiment de "ce retour" vers l'Evangile? Pouvons-nous affirmer que nous lisons tout le texte saint?

Usagères du missel complet, attentives à suivre notre Messe, nous trouvons "les Evangiles du dimanche" et "des fêtes." C'est bien, mais pas assez.

✦ ✦ ✦

Il faut lire tout l'Evangile.

Nous voulons y trouver le Christ vivant, dans sa physionomie humaine et divine. Nous voulons le voir, comme ces Gentils qui s'adressaient à Philippe pour approcher du Maître: **volumus videre Iesum.** Mettons-nous donc en face de ce portrait véridique de Jésus-Christ qu'est l'Evangile, car, dit le P. Lagrange, "l'Evangile est un portrait de Jésus-Christ, mais un portrait dont les traits sont dessinés par ses paroles et par ses actes. Or, il a plus à l'Esprit-Saint, dans sa condescendance infinie, de tracer quatre esquisses de ce portrait, nécessairement inférieures à la réalité d'un Homme-Dieu, mais selon les besoins de l'Eglise naissante. Ce sont les Evangiles. Ils ont été nommés, ils le sont encore, non pas l'Evangile de saint Mathieu, de saint Marc, de saint Luc, de saint Jean, mais l'Evangile selon saint Matthieu, etc. C'était pour accentuer l'unité de l'Evangile présente sous une forme nouvelle."

Pour avoir le portrait complet, il faut donc envisager successivement "les quatre reproductions de l'original."

Autrement dit, pour bien connaître le Christ, il faut lire les quatre évangélistes.

Ayez un recueil des Evangiles.

✦ ✦ ✦

Vous lisez l'Evangile, tout l'Evangile.

Mais dans quel esprit? Avec curiosité humaine? Avec distraction?

Non. Apportez-y, tout d'abord, l'esprit de religion. "Lire l'Evangile est pour le chrétien un acte de religion. Il y met le même respect avec lequel il se fût approché de Jésus-Christ sur le chemin et l'eût écouté lui parler ..."

Dans un opuscule excellent, Pour lire l'Evangile, Madeleine Chasles indique comme dispositions indispensables à cette lecture celles "d'une âme d'enfant:" l'esprit d'humilité, de foi, de confiance, de prière, de perfection et d'amour.

Quel programme! Y pensons-nous quand nous ouvrons l'Evangile?

Regardons de quelle solennelle façon l'Eglise entoure le chant de l'Evangile.

Le livre saint est porté avec respect par le sous-diacre, encensé par le diacre, entouré de lumière.

Prenons leçon de la liturgie pour organiser notre culte personnel de l'Evangile.

Le bon compte

On parlait du mensonge.

—Dans ma vie, dit une dame, je n'ai jamais menti que trois fois.

—Allons, ça fait quatre, dit un sceptique.

CHACUN SA PART

"Il n'est plus permis à qui que ce soit d'être médiocre. Tous les hommes de bonne volonté ont l'impérieux devoir de songer qu'ils ont une mission à remplir: celle d'être meilleurs les uns pour les autres, et d'agir pour le bien de tous, chacun dans la limite de son activité."

Ces graves paroles prononcées par S. S. Pie XI lors de l'audience accordée par lui à Mgr Verdier, au mois de décembre dernier, nulle de nous n'a le droit d'y répondre par un trop humble ou un indifférent: "Que puis-je?" Chacune dans sa sphère en peut faire l'application.

Qui donc aujourd'hui oserait nier l'importance que sait avoir une influence féminine? Notre action pour être moins apparente, plus silencieuse—sauf de rares exceptions — que celle des hommes, n'en est pas moins pénétrantes.

Laissons aux tribuns le soin de formuler à grand renfort de mots sonores des programmes devant assurer une félicité générale: occupons-nous de ceux sur qui peut s'étendre notre affection, notre dévouement, notre aide. Le cercle est beaucoup plus vaste qu'il ne semble, et si personne ne faiblissait devant sa tâche, combien de mécontents seraient satisfaits, que de fronts soucieux s'éclaireraient!

Nous croire chargées des seules responsabilités qui pesaient — si légèrement! — sur nos aïeules, serait fermer volontairement les yeux aux réalités de l'heure présente ... Il ne nous est plus permis, il ne nous est plus possible de vivre sur nous-mêmes, enfermées dans une tour d'ivoire où ne seraient admis que ceux qui nous sont très chers, ceux qui sont, en somme, d'autres nous-mêmes; une tour d'ivoire où les bruits du dehors ne pénétreraient point ... ou parviendraient si assourdis qu'on pourrait s'en distraire.

Mais pour que notre influence soit utile, qu'elle puisse corriger, redresser, élever, commençons par nous corriger, nous redresser, nous élever ... par échapper à cette fâcheuse médiocrité qui n'est pas uniquement redoutable dans les actes exceptionnels, mais qu'il faut éviter dans les plus simples de nos actions. Faire du mieux possible tout ce que l'on fait, quelle bonne discipline morale, et que la volonté s'y fortifie! Or, il faut autant de volonté que de bonté pour que notre activité soit fructueuse. Et ne me dites pas que votre champ d'action est trop restreint pour valoir un effort. Je vous répondrai par un proverbe chinois: "Si chacun balaie devant sa porte, la rue sera propre ..."

Contre la séborrhée

La séborrhée (cheveux gras) est extrêmement fréquente puisqu'elle cause quatre-vingt-cinq pour cent des maladies du cuir chevelu. C'est une sécrétion grasse, huileuse, d'une abondance anormale. Le cuir chevelu est comme enduit d'une substance graisseuse qui agglomère les cheveux et leur donne un aspect franchement sale.

Cette affection, tant redoutée de toutes et de tous pour sa ténacité, réclame un traitement énergique et persévérant qui consiste, en général, à recourir:

1. Aux lavages fréquents (deux fois par semaine si nécessaire) à l'aide d'un bon savon soufré ou d'une décotion de bois de panama boraté: faire bouillir une petite poignée de bois de panama concassé dans une pinte d'eau et y ajouter une cuillerée à bouche de borate de soude.

2. A la friction quotidienne à l'aide d'une bonne lotion de préférence alcoolo-éthérée: l'eau de Cologne peut suffire si la friction est faite avec soin et persévérance.

3. Aux brossages énergiques du cuir chevelu, une ou deux fois par jour pendant quelques minutes, à l'aide d'une brosse dure. Ne pas s'inquiéter des cheveux qui tomberont sous l'action du brossage: ce sont des cheveux morts.

Enfin concurremment avec le traitement ci-dessus, il convient de suivre un régime alimentaire parfait duquel il faudra exclure les épices, les graisses, les chocolats, les oeufs, le pain frais. Les heures des repas seront régulières. Mâcher longuement. Eviter la constipation à tout prix.

Patience et Discipline

L'Educhtoin, ce grand facteur de succès, n'est, à tout prendre, que le résultat d'une foule de petites disciplines, obscures en elles-mêmes et difficiles à observer mais qui, réunies forment une puissante entité.

Un petit enfant, c'est bien compris, est tout instinctif, et n'a le sens de rien, ni du danger, ni de la propreté, ni du savoir-vivre. La première phase de l'éducation est de le discipliner pour qu'il devienne propre et comprenne qu'on a mis à son usage divers instruments dont il doit apprendre à se servir.

Si l'on excepte quelques natures très délicates et raffinées, c'est-à-dire très rares, l'enfant gardera longtemps le goût de tripoter le charbon, la boue; il y enfoncera ses petites mains avec plaisir et, quand il les verra bien noires, bien sales, craignant d'être grondé, il les essuiera n'importe où, surtout après ses vêtements.

Toutes les mamans savent bien que l'enfant n'a, en aucune façon le souci de ses habits. Il en est même qui sont incorrigibles, et je connais des petites filles qui désespèrent leur mère qui n'arrive pas à leur tenir une robe propre.

La façon de manger aussi doit être surveillée, dès qu'on ne lui donne plus la becquée, le petit, encore maladroit et que cette cuiller embarrasse se sert bien plus volontiers de ses doigts et s'emboque à pleines mains si on le laisse faire.

Car, en effet, tout est là. Laisser l'enfant faire ce qu'il veut sous prétexte qu'il est petit et que ça reviendra, c'est lui rendre le plus mauvais service qui soit.

Puisque son cerveau, quand il commence à vivre est neuf, il est facile d'y imprimer tout de suite les règles, sensées et correctes, de la bonne éducation et du sens commun.

Ne tolérons pas que Bébé se promène avec un nez douteux ou s'essuie sur le revers de sa manche. Mieux vaut lui fabriquer de petits mouchoirs, dans de vieux chiffons, vite ourlés à la machine, et lui montrer à s'en servir. Il en sera tout fier, dès qu'il aura compris, et si on adjoint à sa petite culotte ou à sa robe une poche où il puisse l'enfouir, on mettra le comble à son ravissement. Savoir se servir d'un mouchoir semble élémentaire, mais encore faut-il que l'enfant l'apprenne.

A table, il ne faut pas tolérer de mauvaises manières. L'enfant, très jeune, a coutume de manger seul, et c'est à ce moment qu'il faut l'habituer, afin qu'il soit sans peur et sans reproche quand, charmant Benjamin, il prendra place à la table familiale.

Naturellement, pour obtenir la parfaite observance de ces petites disciplines, il faut user de beaucoup de patience, car cette vertu est, en matière d'éducation, non seulement le point de départ, mais le levier. C'est une force qui vient à bout de tous les obstacles et ceux d'une éducation enfantine sont loin d'être insurmontables.

Il faut que la maman soit patiente parce qu'avant d'obtenir un résultat, il lui faudra répéter plusieurs fois la même chose, enseigner sans cesse et surtout, prêcher d'exemple.

L'enfant imite et comment n'aura-t-il pas de jolies manières, des gestes gracieux, un parler correct, quand sa maman, son éducatrice, son grand modèle, est elle-même charmante et ne dit rien qu'en souriant?

Plus tard, devenu jeune homme ou jeune fille, le bébé d'hier fera son chemin facilement, parce qu'à son tour il sera affable et que rien ne résiste à la politesse, fille des petites disciplines.

Odette OLIGNY.

Restes de viandes

La ménagère voit souvent les rayons de sa desserte encombrés de restes de viande et de volailles dont elle ne sait que faire. Il y a cependant moyen d'utiliser tous ces restes, sans grand mal. Les os des rôtis et des biftecks peuvent servir à faire des soupes et des bouillons, dans lesquels on fera entrer également les jus de viande et le liquide des ragoûts. Voici quelques recettes qui peuvent être utiles:

Croquettes.—Toute sorte de boeuf haché ou de volaille, une partie de pommes de terre en purée, ou du riz et un oeuf, mélangés avec du jus, du bouillon ou de la sauce blanche, et frits dans de la graisse profonde.

Hachis. — Deux parties de toute sorte de boeuf haché et une partie de pommes de terre en purée ou hachées.

Ragoût — Dans les ragoûts employer du rosbif froid ou du bifteck, etc., au lieu de viande fraiche. On peut aussi les couper en dés et les réchauffer dans la sauce ordinaire ou la sauce blanche.

Pâté de boeuf. — Avec le ragoût comme base, on met dans une tourtière (plat qui va au four) et on recouvre de biscuits de poudre à pâte coupés en morceaux d'environ 1 pouce de diamètre.

Boeuf hâché sur pain grillé. —Hâchez du boeuf froid, faites chauffer dans de la sauce et servez sur tranches de pain grillé.

Pâté de berger. — Même que le pâté de boeuf, sauf que le dessus se compose d'une purée de pommes de terre.

Boeuf en timbale (escalloped). — Coupez le boeuf en dés, mélangez avec de la sauce et mettez dans un plat qui va au four (tourtière) avec des couches de riz bouilli ou de farce; Recouvrez de miettes de pain et faites dorer.

Viande en gelée. — Rôti froid, bifteck, langue, ou gras-double, coupés en dés et ajoutés à une gelée de bouillon très assaisonnée. Emmoulez, faites refroidir, et coupez en tranches.

Sandwiches au boeuf. — Boeuf froid finement haché, assaisonné et mélangé avec une mayonnaise, de la sauce Worcestershire, etc.

"Le livre de la vie est un livre suprême"

Ces vers ne font point partie des longs poèmes de Lamartine; ils font corps à eux seuls, et voici leur histoire, d'après Frédéric Lollié.

Certain soir, la soeur de Lamartine lui présentait une jeune fille qui désirait vivement, pour son album, quelques lignes du chantre des **Méditations.** Aussitôt il prend la plume, et, sans s'accorder seulement une minute, que dis-je? une seconde d'attention ni de réflexion préparatoire, il écrit ces vers immortels:

"Le livre de la vie est un livre suprême
"Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix,
"Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,
"Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même.
"On voudrait revenir à la page où l'on aime,
"Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts."

Puis, sa main ayant terminé, il les tendit nonchalamment à sa soeur, qui, toute saisie de leur beauté et de son air d'insouciance, toute stupéfaite de cette sorte d'inconscience géniale, ne put s'empêcher de s'écrier:

"Mon Dieu, pardonnez-lui, il ne sait pas ce qu'il fait!"

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Nos Amis Les Oiseaux

L'amitié des oiseaux est l'une des plus agréables expériences offertes aux hommes. Vous, enfants, qui ressemblez aux petits oiseaux par tant de traits: grâce, faiblesse, rayonnement, devriez y être particulièrement sensibles.

Comme toute amitié qui en vaut la peine, elle ne s'édifie pas en un instant; il faut y mettre des jours d'effort persévérant, de bonté, de douceur. Mais combien l'on se sent heureux lorsque ces petits êtres, mis en confiance, viennent manger dans notre main ou se poser sur notre épaule!

Avez-vous déjà soigné ces gracieux amis durant l'hiver? Si non, vous vous êtes frustrés d'une occupation aussi captivante que délicieuse. Promettez-vous de ne pas y manquer cette année. Déjà mésanges, sittelles, geais, moineaux choisissent leurs quartiers d'hiver sous nos toits, au creux des arbres, dans les bosquets avoisinant nos habitations. Préparez-leur une petite "salle à manger" afin de les attirer, de les apprivoiser. Non seulement vous en serez récompensés par la pensée de votre bonne action, mais ces hôtes ailés deviendront vite un passe-temps agréable, une source d'études et d'observations prenantes.

Par exemple, leurs querelles, leurs taquineries, leur besoin de se faire valoir; la gloutonnerie des uns, la délicatesse des autres: autant de traits qui les rapprochent des humains et nous les rendent sympathiques.

Ces "salles à manger" que vous leur construirez consisteront soit en une planchette fixée à un rebord de fenêtre, soit en une tablette clouée sur un poteau de clôture ou une branche d'arbre.

Et quels mets servirez-vous à nos petits protégés? Il y en a toute une variété. Comme pièce de résistance, le mets favori: du suif fixé au tronc d'un arbre avec une ficelle. Des fleurs de tournesol (soleil) piquées au bout d'un bâton planté en terre, du maïs (blé d'inde) écrasé ou entier, miettes de pain, déchets de viande crue ou cuite, etc.

Puissent de joyeux pépiements vous récompenser tout l'hiver de votre sollicitude pour nos petits amis et bon succès dans cette croisade de bonté!

MÈRE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

La Broquerie

Chère Mère-Grand,

Notre composition ce soir est de vous écrire. Je suis bien contente parce qu'il y a bien longtemps que je ne l'ai fait.

Maintenant que l'été est passé nous ne voyons plus de belles petites fleurs dans les champs.

J'aime bien cela l'hiver parce que je peux faire des promenades en traineau sur la glace avec notre chien. Je l'aime bien notre gros chien; il ne nous verse pas sur la glace et il ne va pas trop vite.

J'ai aussi un beau petit frère de 2 ans; il a de jolis cheveux blonds et des yeux bleus. Un dimanche il a été sur le théâtre pour jouer dans une pièce et il s'est fait voler par une sauvagesse. La sauvagesse, c'était ma grande soeur.

Votre petite-fille qui vous aime,
Georgette ROCAN.

✦ ✦ ✦

La Broquerie,
Le 4 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est un grand plaisir pour moi de vous donner de mes nouvelles.

J'ai un beau petit frère nouveau, Philias; il est du 23 avril et maintenant il a cinq mois. Il a des beaux petits yeux bleus et ses cheveux sont blonds et veloutés. Je l'aime bien; il me fait de belles caresses avec ses petites menottes et il rit aux éclats. Je vous invite à venir le voir quand vous viendrez à La Broquerie.

Nous sommes quatre enfants. J'ai trois frères, mais pas de soeur. J'aurais une grande soeur de dix-neuf ans qui est morte à treize mois.

Je suis dans le grade quatre. L'année dernière, je suis arrivée sept fois première. J'aime beaucoup aller à l'école.

Votre petite-fille affectueuse,
Florence SAVARD.

Saint-François-Xavier,
Le 7 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je viens de finir mon concours. Je pense bien avoir 100 sur 100. Nous avions douze questions de grammaire.

Nous avons une école neuve. Je pense que nous allons entrer dedans la semaine prochaine. Les cadres des fenêtres sont peinturés couleur orange. Le dehors est brun couvert d'un papier briqué; il y a dix châssis en avant. En passant à St-François-Xavier, vous arrêterez nous voir... Son Exc. Mgr Sinnott va venir nous confirmer le 17 octobre. J'ai hâte à ce dimanche-là. J'espère qu'il va faire beau.

Je vous dis bonsoir et vous donne un gros bec.

Albert VALCOURT.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joseph,
Saint-Joseph, Man.
Le 5 octobre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

C'est une grande peine que je viens confier à votre coeur sympathique.

Notre si bon M. le curé Roy vient de nous quitter pour La Broquerie. La gent écolière de Saint-Joseph ressent grandement la séparation, car depuis son arrivée au milieu de nous, ce bon Père n'avait cessé de nous combler de bienfaits.

Nous aimions tant le voir entrer dans notre classe à l'heure du catéchisme ou pour la distribution des rapports mensuels! Et que dire de la joie que nous ressentions de le voir présider chacune de nos séances d'Avant-Garde! Oui, certes il a été prodigue de son temps quand il s'agissait de nous former une mentalité vraiment religieuse et nationale! Aussi nos coeurs débordent de reconnaissance pour ce vrai ami de la jeunesse, qui s'est dévoué jusqu'au bout, faisant sa classe habituelle d'instruction religieuse même samedi dernier, trois jours avant son départ.

Nous garderons longtemps le souvenir de ses multiples bienfaits, et nombreuses seront les suppliques qu'au Ciel nous adresserons, afin que le Seigneur récompense celui qui s'est dépensé sans compter pour la jeunesse de Saint-Joseph.

Nous voulons mettre en pratique les bons conseils déjà reçus et continuer sous la direction de notre nouveau pasteur, M. le curé Garand, le travail déjà commencé.

Ainsi faisant, nous prouverons notre reconnaissance à M. l'abbé Roy en même temps que notre bonne volonté à celui que nous ne connaissons pas encore, mais en qui nous avons confiance.

Une petite amie du cher "Coin".
Alma DELORME.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur Est,
Otterburne, Man.
Le 7 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu la visite de M. l'abbé d'Eschambault hier. Il n'est pas resté bien longtemps. Il a pris tous les grades, en commençant par les plus petits. Nous sommes quarante-cinq à l'école. J'aime beaucoup notre maîtresse; elle nous a montré toutes sortes de jeux et beaucoup de chansons. Puis quand on garde silence on a une image. J'en ai gagné trois déjà.

Je suis très contente d'aller à l'école. Je suis dans le grade quatre. Nous sommes neuf dans notre grade. Je sais mes leçons et je suis la deuxième de mon grade. J'ai dix ans.

Votre petite-fille,
Rita DUMONT.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur Est,
Otterburne, Man.
Le 7 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais vous dire ce qui s'est passé au Congrès à St-Pierre. Il y avait à peu près cinq mille personnes. Il y avait bien des hommes. La fanfare jouait. M. le curé de St-Pierre prêcha. Après lui, M. le curé de St-Malo parla en anglais. Quand la messe fut finie, M. le curé de St-Malo a dit que les hommes restent pour reculer les bancs. L'après-midi il y avait des hommes qui nous placèrent et on a marché en procession, puis on est rentré dans l'église.

Votre petit garçon,
David LAROCHE.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur Est,
Otterburne, Man.
Le 7 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Qu'il nous est bon de venir causer un moment avec vous! C'est vraiment un plaisir et aussi il y a tant de choses à dire! Mes compagnes vous entretiennent de différents sujets, moi, pour ma part, je choisis "Le Congrès Eucharistique Régional" des cinq paroisses: St-Pierre, St-Malo, Aubigny, Ile-des-Chênes et Otterburne. Y avez-vous assisté, chère Mère-Grand? Si vous saviez comme c'était beau et pieux! Cinq mille personnes ou plus y assistèrent.

Il y avait trois beaux reposoirs, puis deux arches. La messe fut chantée et accompagnée par la fanfare de St-Pierre, au reposoir de St-Pierre, devant le collège des garçons. Sur ce reposoir étaient inscrites les paroles: "Le Dieu Vivant est au milieu de nous." Des grappes de raisin en cire et des épis de blé ornaient tout le reposoir. Il y avait aussi de jolis bouquets de fleurs et de la verdure. Beaucoup prirent de belles photographies.

Le deuxième reposoir était celui de St-Malo. Celui-ci était aussi très beau. Il était orné de toutes sortes de grains qui représentaient la récolte de cette année. "St-Malo à Jésus-Hostie", cette belle phrase était inscrite sur le devant parmi les épis de blé. Le reposoir de l'Ile-des-Chênes était aussi bien joli.

Encore un petit mot seulement, car je ne veux pas être trop bavarde. La procession de l'après-midi se déroula avec grande piété. Beaucoup de prêtres étaient présents. Ce fut réellement splendide et grandiose. Aussi nous nous en souviendrons toute notre vie.

Votre petite-fille,
Lucie CHAPUT,
Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur Est,
Otterburne, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous parler de la visite de l'inspecteur français. Il est arrivé à l'école à une heure et demie. Nous étions encore à jouer, la maîtresse sonna la cloche et nous sommes entrés. Nous lui avons chanté une chanson: "Je suis Canadien français." Il était bien content de nous. Après qu'il eut fini ses examens, il nous donna des conseils pour bien réussir. La maîtresse était bien contente de nous et j'espère que lui aussi.

Votre petit garçon,
Lucien VERMETTE.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Viateur Est,
Otterburne, Man.
Le 7 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon. J'ai sept ans. Je suis dans le grade 2. J'ai 8 frères et une soeur à la maison. Le plus grand garçon a 20 ans. Il travaille à la maison.

Votre petit garçon,
Pierre LAROCHE.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.
Le 1er octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est votre petit garçon qui revient causer avec vous ce soir.

Je suis retourné à la classe depuis un mois et cette année je suis dans le deuxième grade.

Notre maîtresse, Soeur Benoît, nous a quittés pour aller dans le Nord enseigner aux petits sauvages. J'ai eu de la peine de la voir partir, mais celle que nous avons est très bonne et bien dévouée pour nous.

Je m'efforce de bien travailler pour lui faire plaisir.

Notre bon curé, M. Couture, nous a aussi quittés. C'est avec regret que nous l'avons vu partir, mais nous sommes certains que son remplaçant sera aussi zélé que lui.

Joyeuse Fête

20 octobre
Marcien Boily, La Broquerie, 10 ans.
21 octobre
Angèle Gagné, Saint-Claude.
23 octobre
Lucile Lavoie, Mariapolis.
25 octobre
Emile Bisson, Dunrea.
26 octobre
Georgine Moquin, Saint-Joseph.
27 octobre
Roland Tremblay, Saint-Joseph.
John McKuski, Saint-Claude.

Maintenant, chère Mère-Grand, je vais terminer en espérant que ma petite lettre vous trouvera en bonne santé, et en vous disant "bonsoir".

Votre petit garçon qui vous aime,
Fernand BALCAEN.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.
Le 1er octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai commencé à aller à l'école seulement cette année. J'aime bien cela. J'ai une bonne maîtresse. Je suis dans le grade I(a). J'ai une petite soeur Lucille; elle est trop petite pour venir à l'école. J'ai hâte qu'elle vienne; elle a hâte aussi. Cette semaine nous avons eu la visite de l'inspecteur.

Votre petit-fils,
Henri NORMANDEAU,
Grade I.

✦ ✦ ✦

Saint-Pierre, Man.
Le 10 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est aujourd'hui samedi. Nous avons de l'ouvrage à faire. On aide notre père qui est à bâtir un beau garage. Nous lui donnons les planches et de la 'rippe' pour mettre dans les murs. Le garage est presque terminé. Il a 3 châssis, une grande et une petite porte.

C'est aussi congé lundi et nous allons encore lui aider dans la journée et le soir nous ferons nos devoirs.

Un petit garçon qui vous écrit pour la première fois.

Edouard TURENNE.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.
Le 8 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Nous avons envoyé un wagon de légumes à Ponteix. Là il n'y a pas eu de récoltes. Papa a envoyé plusieurs sacs de patates, des carottes et autres légumes. Nous avons eu une bonne récolte cette année. Les fermiers avaient beaucoup de grain à battre. Nous en remercions le bon Dieu. Je vous envoie la liste des dates de nos fêtes.

Votre petit garçon qui vous aime comme vous l'aimez, c'est-à-dire beaucoup.

Aimé BOITEAU,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 8 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

A l'église les soeurs ont décoré l'autel de la Sainte Vierge avec des roses. Elles ont fait un rosaire de quinze dizaines. Un dimanche j'avais oublié mon chapelet et j'ai dit mon chapelet sur le rosaire de fleurs. Il y a une grosse rose et dix petites roses—cela quinze fois. Le crucifix du tabernacle représente celui du rosaire. J'aimerais que les soeurs le laissent toujours sur l'autel. Notre banc est tout près de cet autel.

A l'école nous avons beaucoup de plaisir. Nous jouons à un jeu nommé "au secours". Venez à mon secours, Mère-Grand. Je vous envoie mes meilleurs bonjours.

Votre gros petit garçon,
Denis BOITEAU,
Grade 3.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 11 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Notre maîtresse nous fait tenir le compte de nos petites oeuvres pour nous habituer. Moi je m'occupe de recueillir le "Sou de l'écolier". Chaque fois qu'un élève apporte quelques sous pour cette oeuvre je tiens compte de ce trésor. Notre montant est bien petit, car nous ne sommes que six élèves catholiques. Mariette, mon amie, tient compte de la "Sainte Enfance".

Cette année j'ai eu un certificat pour le concours français. Je vais essayer cette année de moins manquer la classe et d'avoir de meilleurs points au prochain concours.

J'ai eu beaucoup de plaisir pendant les vacances, mais je ne jouais pas tout le temps. J'ai aidé à mes parents autant que j'ai pu.

Au lieu d'avoir des prix à la fin de l'année nous sommes allés en ville. Nous avons visité plusieurs endroits et nous avons bien joui de notre promenade. Souvent je vais en ville avec mes parents, mais c'était bien nouveau d'y aller avec notre maîtresse et mes petites amies, et de visiter tant d'endroits la même journée.

J'aimerais à vous en dire plus long, mais j'ai peur de vous fatiguer.

Votre affectueuse petite-fille,
Louise CARTIER,
Grade VI.

A MES PETITS AMIS

Je vous accueille tous à bras ouverts, mes chéris! Et merci pour vos affectueuses pensées, vos encourageantes paroles, vos délicieux envois. Dieu! que vous êtes gentils et que cela me flatte de constater que vous n'oubliez pas votre vieille amie!

Je publie un grand nombre de vos lettres. Cela vous fait-il plaisir?

Vous devinez bien que je ne puis répondre à chacun. Mais à chacun je souhaite pour cette semaine des notes excellentes, des devoirs faciles et pas trop de rhumes de cerveau . . .

Chaleureux merci à Angèle Lavallée, Chs-Auguste Roy et deux anonymes de St-François et La Broquerie pour les dates de naissance de leurs camarades.

Voeux de bonheur aux petits amis dont les dates de naissance n'ont pu être inscrites la semaine dernière: Eveline Richard, Claire Hamelin, Rita Boily, Gérard Boily et Edouard Tétreault. Une grosse caresse à la mignonne Marie Beaupré, de La Broquerie, qui a fêté ses quatre ans le 15 octobre.

A tous, à chacun, des bonjours bien tendres.

Charles-Auguste Roy, Ida Cahill, Pierre Laroche, Léa Demers, Eudore Cahill, Marguerite Cahill, Alice Vermette, Irène Vermette, Thérèse Nicolas, Victor Carrière, Florianne Vermette, Rose de Lima Roy, Jeanne d'Arc Roy, Jean-Baptiste Roy, David Laroche, Eveline Carrière, Lucie Chaput, Thérèse Roy, Cécile Demers, Irène Carrière, Lucien Vermette, Paul Carrière, Roland Carrière, Léonne Dumont, Viateur Brisson, Roland Dumont, Rita Dumont, Marie-Reine Laroche, France Vermette, André Vermette, école Saint-Viateur Est, **Otterburne**; Hermance Gauthier, Maurice Rocan, Henri Normandeau, Fernand Balcaen, Madeleine Lord, Thérèse Simard, Eugène Beaupré, Noël Emond, Paul Rocan, Pauline Carrière, Denise Emond, Louis Fournier, Annette Fournier, Estelle Clément, Laurent Boisjoli, Georgette Rocan, Louis Fabas, Marie-Anna Deslauriers, Thérèse Lord, Germaine Richard, Elise Bédard, Agnès Granger, Florence Savard, Thérèse Gagnon, Aline Tétreault, Rita Carrière, **La Broquerie**; Albert Valcourt, Lucille Préfontaine, **Saint-François-Xavier**; Alma Delorme, **Saint-Joseph**; Edouard Turenne, **Saint-Pierre**; Louise Cartier, Denis Boiteau, Caroline Boiteau, Aimé Boiteau, Mariette Boiteau, école des Deux Pointes **Letellier**; Françoise Bruyère, **Letellier**.

M.-G.

Chantal et ses chats

Il faudrait un volume pour raconter l'histoire de Chantal et de ses chats...

Vous la connaissez bien, Chantal, cette petite bonne femme au minois espiègle, à la démarche dansante et dont les cheveux blonds font paraître plus sombres encore les yeux noirs.

Elle n'a que 6 ans; mais la liste des pauvres martyrs qui ont passé par ses mains est innombrable. Tous d'ailleurs: persans, angoras, siamois, vulgaires minets de gouttières, ont eu le même funeste sort: trop tripotés, trop câlinés, ils ont attrapé sans espoir la maladie des jeunes chats et sont morts dans la fleur de l'âge! Aussi, Chantal, avec une férocité insouciante, déclare-t-elle:

— Je les aime tant que je les fais mourir!...

Oh! certes, oui. Elle en a la passion! Pour tout le reste, elle s'engoue, puis se lasse, changeante et infidèle... Mais pour "son chat du moment", rien ne ralentit son exubérante amitié.

Enfin, par bonheur, on lui a donné, cette fois, un gros matou d'âge respectable et dont la santé pourra donc mieux supporter l'épreuve...

Ce chat, complètement affolé à son arrivée, a passé, de peur, ses premiers jours dans la cheminée, ce qui l'a fait baptiser par Chantal: "Ramonou".

Comment s'est-il maintenant tout à fait apprivoisé, malgré la bande de Chantal et ses frères?... C'est un mystère que personne n'a jamais pu percer.

Chose plus extraordinaire encore: la jeune volontaire a trouvé son maître en ce gros chat!

Elle tient beaucoup à sa petite chaise au coin du feu; mais Ramonou l'apprécie encore plus. Alors chacun d'eux emploie des ruses d'Indien pour l'occuper ou en exclure l'autre.

Et quand le chat est vainqueur, il semble plongé dans un profond sommeil, après s'être arrondi, étalé, pour que Chantal n'en puisse prendre la moindre place.

C'est pourquoi, l'autre jour, l'enfant restait obstinément debout près de la fameuse chaise, nouveau champ de bataille! l'air résigné, les bras croisés.

— Mais que fais-tu donc là, Chantal? lui a-t-on demandé.

Et la petite, qui ne céderait pas à ses frères le plus insignifiant jouet, de répondre:

— Je ne puis, vous comprenez, déranger Ramonou. Je dois bien attendre qu'il me rende ma chaise!

Mais voici le côté comique:

Pour le dessert, dernièrement, il y avait du fromage à la crème. Chantal a eu la permission de le battre et de le sucrer... Grave imprudence car, l'opération terminée, un petit doigt rose s'est longuement promené sur les bords du plat, et, à tour de rôle, Chantal le léchait... puis le chat! Quand la jeune pâtissière eut déclaré: "Je crois que c'est assez, maintenant, va-t'en, Minet!" elle a retiré la crème dans le buffet; puis, légère comme l'oiseau, s'en est allée ailleurs. Au bout d'un instant, un vacarme épouvantable dans ce même buffet l'a mise en garde, et pressentant un méfait de Ramonou, elle s'est approchée sur la pointe des pieds et a glissé la tête pour surprendre le voleur... A ce moment précis, un des frères, arrivant en ouragan—selon l'habitude!—a refermé la porte du buffet sur la fillette et sur le chat, pris comme dans une souricière!

Quelques cris... puis on a délivré Chantal et son favori, dont le nez et le museau respectifs avaient pareillement plongé jusqu'au fond du plat de crème!

L'animal s'était sauvé dans un coin pour consciencieusement se lécher... et la petite, après qu'on eut bien ri de son air furieux, de sa "tête impayable", a conclu:

— Il est plus malin que personne, Ramonou!... et puisque nous avons mis le nez dans la crème, il n'y aura que nous deux qui pourrons en manger!

La tragédie maintenant:

Chantal est assise à la table, auprès de sa maman: elle semble sage, et serre avec amour son chat entre ses bras; mais le démon de la taquinerie la travaille...

Impossible de ne pas turlupiner un petit peu Ramonou..., un pinçon par-ci, une petite tape par là! Elle se risque même à le caresser à rebrousse-poil, et enfin—ô folie! — lui tire les moustaches!

C'en est trop! Le chat soudain jure, pousse un miaulement sauvage, et, en s'échappant brusquement des bras de la petite fille, accroche au passage le visage de maman incliné sur un livre!...

Cette dernière, saisie, rejette la tête en arrière, et, un peu pâle, ferme les yeux un instant, tandis que sur sa joue glissent quelques gouttes de sang! Affolement général: on crie, on s'empresse..., mais maman bientôt sourit: ce ne sera rien!

"Les frères" n'en grondent pas moins—et vertement! — Chantal, en l'appelant "sans-coeur"!

Elle leur échappe, et, blottie dans le coin où s'est réfugié le chat, on l'entend lui confier à mi-voix:

— Ecoute, Ramonou! Tu sais que je t'aime; tu peux manger ma crème, prendre ma chaise et même—ici un petit brisement dans la voix—déchirer ma robe de crêpe de Chine... mais jamais, entends-tu, jamais il ne faut faire de mal à maman!

— Allons! vous voyez bien que Chantal, quoi qu'on dise, a un petit coeur admirable... A cause de ce joli discours, on l'excusera..., on pardonnera même à Ramonou!

Claire VITAILLES.
(Le Noël)

La fête de Jacques

Maman — Bonjour, mon petit Jacques; tu sais, aujourd'hui, c'est ta fête.

Jacques, inquiet — Faudra-t-il que je récite ma fable?

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



Après, neuf canots longèrent la côte avec précaution. Radisson demanda aux occupants qui ils étaient. Un vieux chef, armé d'une lance et d'un arc, se leva dans son canot et pointa une flèche en signe de paix.

La rencontre fut amicale. Radisson dit: "Vos amis sont nos amis! Je vous apporte des armes pour détruire vos ennemis!" Il leur offrit des pipes et du tabac. Au chef il donna un fusil de chasse avec de la poudre et du plomb.

Une désagréable surprise attend les explorateurs. Ils discernent le grondement d'un canon dans le voisinage. Qu'est-ce que cela peut signifier? Les Anglais vont promptement découvrir leur misérable fortin....



Radisson, lui, n'est nullement découragé. Au premier bruit du canon, prenant avec lui trois de ses meilleurs hommes, il descendit la rivière. Pas de trace de navire. De retour au fort, on lui dit que le canon s'est fait entendre.

Immédiatement, il partit vers la Nelson. Il aperçut au loin un vaisseau à l'ancre. Caché toute la nuit, le lendemain il se montra en brandissant une perche, comme s'il avait été un Indien.

Qui êtes-vous et que faites-vous ici? leur demanda-t-il. —Des Anglais faisant la traite des castors. —De qui avez-vous votre commission? —Pas de commission. —Ah! Ah! des contrebandiers!.... Quel serait le chef?

Autour de la Ferme

Ce que l'on pense des poulets canadiens en Grande-Bretagne

Les coupures suivantes, extraites des journaux anglais "The Feathered World" et "The Fish Trades Gazette" indiquent ce que le marché anglais pense des volailles canadiennes. Citons d'abord "The Feathered World": "Le Canada déploie de grands efforts pour s'emparer du marché aux poulets de table dans ce pays (Iles Britanniques) et maintenant que le plus gros des stocks en entrepôt est liquidé, on compte recevoir de nouveaux arrivages.

"Le Canada produit des oiseaux de bonne qualité; il donne une attention spéciale à l'état des volailles et à l'emballage, deux facteurs que les Hollandais ont déjà réussi à maîtriser, à notre grand désavantage, et qui constituent aujourd'hui un gros argument en faveur des produits canadiens dans le commerce, par comparaison aux volailles anglaises qui sont en général mal présentées.

"On peut aussi s'attendre à recevoir de plus grosses expéditions d'oeufs canadiens, et l'on a décidé, pour ne pas nuire à ce commerce, de ne pas relever le tarif du transport autant que l'on se proposait de le faire en premier lieu. Les producteurs anglais feront bien d'être sur leurs gardes et de se rendre compte une fois pour toutes que leur marché est recherché par d'autres personnes qui finiront par en accaparer une bonne partie parce qu'il n'existe pas de concurrence bien organisée chez les producteurs du pays."

Voici, d'autre part, ce que dit le "Fish Trades Gazette," l'organe officiel du commerce des volailles en Grande-Bretagne, dans son numéro du 4 septembre: "Presque tous les poulets canadiens qui se trouvaient sur le marché ont été liquidés, à l'exception, ici et là, de quelques caisses de grosses volailles, et même celles-ci auront disparu au cours des trois semaines qui vont suivre. Le produit canadien qui se vend le mieux sur notre marché est celui qui pèse de 3 à 4 livres. Les autres poids trouvent également acquéreur, mais les poulets d'un poids plus légers sont toujours les premiers à disparaître du marché. Je crois que les petits poulets "Nourris au Lait canadiens," de la catégorie No 1, bien dégelés, spécialement les blancs, font de superbes oiseaux pour les restaurateurs. Je crois pouvoir affirmer, sans crainte de me tromper, que les hôtels et les restaurants emploieront beaucoup plus de volailles canadiennes qu'ils n'ont fait l'année dernière si la qualité et le type-modèle de ces volailles se maintiennent."

Expéditions d'oeufs canadiens sur la Grande-Bretagne

On prévoit que les exportations d'oeufs canadiens sur la Grande-Bretagne, au cours de la saison d'exportation qui vient de s'ouvrir, atteindront environ un million et quart de douzaines. La saison d'exportation commence à la mi-septembre pour durer jusqu'à la fin de novembre, et à la fin de septembre il s'était déja expédié quelque 9,000 caisses, soit 3,240,000 oeufs.

A cette saison, le commerce d'exportation se compose d'oeufs pondus au printemps qui sont tenus au froid jusqu'à la date d'expédition. Les principales provinces d'exportations sont la Saskatchewan, le Manitoba et l'Ontario; Québec et l'Alberta font de petites expéditions également.

Les exportations d'oeufs canadiens sur la Grande-Bretagne ne sont pas très considérables, par comparaison à celles des autres pays, mais elles sont néanmoins très bien vues et elles obtiennent un meilleur prix que tous les autres oeufs de la même catégorie offerts sur le marché anglais.

La récolte de graine de trèfle est pauvre cette année

Il y a bien longtemps que l'on n'avait vu au Canada une récolte de graine de trèfle aussi pauvre que celle de 1937; c'est le résultat de la sécheresse excessive de l'été de 1936 et du manque de neige pendant l'hiver. En fait, on signale une perte totale de récolte sur de grandes étendues de l'Ontario et du Québec, qui produisent normalement de grosses quantités de graine de trèfle. Ceci s'applique particulièrement au trèfle d'alsike, dans l'Ontario, et au trèfle rouge, dans le Québec. Pour le Canada entier, on ne compte pas que la production de trèfle rouge dépasse 10 pour cent de la normale, tandis que celle du trèfle d'alsike sera même au-dessous de ce chiffre.

La luzerne, dont les racines s'étendent profondément dans le sous-sol, a beaucoup mieux résisté à la sécheresse que les trèfles l'année dernière, et il s'est récolté dans l'ontario une quantité considérable de graine de la première coupe de 1937. Quant à la luzerne de deuxième pousse, elle n'a produit que peu de graine. On signale également de bonnes récoltes de luzerne au Manitoba et dans le Nord de la Saskatchewan, qui devraient amplement suffire pour les besoins de l'Ouest du Canada.

La récolte de graine de mélilot paraît également devoir être passable. La production de graine de mil est à peu près normale, et comme il restait un gros reliquat de l'année dernière, il n'y aura pas de déficit dans la provision de cette semence.

Nouvelle loi et nouveaux règlements sur les aliments du bétail

Le commerce des aliments du bétail au Canada vient d'être avisé de l'adoption de la nouvelle loi sur les aliments du bétail de 1937 et des règlements établis pour son application. Cette nouvelle loi est une revision de l'ancienne. Elle a été modifiée pour inclure une liste complète des aliments du bétail, en tenant dûment compte des substances minérales et des vitamines auxquelles on attache tant de prix aujourd'hui dans la nutrition animale.

Les principales innovations de cette loi sont les suivantes: les mélanges minéraux doivent porter une garantie des éléments principaux qu'ils renferment, et les suppléments mélangés ou les aliments concentrés, dont le but principal est de fournir des protéines et des substances minérales pour équilibrer les autres aliments, doivent aussi être accompagnés d'une garantie en ce qui concerne les substances minérales ainsi que la protéine; les aliments pour les renards sont soumis à une réglementation; les résidus ou sous-produits du blé peuvent être employés en mélange avec d'autres ingrédients alimentaires, mais le produit fini doit être bien équilibré et contenir au moins 12 pour cent de protéine et pas plus de 14 pour cent de fibre ou cellulose; les noms des aliments doivent indiquer les fonctions de cet aliment, comme par exemple "aliment laitier," "fourrage," "aliment de base"; les noms communs pour le sel, la pierre à chaux broyée et les autres ingrédients doivent être employés plutôt que les noms chimiques; enfin, les contenants d'aliments doivent porter le poids net.

Cette nouvelle loi est entrée en vigueur le 1er octobre 1937.

L'application d'engrais chimiques en automne sur les pâturages

L'application en automne d'engrais chimiques sur les pâturages, les luzernières et spécialement les pâturages permanents, est une pratique qui se répand de plus en plus à mesure que les avantages en sont mieux connus. Les engrais que l'on emploie pour cela se composent de phosphates et de potasse, qui résistent à l'action dissolvante et au lessivage des pluies et des neiges de l'hiver, et les aliments qu'ils fournissent aux plantes sont prêts à être utilisés dès le début de la végétation, au printemps. En outre, l'application en automne permet de réaliser une économie de temps au printemps, alors que les autres travaux de la ferme sont si pressants. Elle peut être faite avant ou après que la terre gèle.

Les engrais chimiques spécialement équilibrés que recommandent les Commissions provinciales des engrais sont les formules 0-12-6, 0-12-10, 0-12-15, 0-16-6, 0-16-10 et 0-16-12. Le taux d'application est d'au moins 300 livres par acre. Ce serait un gaspillage que d'appliquer un engrais complet en automne, c'est-à-dire un engrais qui contient de l'azote en plus de l'acide phosphorique et de la potasse, car le plus gros de l'azote serait enlevé par les pluies ou perdu par la conversion en ammoniaque avant que la végétation se mette en marche au printemps.

Lire sans entendre

Une vieille servante reçut un jour une lettre de son village, mais comme elle ne savait pas lire, elle alla trouver sa maîtresse:

—Madame serait-elle assez bonne pour me lire tout haut cette lettre que je viens de recevoir, mais en bouchant ses oreilles pour ne pas entendre, dans le cas où il y aurait des secrets de famille.

Coin de la ménagère

RECETTES

Friandises aux raisins

Il y a une abondance de raisins à cette saison de l'année, et les recettes suivantes, qui ont été préparées et éprouvées par la Division des Fruits, du ministère fédéral de l'Agriculture, peuvent être utiles.

Gelée épicée aux raisins

Lavez légèrement des raisins pas tout à fait mûrs et égrenez-les. Mettez-les dans une chaudière à conserves et ajoutez ½ tasse de vinaigre, 1 cuillerée à thé de clous de girofle entiers et ½ bâton de cannelle pour 4 tasses de raisins. Faites cuire le tout 5 minutes. Passez à travers une double épaisseur de toile à fromage ou un sac à gelée en flanelle. Mesurez le jus. Mettez 1 tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Faites bouillir jusqu'à ce qu'une petite quantité de jus se prenne en gelée lorsqu'elle est versée sur une soucoupe froide (15-20 minutes). Versez dans des verres chauds stérilisés. Laissez refroidir et bouchez.

Raisins épicés

Pesez 7 livres de raisins et séparez la pulpe des peaux. Mettez la pulpe sur le feu et laissez mijoter jusqu'à ce qu'elle s'amollisse, puis faites passer à travers un tamis assez fin pour retenir les pépins. Ajoutez cette pulpe tamisée aux peaux avec 4 livres de sucre, 1 chopine de vinaigre, 1 noix de muscade râpée, 1½ cuil. à soupe de cannelle moulue et une cuillerée à soupe de clous de girofle moulus. Laissez le tout mijoter tranquillement pendant 2 heures. Mettez dans des bocaux stérilisés et bouchez.

Beurre de raisins épicé

Lavez les raisins, égrenez-les, séparez la pulpe des peaux et laissez reposer toute une nuit. Faites chauffer la pulpe jusqu'au point d'ébullition et faites passer à travers une presse à fruits ou un tamis. Ajoutez les peaux à la pulpe et à chaque 10 tasses de fruit, ajoutez 8 tasses de sucre brun et ½ cuillerée à soupe de clous de girofle et 1 de cannelle. Faites bouillir le mélange une heure, ajoutez 1 tasse de vinaigre de cidre et continuez à faire bouillir jusqu'à épaississement. Agitez constamment pour empêcher de brûler. Mettez dans des bocaux propres chauds et bouchez immédiatement.

Beurre de raisins et de pommes

2 tasses pulpe de raisins
2 tasses pulpe de pommes
2 tasses sucre.

Préparez la pulpe de fruits de la façon habituelle en faisant cuire les fruits et en passant à travers une presse à fruits ou un tamis. Combinez les ingrédients et faites cuire le mélange jusqu'à épaississement (environ 20 minutes). Mettez dans des bocaux chauds et bouchez.

Chutney aux raisins verts

4 tasses raisins verts
½ tasse raisins épépinés
2 tasses pommes hachées
1 tasse céleri haché
1 piment vert
1 c. à thé moutarde sèche
1 c. à soupe sel
1 c. à thé cannelle moulue
2 tasses vinaigre
½ c. à thé paprika
2 tasses sucre brun.

Enlevez les peaux des raisins et faites passer la pulpe à travers un tamis pour enlever les pépins. Ajoutez les peaux et mélangez avec les autres ingrédients, recouvrez et laissez reposer toute une nuit. Faites mijoter lentement 3 heures. Mettez le mélange chaud dans des contenants stérilisés et bouchez.

Crème à la glace aux raisins

Lavez et écrasez 2 tasses de raisins. Faites chauffer lentement jusqu'au point d'ébullition et passez à travers un gros tamis. Ajoutez 1 tasse de sucre et faites bouillir 2 minutes. Laissez refroidir. Ajoutez 2 tasses de crème fouettée. Versez dans le tiroir du réfrigérateur et faites congeler.

Les recettes des friandises aux raisins qui précèdent, ainsi que plusieurs autres, ont été préparés pour la distribution sous forme miméographiée. On peut en obtenir un exemplaire en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Un grand savant et inventeur

GEORGES CLAUDE

L'acetylène dissous. — L'air liquide, produit magique. — Les "gaz rares" de l'air: Néon et autres. — La captation de l'énergie thermique des mers.

C'est un travers bien connu, chez les Français, que de bayer d'admiration devant les grands hommes étrangers, mais d'oublier les gloires françaises. Nulle part, sans doute, ce snobisme antinational n'est aussi choquant que dans le domaine scientifique; combien d'inventeurs, de médecins, de savants modernes, ignorants de la réclame, déclarent avec un sourire désabusé:

—Ma découverte sera célèbre quand elle reviendra d'outre-Atlantique, affublée d'une dénomination anglo-saxonne!

Il y a aujourd'hui en France un grand créateur dont le nom, si nous étions justes, devrait être aussi connu chez l'homme de la rue, chez les enfants des écoles primaires, que le nom d'Edison, le prestigieux "Sorcier de Menlo-Pork," en Amérique; un savant dont toute la vie n'a été qu'une lutte acharnée pour arracher à la nature quelques-uns de ses précieux secrets, un inventeur prodigieusement hardi qui a créé la colossale industrie mondiale de l'"air liquide" et des tubes luminescents, donné du travail à des dizaines de milliers d'ouvriers et qui a tenté de faire à l'humanité ce don royal: la force motrice gratuite extraite de l'énergie thermique des mers. Cet homme, c'est Georges Claude.

Tout récemment, après la mort de Mermoz et, par une coïncidence tragique, au moment de la disparition d'Amelia Earhardt, c'est encore lui qui vient de découvrir le moyen, vainement cherché jusqu'ici, de repérer rapidement sur les énormes étendues de l'océan l'emplacement d'un avion tombé, grâce à un colorant extrêmement puissant qui s'étend en vastes nappes.

Si nous ajoutons que ce praticien éminent a su reprendre avec une audacieuse sobriété quelques-unes des plus lourdes techniques de la science germanique et leur insuffler la souple élégance, la simplicité, le style, on se rendra compte à quel point un tel homme est représentatif du génie français.

Et, n'oublions pas le sourire, ce qui ne gâte rien; un humour modeste qu'il exercé volontiers sur lui-même:

—Le hasard, a dit Claude, joue un grand rôle dans la vie des inventeurs. Que de fois j'ai découvert tout autre chose que ce que je cherchais, tel ces chasseurs qui partent pour tuer un lièvre et reviennent avec un veau! Seulement, comme j'avais de la chance, je ramenais le lièvre et le veau!

* * *

Georges Claude est né à Paris en 1870, pendant le siège; il n'a fréquenté ni collège, ni lycée et doit sa première formation à son père, inventeur remarquable, mais dont les inventions ne devaient profiter qu'aux autres.

A dix-neuf ans, muni pour tout bagage du diplôme de l'Ecole de physique et chimie de Paris, riche seulement d'espérance, Claude affronte résolument l'aventureuse carrière d'inventeur.

Nous voici en 1896. L'acétylène, ce précieux gaz éclairant, sortait tout étincelant du laboratoire de Moissan et semblait promis à de nombreux usages. Malheureusement, ce gaz est un explosif redoutable, qu'il est impossible d'emmagasiner sous pression dans des bouteilles en acier, comme l'air comprimé. De terribles accidents en avaient administré la preuve.

Un jour — suivons la genèse de l'invention — les yeux de Claude tombent sur un siphon d'eau de Seltz; spectacle banal, mais qui fut un trait de lumière. Dans ce siphon, un liquide, l'eau, a permis la dissolution sous pression d'une énorme provision de "gaz carbonique." Partant de cette idée, Claude imagine de remplir les bouteilles d'acétylène d'un liquide, l'acétone, qui empêche radicalement les explosions. Il crée ainsi une industrie importante, celle de l'"acétylène dissous," qui totalise aujourd'hui des millions.

Ce n'était qu'un commencement; le jeune inventeur retournait sous son crâne un problème autrement grandiose, celui de l'"air liquide." Liquéfier l'air n'était pas une chimère; Linde, en Allemagne, en avait obtenu de petites quantités, mais avec un rendement déplorable.

Dans le hall glacial des tramways de Bastille-Charenton, seul local qu'il eût à sa disposition, Claude installa sa machine; les essais se terminaient fort tard dans la nuit et l'inventeur s'en allait dormir, tel Turenne sur son canon, sur la dure banquette d'une voiture de tramway. Les expériences duraient depuis plus de deux ans et les bailleurs de fonds commençaient à se lasser de payer pour de vaines espérances...

Un soir, dramatique entre tous, Claude procède à une suprême tentative; le lendemain doit se réunir une assemblée de commanditaires, bien décidés à arrêter les frais. Quelques heures d'attente anxieuse, puis le précieux liquide se met à couler; Claude, tremblant d'émotion, remplit un beau ballon de verre, le rapporte à son bureau... et là, un ingénieur, une brute, allonge un grand coup de pied et pulvérise le résultat de tant d'efforts! Fort heureusement, les commanditaires firent confiance; la Société l'"Air liquide" fut fondée au capital somptueux de 50,000 francs. Actuellement, cette industrie contrôle des milliards.

* * *

L'air liquide est vraiment un produit magique. Plongés dans sa nappe bleutée, un morceau de caoutchouc, un bouquet de fleurs deviennent cassants comme du verre; quelques gouttes de mercure, au contact de ce froid de 190° au-dessous de zéro, se transforment en grenaille solide que l'on peut tirer avec un fusil!

Mais faisons le vide dans le récipient à l'aide d'une pompe aspirante; l'air se sépare en ses constituants, l'azote s'évaporant le premier, et il reste un beau liquide bleu qui est l'oxygène. Trempé dans cet oxygène liquide, un morceau de coton se transforme instantanément en un puissant explosif.

Cette séparation des gaz a été précisément le grand succès de l'industrie de l'air liquide, qui peut ainsi fournir d'énormes quantités d'oxygène pour le travail au chalumeau. Quant à l'azote, il est utilisé pour la merveilleuse "synthèse de l'ammoniaque," base des engrais azotés, en combinaison avec les gaz des hauts-fourneaux, qu'on laissait autrefois perdre dans l'atmosphère et qui sont devenus une source de richesse! C'est ainsi que le génie change en or tout ce qu'il touche.

—"Vivre de l'air du temps," a dit Claude, voilà ce que permet à des milliers de mes collaborateurs l'industrie de l'air liquide.

Mais ce n'est pas tout; au fond des évaporateurs à oxygène, Claude a retrouvé les fabuleux "gaz rares" de l'air, Argon, Néon, Krypton, Xénon, sans parler de ce précieux Hélium incombustible, qui remplacera un jour l'hydrogène pour le gonflement des ballons et nous épargnera d'horribles catastrophes. A l'aide de ces gaz rares, introduits dans des tubes électriques, furent créés ces magnifiques "tubes luminescents..." dont la publicité fait aujourd'hui un usage quelque peu excessif.

Quant à la captation de l'énergie thermique des mers, c'est un grand rêve qui est devenu, grâce à Claude et à Boucherot, une réalité et que seuls le manque de capitaux et le sabotage ont empêché de prendre un développement mondial. A Cuba, grâce à deux énormes tubes allant puiser l'eau très froide des profondeurs et l'eau chaude de la surface de la mer, ces deux savants ont pu faire fonctionner une admirable usine, où des "turbines à vapeur sans chaudière," sans charbon, sans mazout, ont fourni gratuitement de l'énergie électrique.

A notre époque où les réserves naturelles de charbon et de pétrole s'épuisent avec une rapidité alarmante, c'est une source inépuisable qui nous est offerte; nos trains et nos usines ne s'arrêteront point. Georges Claude, qui a tant fait pour la génération présente, travaille ici pour nos descendants: la fin de la force motrice eût été la fin de notre civilisation.

Pierre DEVAUX.

—("Gringoire").

Les nationalités syrienne et libanaise

Le Consulat de France à Winnipeg communique:

"Le traité franco-turc du 9 mai 1937 règle la condition des personnes originaires de la Syrie et du Liban qui ne sont pas actuellement reconnues comme nationaux des dits Etats: les Syriens et Libanais d'origine qui, établis à l'étranger au 30 août 1924, ont négligé d'opter, avant le 30 août 1926, pour la nationalité syrienne ou la nationalité libanaise, pourront exercer ce droit d'option dans un délai d'un an expirant le 29 mai 1938. Les personnes rentrant dans cette catégorie, y compris celles qui ont souscrit une déclaration d'option postérieurement à la date précitée du 30 août 1926, sont engagées à se présenter le plus tôt possible au Consulat de France, Bureau 415, Paris Building, Winnipeg, où toutes indications leur seront fournies sur les formalités à accomplir pour régulariser leur situation. Il est précisé que, faute d'avoir accompli ces formalités avant le 29 mai 1938, délai de rigueur, les intéressés seront forclos et n'auront plus aucun titre à revendiquer la nationalité syrienne ou la nationalité libanaise."

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre		12	13	14	15	16
BLE						
Nord No 1		135⅝	136⅝	135⅝	142⅛	142⅝
Nord No 2		130⅛	130⅝	130⅝	134⅛	133⅝
Nord No 3		114⅝	113⅝	113⅝	116⅝	115⅝
No 4		109⅛	108⅝	109⅛	112⅛	111⅝
No 5		104⅝	103⅝	103⅝	106⅛	105⅝
No 6		97⅝	97⅜	97⅝	100⅛	99⅝
Fourrage		79⅝	79¼	79⅝	82⅛	81⅝
Sur voie net		132⅝	133⅝	136⅝	139⅛	138⅝
No 1 Durum		100⅝	99⅛	97¼	101½	100½
No 2 Durum		98⅝	97⅛	95¼	98½	97½
No 3 Durum		94⅝	93⅛	91¼	54½	94½
Inférieur Nord 1		133⅝	134⅝	137⅝	140⅛	140⅝
Inférieur Nord 2		128⅛	128⅝	128⅝	132⅛	131⅝
Inférieur Nord 3		113⅛	111⅞	112⅛	114⅞	114⅝
Charbonneux 1		120⅝	119⅜	119⅝	122⅛	121⅝
Charbonneux 2		117⅝	116¼	116⅝	119⅛	118⅝
Charbonneux 3		109⅝	108⅝	108⅝	111⅛	110⅝
Rej. Nord 1		118⅝	117⅜	117⅝	120⅛	119⅝
Rej. Nord 2		116⅝	115⅜	115⅝	118⅛	117⅝
Rej. Nord 3		107⅝	106⅝	106⅝	109⅛	108⅝
Printemps 1		109⅝	108⅝	108⅝	111⅛	110⅝
Printemps 2		107⅝	106⅝	106⅝	109⅛	108⅝
Printemps 3		105⅝	104⅝	104⅝	107⅛	106⅝
AVOINE						
C.W. No 2		53⅜	56⅛	55	55½	52¾
C.W. No 3		49¼	51⅝	50¼	50⅜	49¼
Fourrage No 1		48⅜	50⅞	49¼	49⅜	48
Fourrage No 2		45⅞	49⅜	47¼	47⅜	46¼
Fourrage No 3		42⅜	46⅜	44¼	44⅜	43¼
Sur voie net		51¾	53¾	52⅝	53⅛	51⅝
ORGE						
C.W. Na 3		61¾	63⅛	62⅝	62¼	61½
C.W. No 4		60½	61⅞	61⅛	61	60½
C.W. No 5		59½	60⅞	60⅛	60	59½
C.W. No 6		58½	59⅞	59⅛	59	58½
Sur voie net		62	63⅜	62⅝	62½	62
LIN						
C.W. No 1		173½	174⅞	175¾	177½	177½
C.W. No 2		169½	170⅞	171¾	173½	173½
C.W. No 3		148½	149⅞	150¾	152½	152½
C.W. No 4		143½	144⅞	145¾	147½	147½
Sur voie net		172½	173⅞	174¾	176½	176½
SEIGLE						
C.W. o 2		83¼	84½	81	83¾	82⅝
C.W. No 3		80¾	82	78½	81¼	79⅝
C.W. 2 rej.		76¼	77½	74	76¾	75⅝
C.W. No 4		76¾	78	74½	77¼	75⅝
Ergot rej. X		74¾	76	72½	75¼	73⅝
Sur voie net		82¼	83½	80	82¾	81⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.		122⅝	121⅜	121⅝	124⅛	123⅝
Nov		122½	121⅛	121	123¼	123½
Déc		118½ a ⅝	117⅜ a ½	117¼	119½	118⅝
Mai		117⅞ a 118	116⅝ a ¾	116¼	118½	117½
AVOINE						
Oct.		52⅝	54⅜	53¼	53⅝	52¼
Nov		48	49⅜	48⅝ a ⅞	49½	48⅞
Déc		47	48⅝	47¼ a ½	48⅛	47⅝ a ⅝
ORGE						
Oct.		63	63⅜	63⅝	63½	63
Nov		61⅛	62⅝	61	61⅝	61½
Déc		60⅛	61⅝	60⅝	60⅝	60⅝
LIN						
Oct.		173½	174⅞	175⅝	177½	177½
Nov		173	173¾	174½	176¼	176¼
Déc		174	174½	175½	177¼	177¼
SEIGLE						
Oct.		83¼	84½	81	83⅝	82⅝
Nov		82½ a ⅝	83⅝ a ⅝	81	83⅝	82¼
Déc		83⅝	84⅝	82½	85	83¼

Feuilleton de la "Liberté" — Numéro 6

Le Boléro Rouge

par

URBAIN MILLY

(Suite)

—Oh! Madame, je vous en prie, ne vous accusez pas, mais n'insistez pas non plus... Oui, j'aime Monsieur André... Mais je connais mon devoir... Dussé-je apporter le bonheur à votre fils, vous avez raison, madame, d'être sans pitié. J'ai contre moi la Famille que vous représentez ici, et la Société contre laquelle mes parents se sont insurgés. Eux, sont les vrais débiteurs... et c'est moi qui acquitte leur dette. Ce sont eux les contaminés, et c'est moi qui, intacte, suis mise au lazaret..., alors que de mon enfance sans joie, de ma jeunesse sans appui, sans conseils, un amour vrai pouvait, en m'apportant le bonheur, être la revanche, vous élevez une barrière que je ne peux haïr, puisque je la sais justifiée et protectrice d'une chose sacrée entre toutes: le foyer!

"Je m'incline, j'ai mon idéal, et il faut savoir se sacrifier à un idéal entrevu et accepté, même lorsqu'il vous dépasse ou vous dépouille!... Pour que soit défendue cette famille, je donne mieux que ma vie en donnant cette possibilité de bonheur que m'offrait votre fils...

"Une fois de plus, il est déchiré, massacré, le petit boléro rouge... peine qui fut si lourde à mon coeur d'enfant!... Aujourd'hui, c'est mon coeur de femme qu'il fait saigner...

"...Adieu, Madame, j'en appelle seulement à ce sentiment inné de justice que nous portons tous... Réfléchissez bien: ai-je, moi, mérité cela?...

"Je porte un fardeau trop lourd pour mes épaules, et le poids d'une faute que je n'ai pas commise... Est-ce juste?...

—Je n'oublierai jamais, Madame, votre délicate bonté à mon égard... et le souvenir si doux des jours qui nous ont rapprochées, me reste une force dans la solitude où je vais retomber lourdement!... Adieu, Madame!...

Mme Le Verrier reste rêveuse, attristée, elle voudrait répondre, retenir Any; mais elle ne répond rien, et finalement la laisse partir sans esquisser le geste désiré pourtant par elle, et tellement attendu de l'autre!...

✦ ✦ ✦

...Et André revient!

Son premier mot, en entrant dans la bibliothèque: "Où est Any?... Ah! vous l'avez laissée partir, comme ça?... c'est terrible... L'idéal que tu veux défendre est le nôtre, nous le défendons tous, et Any plus que personne doit le comprendre et le défendre... Mais permets-moi de te dire simplement que ton verdict à toi frappe en ce moment deux innocents; j'ai dit: deux! Entends-tu, maman?... Et ces deux innocents entendent bien se défendre...

"Je ne plaide pas contre toi: "mon droit au bonheur," quelle phrase vide de sens, nos droits, ce sont d'abord nos devoirs! Mais au cri si humain d'Any: "est-ce juste?" je réponds, d'abord:.. non!... J'ajoute que si nous sommes solidaires les uns des autres, il doit y avoir à côté de cette solidarité meurtrissante ou glorieuse, toutes les possibilités d'adoucissement et surtout de réparation... Ce sont ces possibilités-là que j'invoque au nom de mon amour!...

"...Oui, j'aime Any, qui a toujours été meurtrie par sa famille, écartelée... Peut-être la sympathie que sa détresse imméritée me causait a-t-elle été chez moi à l'origine de cet amour... Je réclame la douceur et la fierté d'être la revanche!... Comme je la crois capable d'aimer les enfants, qui seront... nos enfants, cette femme qui n'a que de mauvais souvenirs de sa jeunesse abandonnée! Comment ne désirerait-elle pas un foyer indissolublement uni, cette créature qui a pu tellement souffrir du désastre de l'autre?...

"Je réclame donc, comprends-tu, le droit de fonder un foyer heureux, qui sera la revanche et la réparation de tout un passé misérable.

"C'est peut-être mon droit?...

"C'est aussi mon devoir, je le sens!...

"Or, j'ai appris de toi, chère maman, à ne pas me dérober au devoir entrevu... Tu m'as appris à prendre, à l'usine et partout, à l'exemple de mon père, toutes mes responsabilités dans la vie: je veux, encore une fois, savoir les prendre...

"Maman, je te le dis respectueusement, mais avec la fermeté que mon âge autorise..., un peu..., à prendre..., j'aime Any, elle doit être ma femme... Mais j'attendrai pour cela ton consentement... Mon bonheur ne saurait être parfait si tu devais souffrir de quelque chose. Je te laisse sur cette assurance que tu tiens dans ta main si bonne, — et là, le jeune homme baisait cette main fine qui s'abandonnait — ...le bonheur de ton André, et celui de—il dit tout bas — ta... fille... Any!... Ne réponds pas, pas encore, maman..."

Et donnant un baiser rapide sur le front soucieux, le grand jeune homme s'éloigna...

XVI. — Ils seront vos juges

...Vous les ferez souffrir...
Ils seront ensuite vos juges!...

Lorsque Fernande vit entrer Any, ce même soir, à une heure inaccoutumée, elle comprit que quelque chose de grave venait de bouleverser la vie de sa soeur d'adoption...

Moins intelligente peut-être qu'Any, moins cultivée surtout, Fernande possédait de rares dons de délicatesse et de bonté, joints à cette sorte d'intuition qui est au service des coeurs simples, et les porte à deviner tout ce qui met en péril les êtres chers, autant qu'à user de tous les moyens d'atténuer la peine qu'ils sont impuissants à épargner complètement...

Devant le visage bouleversé d'Any, Fernande ne questionna donc pas; elle attendit, partageant par avance tout ce qui faisait souffrir sa "grande soeur"...

De son côté, Any ayant évoqué avec regret, à cette heure particulièrement douloureuse de sa vie de jeune fille, le doux visage maternel, se tourna naturellement vers l'amie d'enfance et des plus mauvais jours, et décida de se confier à Fernande!... Mais pas immédiatement, cependant, un peu plus tard, pour le moment elle n'en trouverait pas la force... C'était seule, et bien seule, qu'elle voulait être avec son... bonheur... oui, son bonheur... Chose étrange, tout s'effaçait, tout disparaissait de ce qui n'était pas cette joie... Elle aimait!... et elle était aimée!... Cette douce certitude, c'était son trésor bien à elle, que nul ne pouvait atteindre, ni diminuer, ni altérer.., dont nul ne la déposséderait jamais!... Contre cette certitude s'élevaient en vain tous les obstacles qu'elle-même venait d'énumérer, qu'importe... Elle aurait été heureuse tout de même... oh! si pleinement heureuse!...

"Any voulez-vous que nous fassions ce chemin ensemble?..."

"Je ne croyais plus au bonheur, Monsieur André! Vous venez de me donner en une seule fois toute la part que j'étais en droit d'attendre.. Je vous en remercie!..."

Puis, elle pensa au retour prochain du père... Dans quelques instants, il serait là! Que pourrait-elle lui dire? C'était pourtant à cause de lui, qu'elle ne connaîtrait peut-être jamais la réalisation de son bonheur... Il lui vient alors le désir irrésistible de s'enfuir loin de cet appartement où elle avait connu des heures si pénibles... Comme un éclair, le souvenir de l'atroce scène où le petit boléro rouge fut si férocement déchiré, traversa son esprit... Oui, partir, pour ne pas haïr... Est-ce que cela ne valait pas mieux?...

Mon Dieu!... que va-t-elle chercher là?... de mauvais, de coupable.., en ce moment où si doucement son coeur d'enfant, petit coeur meurtri, vient de se transformer en un coeur de femme, si splendidement, si magnifiquement irradié d'amour, par conséquent généreux... et prêt au pardon, à tous les pardons!...

Mon pauvre papa! fait-elle presqu'à haute voix, en évoquant, le front soucieux, les rides, les cheveux blancs, le rare sourire de cet homme, qui depuis plus de vingt ans lui a consacré sa vie!...

✦ ✦ ✦

Fernande, qui rentre de faire le marché de la maison, trouve Any occupée à boucler sa valise... Anxieuse, elle demande:

—Tu pars?...

—Peut-être. En tous cas, ce serait préférable pour nous trois ici!

—Est-ce aussi l'avis de Monsieur Le Verrier?...

—Que dis-tu?... Fernande, comment sais-tu?...

—Pourquoi continuer à me le cacher, petite soeur? Comme c'est mal de n'avoir pas confiance en moi!... Oui, je sais que vous vous aimez, André et toi... Tu ne m'as rien dit, mais c'était assez facile à deviner!..

—Et tu crois que papa sait aussi?...

—Je n'en suis pas sûre. Un homme, un père, en pareil cas, c'est plus aveugle ou moins clairvoyant qu'une femme... surtout qu'une mère... ou une soeur!...

Et Any de répéter, pitoyable:

—Pauvre papa, comme il va encore souffrir!...

—Souffrir!... Parce que tu vas être heureuse? Je ne comprends donc plus rien à rien?...

—Mais, Fernande, je ne peux pas être heureuse! Oui, c'est vrai, nous nous aimons André et moi. Mais la plus grande preuve que je puisse lui donner de mon amour, c'est de disparaître, de renoncer à lui, de ne pas continuer à le faire inutilement souffrir, et de ne pas le compromettre pour gâcher sa vie, comprends-tu?...

—Les voilà bien les grands mots des gens "qui aiment!" Mais je sais bien, moi, qu'André ne redoute rien autant que cette exagération, et il te prie de chasser tout cela de ta pensée... Je suis chargée de te le dire!...

—Quoi, tu as vu André... Tu lui as parlé?...

Et Any étreint Fernande, qui lui apparaît soudain auréolée de la lumière de son propre bonheur à elle, Any.

—Certes, on ne peut pas dire que ce jeune homme est fier au sens méchant du mot... Que les pommes de terre de notre ragoût, ce soir, te soient chères, ma petite soeur, c'est "lui" qui a porté mon filet tout le long du chemin.

Any éclate en sanglots...

Fernande passe et repasse sur le front enfiévré de son amie d'enfance sa main très douce. Elle dit, répondant aux mots entrecoupés qui montrent le désarroi du coeur d'Any:

—C'est bien compliqué pour moi, toutes ces choses! Vois-tu, chérie, essayons de redevenir les petites filles d'autrefois, les petites filles aux coeurs naïfs de notre première communion... Restons auprès du Bon Dieu!... Mettons nos mains dans sa main, pour qu'Il nous conduise! Il sait mieux que nous où se trouve notre place!

Et les deux jeunes filles agenouillées murmurent ensemble, avec une ferveur nouvelle: "Notre Père, qui êtes aux cieux... que votre volonté soit faite!..."

Mais, elle l'avait dit, il fallait partir pour donner à André la tranquillité d'esprit dont il a un besoin absolu dans la lutte qu'il soutient contre la résolution de sa mère.

Any part donc pour Vichy!

Là, dans le cadre heureux où, il y a un mois, elle a mieux connu André, elle est plus au calme. Les vieilles demoiselles de la Pension Beauséjour l'entourent de sollicitude. Elle passe de longues heures au golf, à respirer, à lire, à relire les lettres d'André. Ce sont des lettres si bonnes, si simplement tendres, qui apportent, quotidiennement ou presque, la certitude d'être aimée, d'être devenue le centre d'une vie intérieure intense, dont le rayonnement l'émeut, la réchauffe, lui redonne confiance dans l'avenir!

Et chaque jour elle retourne deux fois à la chapelle des Missions, pour parler au divin Prisonnier de cet avenir, si compromis, si incertain, vers lequel elle tend de toutes les fibres intimes de son âme.

XVII. — Tardive réparation

Rêver, c'est le bonheur!...
Attendre, c'est la vie!...
Désespérer, c'est la mort!...

"Paris, avenue de Wagram.

"Any si chère,

"Je voudrais que mes lettres vous soient un réconfort par les bonnes nouvelles qu'elles vous apportent...

"Notre maman commence à fléchir dans sa résistance un peu farouche du début... Vous savez que pour elle, moins que pour personne, l'infâme "question d'argent" compte peu. Elle est beaucoup plus intransigeante sur ce qu'elle croit "question d'honneur"!... Mais je n'ai pas escompté en vain la droiture de son caractère et le sentiment si profond qu'elle a de la justice.

"Et puis, ma chère aimée, dans ce coeur-là aussi vous avez fait éclore beaucoup plus qu'un intérêt passager. Maman, vous en avez fait l'expérience, ne se lie pas facilement, et se possède toujours, mais elle est susceptible de s'attacher à quelqu'un et ses affections, rares et choisies, sont définitives!...

"Je ne crois pas que jusqu'à vous, c'est-à-dire jusqu'au jour où vous êtes entrée dans notre vie, maman ait pu soupçonner qu'il existait quelqu'un pour elle en dehors de son fils. Essayez de réaliser ces sentiments, lorsque ce même fils vient lui déclarer que le bonheur de son existence peut être en d'autres mains que les siennes!...

"D'abord, un moment de stupeur... Quoi?... ce gamin! Car pour des yeux de maman on reste toujours un petit garçon ou une petite fille... Ce gamin songe à la quitter, à faire son nid!... déjà!...

"Elle cherche cependant à s'adapter à cette situation nouvelle, ensuite, elle veut connaître la personne qui ose rivaliser avec elle. Ce faisant, elle cherche surtout les mobiles de l'attirance, assez puissants pour amener son fils à ce désir plus fort que tous les obstacles: créer un foyer!..

"Tout cela est juste en soi, ma petite aimée. Mais lorsque toutes les plus terribles investigations aboutissent à la découverte d'une Any!... Comment voulez-vous que la surprise et la résistance tiennent longtemps?...

"Nous ne parlons jamais de vous, nous y pensons tellement, l'un et l'autre.

"Dans les tout premiers jours qui ont suivi votre départ, maman se refusait à entrer dans la bibliothèque, où votre présence est si réelle encore!...

"Aujourd'hui, sans aller faire comme autrefois, de cette dernière pièce, son lieu de prédilection, elle y revient, détail qui me plaît, elle ne touche pas à vos fiches, laisse le travail où vous l'avez laissé, comme si vous alliez, tout à l'heure, le reprendre, et elle ne prend jamais votre place, elle travaille... en face de vous..: c'est donc qu'elle vous attend!... J'imagine que, quelquefois, elle doit vous parler encore!...

"Je suis allé rue Jouffroy, vous le savez peut-être par cette bonne Fernande... Quelle brave fille! Je pense qu'il faudra lui laisser le soin de votre père, soin que nous partagerons de notre mieux, cela va sans dire. Je travaille à faire accepter à celui-ci la direction d'un atelier de fabrication de pièces détachées, à construire sur les données d'inventeurs, par conséquent à tenir secrètes... Je vois cet atelier dans la banlieu, faisant partie d'une propriété où habiteraient votre père et Fernande, et où nous pourrions aller passer le week-end... Que pensez-vous de ce projet?...

"Voyez-vous, mon Any, je n'ai d'autre but dans la vie désormais que votre bonheur!...

"Ayez confiance, patiemment, lentement, mais avec une telle tendresse, je recouds le "Petit Boléro" sauvagement déchiré...

"Le jour est proche, je le sais, où je vous en revêtirai. Il sera à la fois un gage de mon amour, et une armure contre tout ce qui pourrait se dresser sur notre chemin!...

"Restez confiante, heureuse, malgré votre exil... qui touche à sa fin. Vous n'êtes pas éloignée de Saint-Blaise, allez y prier pour nous tous! Vous trouverez là un ami de mon père, un ancien combattant, Légion d'Honneur et Croix de guerre, héros modeste auquel je compte demander de venir bénir notre mariage.

"Je l'avertis de votre présence à la Pension Beauséjour et lui annonce votre visite comme très prochaine.

"Remerciez pour moi les Demoiselles Berthelot des soins qu'elles vous prodiguent. Vous souvenez-vous, chère Any, de nos soirées dans le petit jardin vieillot mais charmant, comme ses propriétaires, fleurant le thym, la citronnelle, les roses et le jasmin?...

"Moi, je vous y revois, telle que vous êtes apparue le soir de notre arrivée intempestive...

"Vous, vous étiez touchante dans votre robe noire, et merveilleusement jolie!...

"Nous y reviendrons bientôt, car c'est par la Chaise-Dieu, en guise d'actions de grâces, que nous gagnerons les Alpes...

"Any, Mademoiselle Any, êtes-vous contente?...

"Courage, chère aimée! Confiance, c'est le mot d'ordre! Et vous me devez déjà, un petit peu... obéissance!... Ne l'oubliez pas!...

ANDRE."

✦ ✦ ✦

...De Paris, Fernande écrit aussi. Elle ne cache pas que Monsieur Beaugrand est triste et que sa santé a été bien ébranlée par les récents événements...

"C'est à peine si nous échangeons quelques mots entre nous aux heures des repas. Ce n'est pas gai chez nous, écrit la bonne fille... Je dois pourtant te dire que depuis ton départ, ton père est sorti plusieurs fois en compagnie de Monsieur Le Verrier. La dernière fois, c'était avant-hier: j'ai même été assez inquiète de la longueur de la promenade. Mais dès son retour, Monsieur Beaugrand était tellement un autre homme, que je n'ai plus tenu compte de mes angoisses. Il s'est enfermé dans la chambre, il y est resté tard... Je ne l'ai pas questionné, comme bien tu penses. Ce matin c'est lui-même qui a pris le premier la parole pour me dire: "Tu aimes Any comme une soeur; tu te réjouiras donc de son bonheur! Car il me semble qu'elle va être heureuse, Any!...

"Comprends-tu ce que cela veut dire pour moi?..."

...En effet, Monsieur Le Verrier et Monsieur Beaugrand s'étaient rencontrés d'abord un soir, à la sortie de l'usine, puis fréquemment par la suite. André Le Verrier, avec un tact qui faisait honneur à la bonté de son coeur, cherchait à provoquer chez le père d'Any des confidences qui, tout en lui permettant de mieux connaître son interlocuteur, amenaient ce dernier à faire un retour sur lui-même, bien propice à une amélioration morale très désirée par le jeune homme.

—...Avoir la certitude d'être la cause du malheur de son enfant quand on l'aime comme je l'aime, c'est tellement terrible!.., disait un soir Monsieur Beaugrand assis en face d'André Le Verrier dans la petite salle à manger de la rue Jouffroy... Prendre conscience de sa responsabilité vis-à-vis d'un être que vous n'avez su conduire qu'à la souffrance et à l'irréparable.., je ne crois pas qu'il y ait pire châtiment... Concevez-vous ce que je pouvais endurer à la pensée que, par ma faute, mon enfant souffrait, et souffrirait toujours?...

"Lorsqu'elle est revenue chez nous après l'explication qui avait eu lieu entre votre mère, vous et elle, elle ne m'a fait aucun reproche... Au soir de l'enterrement de sa maman, elle m'avait dit, je crois, en une seule fois, ce qu'elle avait à me dire, tout ce qui s'était amassé dans son coeur contre moi; et, ce faisant, elle défendait, elle servait sa mère...

"Cet autre soir, elle était seule en jeu, elle a été assez généreuse pour souffrir sans me reprocher sa souffrance. Elle a un tel coeur, mon Any!... Mais ce qu'elle ne disait pas, je le pensais. Et quand je l'ai entendue pleurer dans sa chambre, j'ai touché alors, je crois, le fond de l'abime de douleur d'un coeur de père..."

✦ ✦ ✦

Un après-midi où André Le Verrier était allé rue Jouffroy prendre Monsieur Beaugrand, sous le prétexte d'une promenade en auto dont le moteur était à l'essai, le pauvre père, hanté par le besoin de se disculper aux yeux de celui qu'il aimait déjà comme un fils, lui disait:

—Vous êtes jeune, Monsieur André... Mais comment vous dirai-je ces choses que je porte là, dans mon coeur, depuis si longtemps?...

"Moi aussi, j'ai été jeune, mais vous, vous avez été préparé pour la vie! On a veillé sur vous... On vous a bien dirigé... La préparation, les conseils, la direction, tout cela, aujourd'hui, on le donne à tous les jeunes sans distinctions, riches ou pauvres!... Du temps de ma jeunesse, il n'en allait pas ainsi... En pensant à ce temps-là, monsieur André, je trouve dans mon coeur de simple, des idées que je vous dis, là, tout comme elles me viennent... A un apprenti, pour n'importe quel métier, il faut qu'il n'ignore rien... Pour le métier de la vie, aucune préparation... Vas-y comme tu pourras... Tu verras bien de quoi il en retourne! Ah!... pour ce qui est de vos droits, on trouve toujours quelqu'un pour vous mettre au courant... Les devoirs, dame! on a toujours le temps d'en parler... Quelquefois aussi, je pense, que j'étais un peu comme un marin à qui on ne parle pas des écueils, ni des embruns, ni du grain, à qui on dit seulement: embarque toujours! si le navire touche, s'il y a une avarie, une voie d'eau: déserte, fais la manoeuvre d'abandon... Et le pire, voyez-vous, c'est que cette lâcheté, cette désertion, cet abandon, on les représente toujours, non pas comme une honte, ah! Dieu non! mais presque comme un devoir pour arriver à satisfaire ce besoin inconnu de nos pères: faire sa vie!... vivre sa vie! ...Ah! je l'ai vécue, ma vie, et cela m'a bien réussi: elle a été belle, ma vie!...

"J'ai agi en orgueilleux. J'ai agi en égoïste. Je n'ai su faire que le malheur des deux êtres qui m'étaient confiés!

"Et cependant, pourquoi ne pas l'avouer en ce moment, je pouvais faire plus mal encore, et j'ai été sur le point, Monsieur André, de me laisser tenter... J'étais si seul, mon foyer était si froid, après le départ de Louise... C'est si malheureux et si bête, un homme seul! Quel pauvre ménage mal entretenu, ma petite Any mal soignée... Dois-je parler aussi de la solitude de mon jeune coeur?... Une autre femme a failli occuper cette place libre, je ne sais pourquoi j'ai trouvé la force de résister à tout cela; je sentais vaguement que j'allais faire de l'irréparable, et puis j'escomptais que les choses s'arrangeraient avec Louise, sans avoir le courage de les arranger moi-même; mais j'espérais que la femme que j'avais tant aimée, reprendrait finalement sa place au foyer. Je suis tout de même heureux, dans ma peine, d'avoir évité cet écueil nouveau... Je n'ai pas donné une marâtre à ma petite Any! J'ai fait ce qu'un homme pouvait faire pour qu'elle ne souffrît pas trop de n'avoir pas de mère... Et je n'ai pas placé, entre Any et moi, les enfants d'une autre femme... Comme je m'en voudrais aujourd'hui!... Pour elle, qui m'est si chère, vous venez de réparer... Je m'en irai tranquille... Dieu est juste, Il sait que j'ai fait, au moins pour Any, tout ce que j'ai pu!...

—Et je vous en remercie, Monsieur Beaugrand. Soyez désormais tranquille, j'assure la relève!...

—Oh! oui, je m'en souviendrai!... Mais... vous arrêtez?...

—Nous sommes arrivés au but de notre promenade, répondit André, en sautant sur la chaussée devant une des portes du cimetière de Bagneux et tendant la main à Monsieur Beaugrand; celui-ci blêmit..:

"Vous ne voulez pas?... balbutia-t-il...

"Que nous allions apprendre à la maman d'Any toutes nos conspirations pour le bonheur de sa fille... Ce ne serait pas juste!... Venez!...

✦ ✦ ✦

...Devant une tombe entièrement recouverte de fleurs fraîches, les deux hommes debout se sont découverts... Puis, tout orgueil vaincu, le père d'Any, étouffant ses sanglots, s'agenouilla lentement, et mêlant les deux noms aimés... oui, aimés toujours, de sa femme et de sa fille... il ajouta en murmurant très bas, presque contre la terre:

—Ma petite Louise... Ma petite Louise... Any va être heureuse!... Pardonne!...

XVIII.

...Voyage autour d'un coeur!..

"Du port de Marseille.
"Ce 20 septembre.

"Any bien chère...,

"Vous lisez bien, de Marseille!... Et je vois tant de surprise sur votre cher visage! De la surprise, je le conçois; mais, je vous en prie, n'ayez aucune tristesse, aucune inquiétude sur ce déplacement, que rien ne pouvait me faire prévoir il y a un mois. Mon voyage — puisque c'est réellement un voyage que j'entreprends, —sera de courte durée et n'est qu'un éloignement. Car vous et moi, désormais, ne pouvons être séparés...

"Un de nos représentants devait entreprendre cette course lointaine pour le compte de notre firme. A la dernière minute, j'ai décidé d'aller moi-même à sa place, et ceci pour deux raisons. La première, c'est que je veux faire une sorte de répétition générale, bref, une préparation à notre voyage à deux, vers cette terre de lumière. Je vais tout préparer, tout prévoir, et je serai heureux de vos ravissements...

"La seconde, c'est que je me suis découvert une âme de diplomate, et qu'avec cette âme nouvelle, je juge qu'il n'est pas mauvais de sevrer ma chère maman de ma présence.

"Privée de vous, qu'elle ne veut à aucun prix remplacer, privée de moi, comment va-t-elle tenir?... Combien mettra-t-elle de temps à conclure que vous êtes indispensable à mon bonheur, et que nous devons revenir prendre notre place tous les deux auprès d'elle?... That is the question!...

"Donc, chère aimée, je vous écris de Marseille, quelques heures avant d'embarquer.

"Vous ne connaissez pas Marseille?... Je l'espère bien, car c'est une de mes joies la plus jolie, que vous ne connaissiez pas ce que je désire vous faire connaître... Marseille ne se décrit pas... On ne décrit pas une chanson, on l'écoute...

"On ne peut rendre sensible par des mots une atmosphère toute de clarté et d'impondérable, on la respire, on en subit le charme... On est comme envoûté par elle, et je défie le plus racé de nos boulevardiers de se promener sur la fameuse Cannebière ou sur les allées de Meilhan avec son âme parisienne!... Ce "coquin de soleil" qui s'infiltre partout, qui ruisselle partout ici, aura tôt fait de percer l'enveloppe de son âme nordique!...

"Oh! ce midi, ma petite aimée, tous ces gens qui s'agitent pour ne rien faire, qui ont l'air pressés et qui ne le sont pas!... Ils ne marchent pas, ils courent!... Ils ne parlent pas, ils crient!... A chaque coin de rue, ils se rencontrent, et c'est, à chaque rencontre, la même surprise que s'ils se retrouvaient après une absence de plusieurs années, ce ne sont qu'exclamations joyeuses et pleines de cordialité...

"Ah! comment, c'est toi... Hé! ça va?...

"...J'imagine, dans ce tohu-bohu, dans cette foule de gens heureux, dans cette foule de gens heureux, et notre joie, sans difficulté, notre bonheur, dans cette exubérance...

"J'aime Marseille, et vous l'aimerez, j'en suis sûr... J'aime son port, son château d'If... son pieux sanctuaire Notre-Dame de la Garde, — de la "bonne Mère" comme disent les vieux marins marseillais—...son vieux port, dans lequel viennent se mirer les coupoles de la Major et jusqu'à ses quartiers sordides et pouilleux... sa misère unique, somptueusement drapée de soleil...

"Vivez en joie, vous aussi, ma douce chérie... dans la pensée que bientôt nous verrons tout cela ensemble!...

"L'heure me presse... Le paquebot n'attend pas pour quitter le quai que j'aie fini de dire tout ce que j'ai dans le coeur pour vous, et c'est peut-être heureux, car il ne partirait que dans des mois et des mois... et encore!...

"Je résume dans ces deux petits mots, les plus beaux du monde et les plus pleins de sens: les plus doux, les plus chauds au coeur:

"Je vous aime!...

ANDRE."

• • • •

"De Si Bou Saïd.

"Ma chère maman,

"Ceci va sans doute te sembler étrange, mais ayant terminé mon voyage, c'est-à-dire ayant accompli les besognes d'affaires pour lesquelles je me suis déplacé, j'éprouve comme un besoin de récapituler ce que j'ai fait, ce que j'ai vu, de classer mes impressions, d'en disserter avec toi, de qui je tiens ce penchant à l'analyse.. en un mot, de faire le point!...

"Au courant de mon voyage, j'ai vu des choses tout à fait nouvelles pour moi. J'ai été bien souvent conquis par la beauté du pays, par le climat, par les aspects si divers du territoire.

"Mais une chose domine, il me semble, toutes mes impressions: la stupeur, voisine de l'indignation, où m'a jeté la découverte de la condition servile dans laquelle est tenue la femme arabe.

"Vois-tu, maman, lorsque je trouve dans mon coeur de chrétien les sentiments d'affection, de respect, de dévouement, de reconnaissance et de tendresse que j'éprouve pour toi et Any, je pense à ce que disait notre ami le curé de Saint-Blaise: "je ne m'attache, dans mon apostolat, qu'à une seule chose, dire et redire sans me lasser, et sans jamais arriver à épuiser le sujet, ce que la femme doit au christianisme!..."

"Le Christ a tout fait pour la femme, pour la placer au premier rang de l'humanité. Il a d'abord voulu être le Fils de l'une d'elles. En instituant l'indissolubilité du mariage, il a protégé sa faiblesse, comme il protégeait par avance les enfants qui doivent naître de son union. Il a créé le foyer dont elle devient la reine et la gardienne... d'un objet de plaisir, de luxe, ou d'une bête de somme, non seulement il l'a élevée à la dignité d'épouse, mais il l'a investie de quelque chose qui ressemble bien à un sacerdoce: la maternité!...

(A suivre)